

Bibliothèque numérique

medic@

**Tassin, Leonard. Les administrations
anatomiques, et
lamyologie...troisieme edition**

*A Paris, chez Michel Vaugon, 1688.
Cote : 31618*









LES
ADMINISTRATIONS
ANATOMIQUES,
ET 31618
LAMYOLOGIE
DE

LEONARD TASSIN;
Chirurgien Juré, & cy-devant
Major de l'Hôpital Royal, de la
Ville de Mastrech.

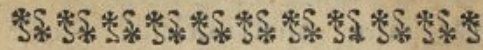
TROISIÈME EDITION.



PARIS,
Chez MICHEL VAUGON, sur
le Pont au Change, à l'Image
Saint Michel.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.



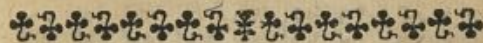


Avis au Lecteur.

JE m'estois engagé de te donner mon Anatomie dans mon Livre des Arquebusades, je viens m'aquiter de ma promesse, si elle a le bonheur de te plaire, je te promets de n'en pas demeurer là, cette maniere de traiter l'Anatomie te surprendra, car tu n'y trouveras pas peut-estre tous les beaux raisonnemens qu'une Sçavante Rhetorique pourroit faire sur un sujet si relevé ; mais je suis certain que si tu te veux donner la peine de mettre la main à l'œuvre, tu y trouve-

Advis au Lecteur.

ras une instruction facile
pour te conduire à l'opéra-
tion : Je n'aprehende point la
critique , & l'envie ne peut
mordre sans danger un ou-
vrage qui est soustenu sur la
pointe du scalpel. Je n'avois
pas envie de le faire paroistre
si-tost au jour : mais mes amis
m'ont fait connoistre que le
Public en pourroit recevoir
quelque avantage. Adieu.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du
vingt neuvième Avril mil six cens soixante
& dix sept: Signé GOBLET. Il est permis à
MICHEL VAUGON, Marchand Libraire
de faire Imprimer un Livre intitulé, *Les Oeuvres
Anatomiques de Chirurgie, avec plusieurs Secrets
touchant la Medecine*, composé par le SIEUR
TASSIN, Chirurgien Major de l'Hôpital Royal de
la Ville de Mاستrech; Et deffenses à tous Imprim-
meurs, Libraires, & autres, d'Imprimer ledit
Livre, d'en vendre de contrefaits, ny mesme d'en
extraire aucune chose, à peine de deux mill livres
d'amende, & de tous dépens, dommages & in-
terests, comme il est plus amplement porté par
ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des
Marchands Libraires Imprimeurs de Paris, le 30.
Septembre 1677. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Achévé d'Imprimer pour la troisième fois le 10.
Avril 1688.



TABLE

ALPHABETIQUE

des Chapitres contenus
en ce Livre.

D E la Teste.	page 1.
De L'œil.	p. 17.
De la Poitrine.	p. 38.
Du Bas Ventre.	p. 56.
De la Veine Porte.	p. 71.
De la Veine Cave.	p. 83.
Des parties Genitales de la Femme.	p. 94.
Des Muscles.	p. 107.
Des Muscles des Paupiers.	p. 108.
Des Muscles de l'œil.	p. 110.
Des Muscles du Nez.	p. 113.
Des Muscles des Lèvres.	p. 115.
Des Muscles de la Machoire inferieure.	p. 119.
Des Muscles de l'Os Hyoide.	p. 122.
Des Muscles de la Langue.	p. 124.
Des Muscles de Larynx.	p. 126.
Des Muscles du Pharynx.	p. 127.

Alphabetique.

<i>Des Muscles de la Teste.</i>	p. 128.
<i>Des Muscles du Col.</i>	p. 132.
<i>Des Muscles de l'Omoplate.</i>	p. 133.
<i>Des Muscles du Bras.</i>	p. 134.
<i>Des Muscles du Coudé.</i>	p. 138.
<i>Des Muscles du Rayon du Carpe & des doigts.</i>	p. 141.
<i>Des Muscles de la Respiration.</i>	p. 151.
<i>Des Muscles des Lombes.</i>	p. 155.
<i>Des Muscles de l'Epigastre.</i>	p. 156.
<i>Des Muscles de la Verge.</i>	p. 161.
<i>Des Muscles du Clitoris.</i>	p. 162.
<i>Des Muscles de l'Anus.</i>	p. 163.
<i>Des Muscles des Testicules.</i>	p. 165.
<i>Des Muscles de la Cuisse.</i>	Idem.
<i>Des Muscles de la Jambe.</i>	p. 171.
<i>Des Muscles du Pied & des Orteils.</i>	p. 174.
<i>Myologie.</i>	p. 183.
<i>Des Muscles, nom & étimologie.</i>	p. 186.
<i>De la finition du Muscle.</i>	p. 187.
<i>De la différence des Muscles.</i>	p. 189.
<i>Des Muscles en particulier.</i>	p. 208.
<i>Des Muscles des Paupieres.</i>	p. 209.
<i>Des Muscles de l'œil.</i>	p. 212.
<i>Des Muscles du Nez.</i>	p. 215.
<i>Des Muscles des Lèvres.</i>	p. 217.
<i>Des Muscles de la Machoire infe- rieure.</i>	p. 221.

Table Alphabétique.

<i>Des Muscles de l'Os Hyoide.</i>	p. 226.
<i>Des Muscles de la Langue.</i>	p. 229.
<i>Des Muscles du Larynx.</i>	p. 230.
<i>Des Muscles du Pharynx.</i>	p. 235.
<i>Des Muscles de la Tête.</i>	p. 237.
<i>Des Muscles du Col.</i>	p. 241.
<i>Des Muscles de l'Omoplate.</i>	p. 243.
<i>Des Muscles du Bras.</i>	p. 245.
<i>Des Muscles de l'avant-Bras.</i>	p. 249.
<i>Des Muscles du Carpe.</i>	p. 253.
<i>Des Muscles des Doigts.</i>	p. 256.
<i>Des Muscles du Thorax.</i>	p. 264.
<i>Du Diaphragme.</i>	p. 266.
<i>Des Muscles des Lombes.</i>	p. 272.
<i>Des Muscles de l'Épigastre.</i>	p. 275.
<i>Des Muscles des Testicules.</i>	p. 282.
<i>Des Muscles de la Vessie.</i>	p. 284.
<i>Des Muscles de la Verge.</i>	p. 285.
<i>Des Muscles du Clitoris.</i>	p. 286.
<i>Des Muscles de l'Anus.</i>	p. 287.
<i>Des Muscles de la Cuisse.</i>	p. 288.
<i>Des Muscles de la Jambe.</i>	p. 303.
<i>Des Muscles du Pied.</i>	p. 306.
<i>Des Muscles des Orteils.</i>	p. 309.

ADMINISTRATION



ADMINISTRATION
ANATOMIQUE.
DE LA TESTE.



POUR bien faire l'Anatomie de la Teste, il en faut considerer toutes les parties.

Considerant l'homme entier, on la divise ordinairement en partie cheveluë & en face: Considerant le squelette, on la divise au crâne & en la face.

Ces divisions ne sont pas autrement utiles pour l'administration Anatomique.

Afin donc de reconnoistre les parties de la teste & les dissequer par ordre, nous la diviserons en parties

A

contenantes, & en parties cōtenuës.

Et comme je ne pretends pas traiter de la face, j'examineray seulement celles qui appartiennent au Cerveau, qui sont communes ou propres: Les contenantes communes sont celles qui se trouvent par tout le corps, à sçavoir, le Derme, l'epiderme, la graisse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles: Les contenantes propres sont cheveluës, membraneuses, charnuës & osseuses, les cheveluës comme les cheveux, les membraneuses sont le pericrane & les membranes qui renferment le cerveau, comme la dure & la pie mere, les charnuës sont les muscles qui sont deux appelez crotaphites, & les osseuses qui est ce qu'on appelle le crane.

Les contenantes communes se montrent dans la premiere leçon que l'on fait de l'Anatomie, il faut

seulement remarquer qu'à la teste on ne rencontre point de graisse.

Après avoir regardé les parties contenant tant propres que communes, il faut passer aux contenues, & afin de les bien montrer je suivray la methode du docteur Riolan qui les divise en trois regions, la superieure, la moyenne & l'inférieure, le crane étant levé, la region superieure paroist, & la premiere partie qui se manifeste aux sens, c'est la dure mere.

Il faut prendre garde en levant le crane de la rompre, parce qu'elle est estroitement attachée aux sutures & aux Epines qui se remarquent interieurement au coronal & occipital. Pour se parer de cet accident, il faut quand vous avez lié le crane, & qu'il est entierement séparé, detacher la dure mere doucement de toutes ses attaches, & pour ce faire, il faut avoir un

A ij

instrument de la longueur d'un pied figuré comme une spatule: Si on n'observoit cette circonstance, on pourroit en levant le crane, non seulement rompre la dure & pie mere mais la propre substance du Cerveau: Ces choses faites, les parties qu'on examine dans la region superieure sont la dure & pie mere, les anfractuositéz du Cerveau, les veines, les arteres, & les vaisseaux lymphatiques qui se rencontrent dans les interstices de ces anfractuositéz: La derniere partie, est la propre substance du Cerveau qui est cendrée suivant l'ordre de situation, qui est celui qu'on doit observer dans l'administration Anatomique.

La premiere partie qu'on doit demontrer c'est la dure mere. Auparavant que de faire le discours de sa substance, de sa figure, de ses usages, de sa quantité & de ses

diverses reduplicatures, il faut préparer les sinus qui font usage des veines qui sont dans sa reduplicature ; & commencer à la partie postérieure un peu au-dessous de l'endroit où la future sagittale commence. La dure mere en cet endroit paroît plus blanche qu'en aucun lieu, Elle est aussi plus dure, parce qu'elle est quadruplée. Il faut avec un scalpel donner un coup en long & ne pas passer au-delà de cette partie dure de la dure mere, profiler peu à peu, & avec un stilet par l'ouverture que vous avez faite, chercher les sinus. Il y en a un longitudinal qui suit le progrès de la future sagittale, & qui va se terminer au *Crista galli*. Il est situé au-dessus du falx entre le grand Cerveau, qui est divisé en partie dextre & senestre. Quand on a découvert ce sinus, il n'est pas difficile de trouver les trois autres. Les deux

qu'on doit preparer après le longitudinal sont les lateraux. Leurs origines commencent presque au même endroit du longitudinal. Ils suivent le progrès de la future lambdoïde. Il y en a qui se contentent pour en faire la demonstration, d'y introduire des sondes : Soit qu'ils fassent bien ou mal, je desapprouve cette methode, parce qu'elle n'est point seure, & qu'on ne peut parfaitement montrer les parties sur le bout des stilets. Il faut, si on est obligé d'introduire des sondes, soit à la membrane, soit au Cerveau, se garder de les pousser avec violence. Quantité d'Anatomistes, afin de passer pour sçavans & habiles, ne se soucient pas de montrer à leurs Escoliers diverses parties nouvelles dont ils s'attribuent la découverte. Je sçay qu'un Escolier qui possède les principes Anatomiques, ne se laisse-

ra pas persuader facilement, mais ceux qui commencent, croient sur la bonne foy de leurs Maistres tout ce qu'ils leurs disent & leur font voir,

Afin de bien faire voir ces sinus au lieu de se servir de sondes, il faut couper avec des ciseaux la membrane superieure de chaque sinus : Sçavoir, du longitudinal & des Lateraux jusques environ la longueur de deux ou trois travers de doigt. Quand ces trois sinus sont ainsi preparez sans stilet ; On peut faire voir l'orifice *Torcular* qui est le quatrième sinus. C'est luy qui rapporte le sang du *plexus Choroide* aux sinus lateraux. On ne le coupe point comme les autres, Il suffit de mettre un stilet dedans afin de le faire voir. Quelques Anatomistes appellent ce sinus le pressoir.

Les sinus lateraux se terminent

A iij

au trou par où passe le nerf de la sixième paire, afin de rencontrer l'orifice de la jugulaire interne qui est en cet endroit, pour recevoir le sang qui est apporté par les sinus supérieurs à la nourriture du Cerveau. Les sinus étant ouverts de la manière qui est dite ; On y void dedans du sang caillé qui n'est enveloppé d'aucune membrane, ce qui est à remarquer, parce qu'il y a des Auteurs qui veulent que les veines entrent dans ces sinus & que ces sinus ne fassent pas usage de veines. Il faut ôter ce sang afin de découvrir les orifices des Vaisseaux qui l'apportent dans ces conduits & des petites valvules, qui rendent ces canaux inegaux, & qui empêchent que le sang ne tombe avec trop d'impetuosité & d'abondance dans la jugulaire qui le porte au Cœur, qui pourroit le suffoquer, si son mouvement n'estoit em-

pesché par ces valuules.

Les sinus estant ainsi préparez, l'ordre que prescrit la demonstration, est de montrer la figure, la grandeur & la substance de la dure mere. Mais comme nous n'avons autre dessein que l'administration: Nous passerons sous silence ce qui appartient à la Theorie.

Il faut couper la dure mere & se regler à la circonferance de l'os sié qui reste le cabasson, ou la Calotte estant levés, il faut lever la dure mere de dessus la pie mere & montrer de la maniere qu'elle se redouble; La partie qu'on démontre la premiere, est le *falx*: On l'appelle ainsi à cause qu'il ressemble à une faulx. Il separe le grand Cerveau en partie dextre & fenestre. On le fait voir premierement dans sa situation naturelle sans le detacher, & après on le detache de l'Apophyse *Crista galli*, & il se leve

A v

facilement, & sa figure se manifeste plus sensiblement à la veüe. Quelques uns veulent que pour purger, une partie, des humidités superfluës s'écoule par un sinus ou pour mieux dire par un petit Canal qui est à la base du *falx*. Ce n'est pas mon sentiment, mais les humidités superfluës tombent sur la partie Ethmoïde qui est le lieu où sont les trous & se filtrent sur la longueur des parois du *falx*, & on ne peut pas montrer Anatomiquement ce conduit dans les conditions que demande l'administration.

Après avoir démontré la dure mere suivant l'ordre de situation, qui est celui que je me suis proposé pour montrer toutes les parties, je passeray à la pie mere. Pour la démontrer, il faut passer un scalpel ou autre instrument semblable entre elle & la substance

du Cerveau, & avec le doigt index faire une espee de frayement sur la pointe du scalpel afin d'éloigner la portion de la substance du Cerveau qui sera interposé entre l'instrument & la membrane. Cela fait, il n'est pas difficile de la faire voir, elle est plus grande que la dure mere & plus deliée : Mais elle n'a rien de different avec elle en substance, elle est plus grande parce qu'elle entre dans toutes les anfractuosités qui se remarquent exterieurement en la substance du Cerveau ; Elle l'enveloppe immediatement, & le sentiment de quelques Anatomistes est qu'elle conduit les Vaisseaux qui portent la nourriture au Cerveau. Entre la dure & pie mere il faut remarquer les Vaisseaux qui aboutissent aux sinus qui sont les Veines, les arteres, & les Vaisseaux lymphatiques.

Les membranes démontrées

A vj

& levées la substance du Cerveau paroist. Auparavant de l'anatomiser il faut en faire la division, elle est en grand & petit. Le grand Cerveau est séparé par le *falx* en partie dextre & senestre. Ce *falx* n'est qu'un redoublement de la dure mere. Le petit Cerveau est séparé d'avec le grand par un autre redoublement sans noms.

Il faut passer à la substance du Cerveau, & après avoir considéré sa figure, & ses anfractuosités ; Il faut faire voir sa substance cendrée. Pour la bien montrer, il faut avoir un instrument figuré en feuille de mirthe, & adroitement sans rien rompre, separer les anfractuosités, quelques unes seulement, afin de faire voir de la maniere que la pie mere passe de la superficie du Cerveau jusqu'au dedans. On y peut faire remarquer mesme quantité de Vaisseaux. Je

ne repeteray point leurs usages, puis que j'en ay parlé cy-devant. Ensuite il faut montrer la substance du Cerveau de cette maniere.

On coupe superficiellement environ l'épaisseur d'un travers de doigt dans la substance du cerveau, & ayant renversé sur le doigt index ce que vous aurez coupé, on voit la couleur de cette substance qui est cendrée, & cette couleur vient du mélange du rouge & du blanc; C'est le sentiment des Anatomistes.

Pour parvenir à la moyenne region qui est la seconde, il faut continuer à couper cette substance cendrée. Il y a une façon pour cela: Il ne la faut pas couper de bas en haut droitement, on en leve plus ou moins suivant qu'on est versé dans l'administration Anatomique.

Et quand on est parvenu à une certaine substance qui paroist blan-

che, plus ferme que la précédente (qu'on appelle Corps Calleux) il faut continuer à couper obliquement, & peu à peu cette substance. Cela fait de costé & d'autre, les ventricules superieurs paroissent. Mais il faut remarquer que le milieu des deux côtez ne doit pas estre affoibly par la dissection, parce qu'autrement on auroit peine à montrer le *septum lucidum* qui separe les Ventricules anterieurs & superieurs, estant obligé de le prendre avec les deux doigts de chaque main *pollex & index*, avec lesquels on leve cette substance en haut, & opposant de la lumiere audeffous de ce qu'on leve, soit d'un costé ou d'autre; on voit paroistre un corps lucide & diaphane que les Anatomistes appellent *septum lucidum*. Il ne se montre qu'après avoir decouvert les Ventricules anterieurs & superieurs, c'est luy qui en fait la

separation. Quand on a coupé quelque portion de ce corps cal-leux , les Ventricules comme j'ay dit cy-devant se découvrent , & lors qu'on est parvenu jusques à eux , il en sort un peu de serosité. Avec le bout du manche du scal-pel , ou la feuille de mirthe , on se-pare peu à peu en introduisant l'instrument dans l'ouverture , & l'on continuë jusqu'à ce que les Ventricules soient entierement dé-couverts. Leur figure represente celle d'un Fer à Cheval , ou pour mieux dire un Croissant. Ils sont fort amples. Touchant leurs usages les Autheurs ne s'accordent pas. Les uns veulent que ce soit pour l'elaboration des Esprits animaux, & les autres pour recevoir les ex-cremens superflus. On peut voir cela dans les Autheurs. Je n'en di-ray rien , afin d'éviter prolixité. Le *septum lucidum* se doit montrer en-

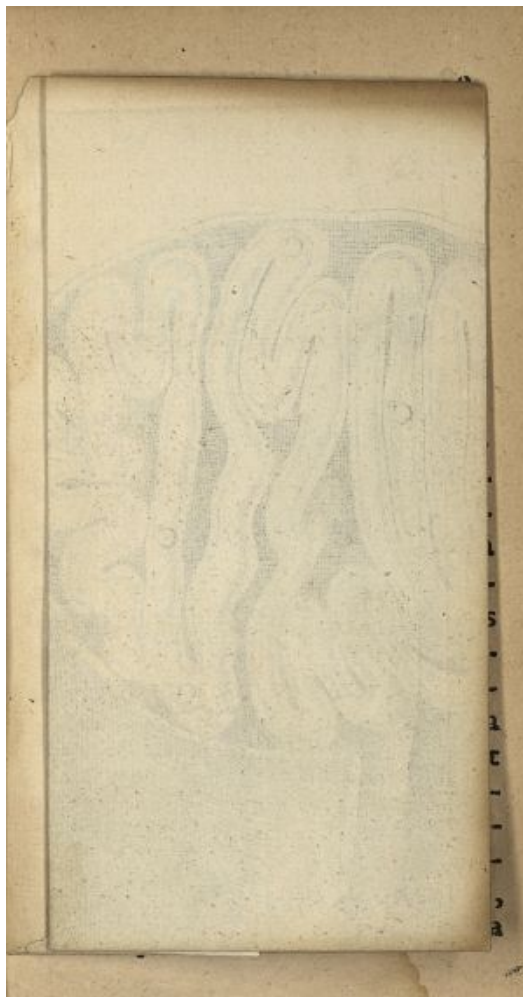
suite : J'ay dit cy-devant de la maniere qu'il falloit faire.

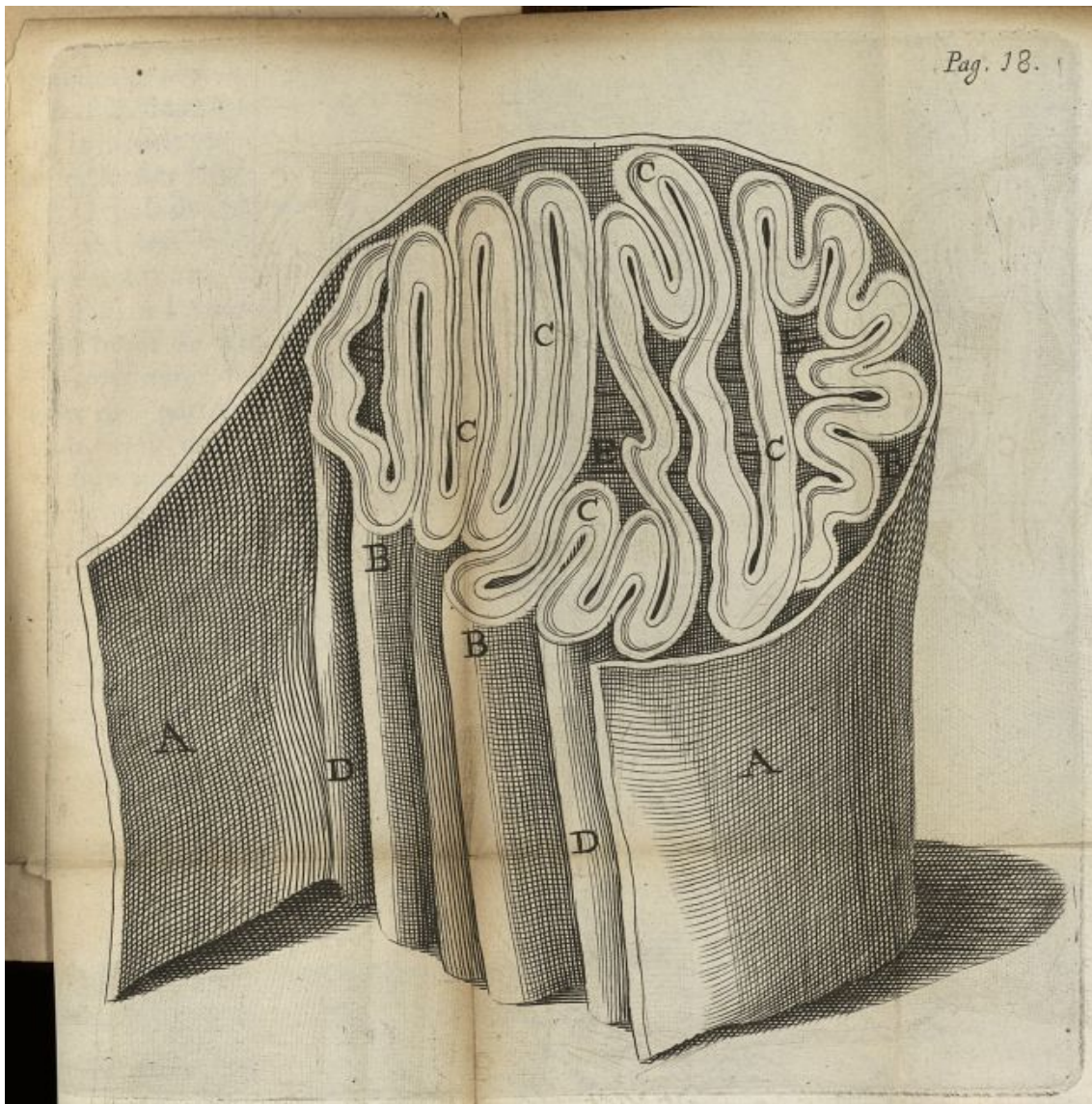
Après avoir montré ces Ventricules , Premièrement on oste cette substance du cerveau qu'on avoit laissé , pour montrer le *septum lucidum* : Cela fait , on voit paroistre un corps blanc d'une substance ferme, ayant une figure triangulaire ; On l'appelle Corps *psalloyde* , ou Voute à trois pilliers : Il faut le lever de dessus le troisième Ventricule qu'il couvre, & commencer par le pillier antérieur , lequel étant levé , on voit paroistre immédiatement au-dessous de luy le *Plexus Choroydes*, qui est un assemblage de veines & d'Arteres, auquel on remarque une quantité de nerfs. Comme cette partie est un peu delicate , il faut l'enlever doucement de dessus la glande pineale sur laquelle il est appuyé. Cela étant fait , il est facile de faire voir le lacis des vaisseaux

différens qui composent ce Plexus. Après qu'on a démontré cette partie, l'ordre de situation oblige à faire voir la glande pineale. Sa figure ressemble à une pomme de pin. Il bouche l'anus qui est un petit trou situé au bout de la vulve du côté postérieur entre les deux moyennes fesses : On y remarque deux conduits, un qui va au quatrième ventricule qu'on appelle *calamus* à cause qu'il ressemble à une plume taillée ; le deuxième va à l'*Infundibulum* ou entonnoir, qui est le lieu par où la pituite excrémentieuse passe pour aller tomber sur la glande pituitaire, qui est située sur la selle du *sphenoïde*. Pour bien faire voir l'*Infundibulum*, il faut écarter doucement les lèvres du *vulva*, & on voit paroître une cavité qui représente en figure celle d'un entonnoir ce qui a obligé les Anatomistes à l'appeller ainsi.

Quand on a montré le plexus & la glande de pin, & que toutes ces parties sont levées, on voit paroître le *vulva*, les grandes & moyennes fesses & les petites fesses, & *l'anus* qui est le trou duquel on a parlé. Il faut premierement démontrer le *vulva* qui est situé entre les grandes fesses. C'est le conduit des ventricules antérieurs au moyen. Les Auteurs luy ont donné ce nom à cause de la similitude qu'il a à l'orifice externe de la matrice.

Ces parties estans démontrées il faut faire voir *l'anus* de la maniere qu'il est situé & ensuite les fesses; on commence ordinairement par la demonstration des grandes fesses, ensuite par celle des moyennes. Il n'y a rien de particulier à remarquer que leur figure, situation & grandeur. Au dessous des petites fesses qui sont postérieures aux





grandes & aux moyennes, on voit paroître deux petites Apophyses de la mesme nature en substance de celle des fesses. On les appelle *testis*, à cause de la similitude qu'elles ont aux testicules. On peut parfaitement voir toutes ces parties en faisant l'Anatomie sur la teste d'un bœuf ou d'un veau.

Après avoir fait la démonstration des parties du grand Cerveau qui dépendent de la suprême region comme aussi de la moyenne; il faut passer à la troisième. On y remarque plusieurs parties différentes. Les premières qu'on a accoustumé de démontrer, ce sont les nerfs, la glande pituitaire, & ensuite le Ret admirable de Galien. Mais comme on est obligé dans cette démonstration de ruiner entièrement le grand & le petit Cerveau, il faut preferer à la démonstration

de ces parties, celle du Cervelet.

Le Cervelet ou petit Cerveau est situé à la partie postérieure du Crane, de dans deux cavitez qu'on a accoutumé de montrer dans l'Osteologie. Il est recouvert comme le grand Cerveau de la dure & pie mere, & en est séparé par le redoublement de la dure mere. Il est composé de quatre parties, sçavoir de deux apophyses hemispheriques & de deux *scaloïdes* ou vermiformes, à cause de la similitude qu'elles ont avec les vers à soye. Les Apophyses Hemispheriques composent les costez du Cervelet, & les Vermiformes le milieu, l'une est antérieure & l'autre postérieure. On remarque à la superficie externe du Cervelet que les anfractuosités ne sont pas si profondes, comme celles du grand Cerveau, sa substance est plus ferme, & sa couleur plus brune. Si on

coupe les Apophyses, on voit paroître comme une espece d'Arbre, qui est apparemment le commencement des nerfs. Entre ces quatre parties le quatrième ventricule se remarque, qui est au sentiment des Auteurs le lieu où se fait la perfection de l'Esprit animal. De ces deux Apophyses, l'antérieure empesche que les excremens superflus n'entrent dans le quatrième ventricule, & la postérieure empesche que ces Esprits n'en sortent auparavant que d'avoir receu leur dernière perfection, c'est le sentiment des Anatomistes.

Je ne puis m'empescher de dire mon opinion touchant la generation des Esprits animaux. Je croy que ce n'est point dans les Ventricules qu'ils se façonnent. Comme c'est un corps extrêmement subtil, il n'auroit pas pû demeurer dans ces espaces qui composent les ven-

tricules, il est certain qu'ils se feroient échapez bien plus facilement que les vapeurs fuligineuses dont la nature est plus grossiere.

Je trouve encore une autre difficulté. Si les Esprits estoient engendrez & perfectionnez dans les Ventricules, je ne puis pas concevoir comme ils auroient pû rentrer dans les nerfs pour estre distribuez dans toutes les parties. C'est une chose qui ne se peut resoudre que par les grands Anatomistes, auxquels j'en laisse le jugement.

Après avoir démontré le Cervelet, l'ordre de situation que nous nous sommes proposez dans l'administration Anatomique veut qu'on fasse la demonstration des Vaisseaux qui se rencontrent à la region inferieure du Cerveau Les premieres parties qu'on a accoutumé de montrer ce sont les *Processus mamillares* qui sont des Apophyses

du Cerveau situées sur l'apophyse dite *Crista galli*. Les Anatomistes mettent là le siege de l'odorat. Les Modernes ont remarqué en cet endroit une paire de nerfs, ils les appellent olfactifs parce qu'ils les reconnoissent pour les principaux organes de l'odorat & non les *Processus mamillares*.

Ayant montré ces parties, il faut avec la main renverser tout doucement le Cerveau & on voit paroître la premiere conjugaison de nerfs, qui est la seconde si on compte les olfactifs; ce sont les optiques qui portent l'esprit visuel à l'œil, ou plustost qui servent de conduits pour porter les especes apperceuës par l'œil au sens commun *optica prima*. La figure de ces deux nerfs contigus l'un avec l'autre, ressemble à un fer de Moulin. Continuant à renverser peu à peu le grand Cerveau immediate-

ment après ces deux nerfs, on voit paroître les moteurs des yeux qui sont destinez pour le mouvement *oculos movet altera*. Ils sont accompagnés de veines & d'arteres.

Quand on a montré ces deux paires de nerfs, il les faut couper & faire la démonstration des autres ; Continuant à renverser le Cerveau, on voit paroître de chaque costé trois nerfs ; deux servent pour le goût, un vient de la troisième paire, & l'autre de la quatrième : Ce sont ceux desquels l'on dit *Tertia gustat quartaque*. Ils sont fort proches l'un de l'autre. Ce troisième est fort éloigné tirant plus du costé de l'apophyse pierreuse de l'os temporal, c'est luy qui est porté au Crotaphite. l'Auditif paroît ensuite *quinta audit*, & après l'avoir démontré il faut le couper comme les autres ; les Vagues paroissent ensuite *sexta est*
vagi

vaga, & sont audeffous de l'auditif, & passent par les trous des jugulaires pour se distribuer à la gorge, au ventre moyen & inferieur.

La derniere paire, sont ceux qui servent à remuer la langue *Septima Lingue*, parce que les anciens Anatomistes n'ont reconnu en tout que sept paires de nerfs sortans du cerveau: Ils sont petits, un de chaque costé, qui sortent par deux trous, situés à costé du grand trou par où passe la medulle spinale. A ce nombre de nerfs, les modernes ajoutent les patetiques & les olfactifs.

Ayant montré ces vaisseaux, il faut montrer le Ret admirable de Galien, comme aussi la glande pituitaire qui est située sur la selle du sphenoïde, & à costé de la selle enlever quelque partie de la duremère. On voit paroître quantité de vaisseaux, confusément entrelassés les uns dans les autres, fort remplis

B

de sang , ayans la figure d'un peloton d'étoupes , qui est le Ret admirable de Galien. On le voit plus parfaitement dans une teste de veau que dans l'Homme.

Voila la maniere de démontrer le cerveau , suivant la methode des anciens & modernes Anatomistes.

Ceux qui suivent la maxime de Varolius, montrent le cerveau renversé , & les ventricules & autres parties paroissent sans dissection; Mais comme on est obligé de rompre les nerfs & autres vaisseaux pour le montrer ainsi , je préfere Riolan à cet Auteur. Je laisse à chacun de suivre la methode qui luy plaira le mieux.





ADMINISTRATION ANATOMIQUE.

DE L'OEIL.



PRES avoir fait l'Anatomie du Cerveau, nous continuërons par celle de l'œil.

L'œil est l'organe de la Veuë, il est situé dans l'Orbite, environné de quantité de graisse & de petites glandes.

Nous avons parlé dans la Myotomie des muscles qui le meuvent. Nous nous contenterons icy de faire l'Anatomie des membranes qui le composent.

Et afin de rendre l'administration facile & intelligible, nous di-

B ij

viserons les membranes qui le composent en celles qui sont destinées à la construction du globe, & en celles qui renferment les humeurs.

La premiere de celles qui composent le globe s'appelle Conjonctive, les Auteurs veulent que cette membrane vienne du pericrane: Pour moy je croy qu'elle a esté des la premiere conformation construite de la portion lente & visqueuse de la semence comme les autres membranes servant à la construction de cet organe; & qu'elle est absolument independante comme toutes les autres. Elle assujettit le globe dans l'orbite & empesche qu'il n'en sorte dans ses mouvemens. Cette membrane n'enferme pas exactement le globe, elle finit à la circonference de la partie diaphane de la cornée. Quand l'œil est hors de l'orbite elle

est facile à disséquer.

Il faut commencer à la lever dès la partie postérieure du globe & continuer la dissection au cercle diaphane de la cornée, il faut la conserver la plus large qu'on pourra afin qu'elle soit plus manifeste.

La seconde membrane se doit immédiatement lever après, on commence au même endroit qu'on a commencé la conjonctive. Elle est fort adhérente à la cornée, on continue la dissection jusqu'au cercle diaphane; cette membrane n'est autre chose que les Aponeuroses des muscles de l'œil unies; ce qui a obligé les Anatomistes à l'appeller Aponeurotique.

La troisième membrane qui entre en la composition du globe s'appelle cornée, parce qu'elle est dure & épaisse comme de la corne; à raison de sa partie diaphane, on

Bij

l'appelle *amphiblistroyde*, cette membrane fait tout le circuit du globe. Sa partie anterieure est diaphane & transparente afin de faciliter l'entrée des objets qui doivent estre portez au sens commun, ou suivant quelques uns pour ne pas empescher l'emission des esprits visuels.

Cette membrane ne se disseque point, on la coupe circulairement environ deux lignes au dessous du cercle qui termine sa partie lucide. Mais il faut prendre garde de ne pas couper avec elle l'uvée qui est immédiatement au dessous. Il faut avoir une lancette ou bistoury qui coupe bien. Quelques uns se servent après l'avoir ouverte, des ciseaux; la methode en est bonne, on a plus de facilité de couper la circonference, & la membrane uvée paroist toujours assez. On ne la coupe pas entierement. Quand

cela est fait, il faut la lever de dessus l'uvée, & prendre garde de ne pas lever l'uvée avec elle. Cela fait on montre la partie lucide de cette membrane, & l'autre qui ne l'est point, qui est postérieure, & qui ressemble à de la corne.

Après avoir montré les trois membranes qui composent ce globe, sçavoir la conjonctive, l'aponeurotique & la cornée, il faut passer à celles qui renferment les humeurs.

Les Auteurs leur ont donné quantité de noms qui ont servy à embroûiller les Estudians, & n'ont apporté aucun avantage pour la connoissance de ces parties.

Voilà de la maniere que je divise ces membranes qui enferment les humeurs, sçavoir l'aqueuse, la Cristalline, & la Vitree. Les unes donc sont communes qui enferment toutes les humeurs. & les au-

tres sont propres qui n'enferment qu'une humeur.

La premiere des membranes communes a trois noms, on l'appelle uvée, parce qu'elle ressemble en couleur à un grain de raisin noir. On l'appelle Choroïde parce qu'on y remarque quantité de vaisseaux qui portent le sang & les esprits nécessaires à conserver la vie de ces parties. Tiercement on l'appelle Iris à cause des diverses couleurs qu'elle a, voila les acceptions différentes de cette membrane.

Elle renferme les trois humeurs; sa partie anterieure est ouverte pour laisser passer les objets, ou mettre hors les esprits visuels. Cette ouverture s'appelle Pupille, elle est seule qui renferme les trois humeurs. L'humeur aqueuse est immédiatement au dessous. Quand elle est ouverte, elle se répand, & les deux autres humeurs sont au-

deffous de cette premiere, ſçavoir la Criſtalline & la Vitrée. Il faut lever entierement cette membrane de deffus les autres humeurs, & faire remarquer ſon ouverture naturelle, qu'on appelle Paupiere, les Chats ont l'avantage de la reſſer & de l'ouvrir comme il leur plaift, cela ſe fait par le moyen des fibres, parce qu'on n'y remarque aucuns muſcles.

Quand on a fait la demonſtration de cette membrane, il faut jeter les deux humeurs qui reſtent, ſçavoir la Criſtalline & la Vitrée ſur une feuille de papier blanc, il faut que cela ſe faſſe doucement, parce qu'il faut ſeparer ce globe de la deuxième membrane commune qui eſt un élargiſſement du nerf optique; eſtant parvenu dans le globe qui renferme toute l'humeur Vitrée & une partie de la Criſtalline; elle ſe termine à la

B v

circonference du Cristallin au-dessous de la circonference de la Paupiere.

Cette membrane ne se disseque point, on luy donne plusieurs noms, on l'appelle Reticulaire, parce que dans sa terminaison elle represente la figure d'un Rets. On l'appelle *Arachnoyde*, parce qu'elle ressemble à une toille d'araignée. D'autres l'appellent Ciliaire. Le veritable nom est Retine. On éloigne tout doucement cette membrane, qui est d'une substance toute baveuse, tres molle, qui n'est qu'une continuation du nerf optique, anterieurement elle paroist noire. Cette couleur vient de l'uvée qui est au-dessus d'elle. Les fibres se manifestent toujours assez pour les distinguer des autres membranes.

Les deux membranes propres à raison qu'elles renferment une humeur particuliere. L'une s'appelle

Cristaloïde, & l'autre Vitrée. Ces membranes ne se disloquent point, on les fait voir sur la superficie de chaque humeur, elles sont fort delicates.

Après avoir montré les membranes tant propres que communes qui renferment les humeurs, il faut faire la démonstration des humeurs.

Les Anatomistes ont remarqué trois humeurs; Sçavoir, Aqueuse, Cristalline, & Vitree : L'humeur aqueuse semble à de l'eau, il a besoin des bornes d'autrui pour se contenir, & c'est l'unique contenu dans l'œil, si on s'arreste à la définition que les Auteurs ont donné des humeurs, que c'est une substance liquide & fluide qui ne se peut contenir dans ses bornes, & a besoin de celles des autres.

Elle est située audeffous de la membrane Vuée.

B vj

La seconde humeur c'est la Cristalline, elle est située antérieurement sur le milieu de l'humeur vitrée, cette humeur est solide, c'est pourquoy je m'étonne pourquoy les Autheurs l'ont mis au rang des humeurs : Il le faut oster de dessus la vitrée, & le démonstrer sur un papier blanc. Il grossit les objets, ce qui se voit manifestement quand on l'expose sur quelque lettre.

La troisième humeur c'est la Vitrée, il faut la prendre avec les doigts & l'enlever de dessus le papier, il ressemble à du verre fondu, elle est fort claire & plus brillante que les autres humeurs. Quand on le tient long-temps suspendu il se fond peu à peu. Il n'y a rien à remarquer de particulier à cette humeur, que ce que nous avons dit cy-devant.

Les Autheurs appellent ces humeurs parties simples proprement

prises, simples parce que dans leur particulier elles sont homogenes & de mesme dénomination proprement prise, parce qu'il ne s'en rencontre point de pareilles dans tout le corps.

Après avoir démontré toutes ces parties, le globe de l'œil estant vidé, il faut montrer la partie postérieure de l'uvée, qui est diversement colorée, c'est pourquoy on l'appelle Iris, elle paroist les humeurs estans dehors du globe.



ADMINISTRATION ANATOMIQUE.

DE LA POITRINE.



L'ANATOMIE du cerveau & de l'œil estant faite, il faut passer à celle de la Poitrine Je suppose qu'on soit instruit de sa composition, de sa figure, de sa situation & de ses usages. Je me contenteray d'enseigner la methode de la dissequer. C'est le but que je me suis toujours proposé.

Premierement, il faut lever les tegumens de dessus la partie anterieure de la poitrine, cela estant fait, on leve les muscles pectoraux afin de decouvrir la synchondrose

qui joint les costes avec le sternum, ensuite il faut lever le sternum, ce n'est pas une chose difficile. On doit premierement le separer d'avec le clavicule à l'endroit où elle s'insere avec luy, ensuite couper les cartilages qui le joignent avec les costes jusqu'au bas, c'est à dire, approchant du diaphragme.

Pour monstrier les parties contenues dans la poitrine, il y a une double maniere de lever le sternum.

La premiere de le lever de haut en bas, la seconde de bas en haut. La meilleure methode c'est celle de le lever de haut en bas, parce qu'on conserve le diaphragme dans ses attaches & situation naturelle. On ne peut le lever de bas en haut sans le rompre. Il ne faut pas enlever le sternum tout d'un coup. En le levant doucement on voit paroistre le mediastin qui est dans la

poitrine la premiere partie contenue qui se demontre. Il est attaché au costé des os du sternum. C'est une production de la pleure qui se redouble à l'endroit des vertebres du dos, & qui separe les parties vitales en dextres & senestres. On remarque une espeece de cavité entre les espaces de son insertion au sternum, & on croit qu'elle sert à rendre la voix plus resonante, faisant une espeece d'echo.

La seconde partie qui se doit démontrer après le mediastin, c'est la membrane succingente ou la pleure. Il faut avec le scalpel la prendre sur la surface interne des costes. Ensuite faire voir les deux capacitez de la poitrine, & montrer les parties qui y sont contenues.

Les Poulmons sont les parties qui se presentent plus sensiblement, pour démontrer leur sub,

stance, on coupe un ou deux des Lobes: Elle paroist fort spongieuse. On n'y remarque pas seulement des veines, des arteres & des nerfs, mais une espece de vaisseaux qui leur sont particuliers, qui sont les bronches qui viennent de la Trachée artere. Cette Trachée artere est le conduit de l'air qui est porté aux Poulmons pour rafraischir le cœur, & pour la generation des Esprits, & celuy par où passent les vapeurs fuligineuses lesquelles sont poussées dehors dans le mouvement de constriction de la poitrine qui est celuy qu'on appelle expiration.

La trachée artere est en partie cartilagineuse & en partie membraneuse. Ce n'est pas un seul cartilage, mais plusieurs qui representent la figure d'un demy cercle & qui sont separez par une membrane.

Le nombre n'est pas certain, ceux qui ont le col long en ont beaucoup au contraire des autres. Du costé qu'elle est située sur l'œsophage, elle est membraneuse, sa partie supérieure s'appelle *Larinx*, il en est la couverture. Il est composé de trois cartilages, sçavoir, thyroïde, cricoïde & arytenoïde. Le cricoïde est ainsi appelé parce qu'il a la figure d'un anneau. Il sert de base aux deux autres, & c'est sur luy que tous les mouvemens du Larinx se font. Le thyroïde est le plus grand des cartilages, & ressemble à un escusson, sa base est sur le cricoïde. Il enveloppe de ses deux aîsles l'arytenoïde qui est le troisième; on l'appelle ainsi à cause qu'il ressemble à un bec d'Eguier. Sa situation est au-dessus du cricoïde. Les mouvemens du Larinx sont expliquez dans la myologie. Il s'y remarque

audessus du Larinx deux parties cartilagineuses, dont l'une ressemble à une langue, on l'appelle l'Epiglote, l'autre s'appelle Glotte, proprement prise elle n'a pas la figure de langue, ce n'est autre chose que l'espace supérieur du thyroïde pour entrer dans la trachée artère. L'Epiglote couvre cet espace; Elle ressemble à une petite langue. Sa substance est cartilagineuse: Elle bouche l'entrée de la trachée artère comme un couvercle; elle est attachée au thyroïde & aritenoïde par des membranes assez fortes. J'ay parlé de ces mouvemens dans la myologie: Voila ce qu'il y a à remarquer.

Après avoir considéré la trachée artère, il faut examiner ses rameaux, lesquels sont répandus dans toute la substance du Poulmon.

Pour les bien voir il ne faut pas

couper cette substance, parce qu'on couperoit avec elle les bronches & les autres vaisseaux, il suffit de les égratigner avec les ongles. Quand on a emporté la substance spongieuse du Poulmon, les vaisseaux paroissent, & non seulement les bronches, mais aussi les nerfs, les veines & les arteres.

Les bronches sont faciles à discerner des autres vaisseaux, ils sont semblables à la trachée artère, tout ce qu'il y a de différent, c'est que leurs cartilages ne sont pas si durs, c'est dans ces vaisseaux que l'air inspiré entre, & la partie la plus subtile passe à travers des membranes qui composent en partie ces vaisseaux dans la substance des poulmons, & comme il est très subtil, il entre facilement dans ces vaisseaux, & la partie la plus grossière est poussée au dehors dans le mouvement de constriction de la poitrine.

Ensuite de ces vaisseaux, on peut examiner les rameaux de l'artere veineuse, & de la veine arterieuse, & faire voir leurs Anastomoses. Afin d'y bien réussir, il faut avoir le poulmon d'un gros animal, comme celui d'un bœuf où le cœur tient encore, ce que le vulgaire appelle fressure.

Les Poulmons ayant esté démontrez, il faut aller au Cœur, il est enveloppé d'une membrane qui est une production de la pleure, on l'appelle Pericarde; le Cœur est dedans comme dans un estuy; Elle contient une eau dans laquelle le Cœur nage, elle est destinée pour le rafraîchir dans ses mouvemens continuels. On ne voit point de conduit qui verse cette eau dans cette partie. Je croy que ce sont des parties les plus subtiles du sang qui passent à travers de la propre substance du Cœur, lesquelles tou-

chant cette membrane se resolvenc
en eau : Le Pericarde est attaché au
diaphragme.

Le cœur se démontre immédia-
tement après, on est obligé de cou-
per le pericarde en long ; il faut
prendre garde de toucher au cœur,
quand il est ouvert l'eau paroist &
le cœur.

Après il faut faire l'Anatomie
du cœur, mais auparavant il faut
considerer sa figure piramidale, sa
situation au milieu de la poitrine;
sa base incline du costé droit, &
sa pointe du costé gauche, sa sub-
stance est ferme & solide. Ses
fibres sont droites obliques, &
transverses & en vis, ses parties
sont sa base, sa pointe & ses ca-
vitez.

A sa base on remarque quatre
vaisseaux, deux arteres & deux
veines. Il se remarque encore deux
Appendices membraneuses nom-

mées oreillettes, l'une est au costé droit & l'autre au gauche, & toutes ses parties sont environnées de graisse pour le rafraichissement du cœur. Ses ventricules sont deux, un du costé droit & l'autre du gauche. Le gauche va jusqu'à la pointe du cœur & la substance qui l'environne est plus épaisse & plus charnuë. Auparavant que d'en faire l'ouverture il faut démontrer ses vaisseaux.

Le premier c'est la veine cave ascendante. Ce vaisseau est tout à fait apparent. Elle produit plusieurs rameaux le phrenique ou diaphragmatique. Elle paroist sur ce muscle & se ramefie en plusieurs branches.

L'Azygos est un rameau qui sort de ce tronc. Elle est située du costé droit, lateralement sur le corps des vertebres du dos. Elle ne donne pas seulement des ra-

meaux aux costes superieures, mais aussi aux inferieures. Elle est unique & sans pareille. Il y a encore l'intercostale qui donne des rameaux dans les interstices des costes inferieures. Mais je croy que ce n'est que l'Azygos. Le troisième rameau qui paroist c'est la Coronaire, elle ceint la base du cœur, & donne des rameaux qui vont jusqu'à la pointe. C'est elle qui paroist au cœur quand il est hors du pericarde.

La grande artere est située sur le corps des vertebres des lombes, elle produit des rameaux qui accompagnent ceux de la veine, & qui ont les mesmes noms.

Audeffous de la trachée artere, l'œsophage paroist, qui est le conduit par où passent les alimens dans l'estomach. A costé de ce conduit on remarque deux nerfs, sçavoir, *Sexta vaga*, & le Phrenique
qui

qui fait le ris Sardonicq. Ce *Sexta vaga* n'est pas difficile à démontrer. Il le faut prendre au col. Il est situé entre l'Artere carotide & la jugulaire interne en continuant son progrez jusqu'à la poitrine. Il se fend en plusieurs rameaux. Les uns vont au larinx, les autres aux poulmons, au cœur & autres parties de la poitrine. Les Recurrens sont les premiers qui se doivent montrer: Ils sortent du nerf au commencement qu'ils entrent dans la poitrine, & retournent en haut pour aller au larinx, il y en a un de chaque costé, celui du costé gauche embrasse le trou de la grande artere, & passant par dessous la clavicule, il touche immédiatement les costez de la trachée artere, & s'en va se terminer aux muscles du larinx. Celui du costé droit fait la mesme chose, hormis qu'il ne tourne point autour du vaisseau, il passe sous la

C

soûclaviere jugulaire, & se termine au mesme endroit que son compagnon.

Après qu'on a fait la démonstration de ce nerf, on fait voir ceux qui sont aux Poulmons & au cœur, & continuant son progres, quand on est parvenu à l'orifice superieur de l'Estomach, on fait remarquer sa patte d'oye. Il s'élargit & fait figure d'une patte d'oye, il produit encore un rameau nommé intercostal qui donne des rameaux à l'interstice de chaque costé.

Le diaphragmatique est le second nerf, il est fort sensible, & vient de la quatrième conjugaison des vertebres superieures du col, & entre dans la poitrine. Il va se terminer au diaphragme, & envoie des branches aux muscles des levres, qui fait que dans le mouvement convulsif du diaphragme, ce-

luy des levres arrive, & fait le ris
Sardonique.

Après avoir montré toutes ces
parties, il faut dissequer le cœur.
Afin de le bien montrer avec tou-
tes ses parties, on l'oste de la poëtri-
ne, mais comme cela ne se peut fai-
re sans couper les vaisseaux aupara-
vant que de l'enlever, il faut obser-
ver sa situation & ses vaisseaux qui
sont à sa base. Ensuite il faut cou-
per les vaisseaux afin de détacher le
cœur, & le tenant en sa main, on
fait remarquer en sa base quatre
vaisseaux: Sçavoir, la veine cave,
l'artere veineuse, la veine arterieu-
se & la grande artere.

A l'embouchure de ses vaisseaux,
on y remarque des valvules, à rai-
son des figures qu'elles represen-
tent, on appelle les unes triglochi-
nes, qui permettent l'entrée du
sang dans le cœur. Ces valvules
sont à l'orifice des veines. Les Sig-

moïdes permettent la sortie du sang du cœur dans les vaisseaux & empêchent l'entrée. Elles se remarquent à l'orifice des artères.

Pour voir ces valvules, il faut introduire un stilet à l'embouchure de ces vaisseaux. Premièrement on le met dans le tronc de la veine cave. Elle est facile à discerner de l'artere veineuse par la difference des tuniques de ses vaisseaux. Ayant introduit le stilet, vous entrez dans la cavité droite du cœur, & avec des ciseaux vous la coupez lateralement en long jusqu'à la fin du ventricule. Apres on voit paroistre ces valvules : Elles ressemblent à des Tridents. Il y en a ordinairement trois à l'embouchure de la veine cave quand le cœur retourne à son repos. Ensuite de son action, ces valvules s'abaissent, parce qu'il éloigne la pointe de sa base. Les Auteurs appellent ce mouvement

Systole. Dans ce mouvement le sang entre dans le cœur, & n'en sort pas comme on a crû. On peut voir cela dans un animal vivant, auquel on aura ouvert la poitrine, & remarquant les mouvemens du cœur, on verra manifestement si on ouvre la grande artere, que dans le mouvement du cœur que les Anciens ont appelé Diastole, qui est lors qu'il approche sa pointe de sa base, le sang sort de l'ouverture que vous aurez fait à l'Artere avec plus ou moins de force selon la vigueur de l'animal, & quand il est retourné à son repos qui est le mouvement qu'ils appellent Systole, le sang entre & ne sort point du vaisseau qui est ouvert.

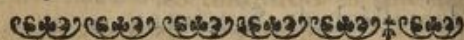
Après avoir montré les valvules de la veine du costé droit du cœur, il faut remettre le stilet dans l'artere veineuse qui nous conduit au mesme ventricule. Ensuite il faut

la couper en long, & on voit paroître les trois valvules sigmoïdes à la circonference de son embouchûre, on en coupe ordinairement une ou deux, on met la pointe du stilet dedans pour les soulever afin de les mieux faire voir. Les vaisseaux du costé droit ayans esté démontrez, il faut passer à ceux du costé gauche, & faire la mesme chose. Premièrement, il faut mettre le stilet dans l'orifice de veine arterieuse qui nous conduit au ventricule gauche, & couper lateralement en long, comme vous avez fait jusqu'à sa pointe. La substance du cœur qui environne ce ventricule, est quatre ou cinq fois plus épaisse que celle du costé droit, & la cavité de ce ventricule va jusqu'à sa pointe. C'est à cet endroit que le sang reçoit le dernier caractère de pureté. Quand cela est fait les valvules se manifestent. Elles se voient

mieux que celles du costé droit. Il y en a deux qui sont Triglochines. Après il faut introduire le stilet dans la grande artere qui nous conduit au mesme ventricule , & la couper comme vous avez fait à l'artere veineuse , & montrer les trois valvules Sigmoides qui sont disposées comme celles de l'artere du costé droit. Si on veut , on peut devant montrer les oreillettes du cœur. On n'y remarque rien de particulier.

Entre les deux ventricules, il paroist une substance charnuë & parsemée de quantité de fibres qui font une espece de filtre au travers desquelles le sang passe & se purifie. On l'appelle *Septum medium* qui separe les deux ventricules , il y a à remarquer que ce commerce du sang est different au fœtus & à l'homme , car au lieu de passer par les vaisseaux ordinaires,

il passe par un trou qui est auprès de l'embouchure de la veine cave, un peu au-dessous de l'oreille droite qui est long situé sur la base du cœur, lequel conduit le sang du ventricule droit au gauche, il est appelé trou oval. Voila pour le cœur, & ce qu'il faut considérer à la poitrine.



ADMINISTRATION ANATOMIQUE.

DV BAS VENTRE.



A Dissection du Cerveau & de la Poitrine estant faite, il faut passer à celle du bas ventre.

C'est par luy qu'on commence la demonstration des parties, à cause qu'il est plus susceptible de

corruption qu'aucune.

Après avoir considéré la substance, la situation, son étendue, la circonspection, ses regions, il faut faire la démonstration de ses parties; elles se divisent en contenant-tes & contenuës.

Les contenant-tes sont communes & propres, les unes similaires, & les autres dissimilaires.

Des contenuës, les unes sont destinées à la nutrition, & les autres à la génération.

Afin de ne nous pas écarter de l'ordre de situation qui est celuy que je me suis proposé en la dissection, je feray premierement la dissection des parties contenant-tes communes & similaires qui sont les tegumens.

Il faut commencer la dissection à la partie supérieure du sternum entre les deux clavicules, & continuer l'incision du cuir jusqu'au pu-

C v

bis, & prendre garde de ne pas couper les parties qui sont au-dessous.

Cette incision faite, il faut en faire une autre transversale & commencer à l'endroit de l'ombilic pour la continuer jusqu'aux lombes, couper le cuir seulement, l'ombilic doit estre conservé entier, au milieu duquel il faut passer un ruban ou fil avec une éguille courbe, & faire autour de luy une incision circulaire seulement, cette circonstance est nécessaire pour démontrer plus facilement les vaisseaux ombilicaux.

L'Epiderme est la première partie qui se présente, il ne se dissèque pas, il suffit de brûler la peau, il s'élève une vessie qui est l'Epiderme. Il paroît assez à ceux qui le brûlent avant que de le démontrer; Il faut disséquer les autres tegumens.

Le premier qui suit après l'Épi-

derme, c'est la peau ou Derme, on la doit separer de dessus la graisse, qui est ce qu'on appelle panicule adipeux. Il suffit d'en dissequer la longueur d'un, de deux, ou trois ou quatre travers de doigts. Apres il faut dissequer le panicule charneux, & le separer de dessus la membrane commune des muscles. Les Anatomistes appellent cette membrane panicule adipeux, & font deux parties de cette membrane, dont l'une est plus graisseuse, & l'autre nerveuse & plus charnue. De ces deux tegumens je n'en fais qu'un, parce qu'ils ne se peuvent distinguer dans la dissection, suivant les conditions que demande l'administration Anatomique. Outre que pour faire une tunique, il faut pour la cause materielle une substance visqueuse, gluante, capable de s'estendre, qui ait les fibres comme les autres membranes, &

la cause materielle de la graisse est d'une nature aérée qui ne se pourroit contenir dans ses propres bornes, il faut pour l'arrester qu'elle se jette sur des parties plus froides que n'est son temperament. Y estant elle se fixe, & fait paroistre ses parties plus épaisses, c'est pour cette raison que le panicule charneux l'est plus qu'aucune autre membrane qui soit dans la composition du corps humain, cette graisse s'interposant entre luy & le cuir, empesche que l'homme ne le remue comme les autres animaux; aux parties où il ne se rencontre point, à la teste & à la face il se meut facilement.

Des cinq tegumens que les Anatomistes ont mis, je n'en reconnois que quatre, l'epiderme, le derme, le panicule charneux, & la membrane commune: Il faut la lever de dessus les muscles ensuite du pani-

cule charneux, & prendre garde de ne pas toucher à la membrane propre des muscles.

Il faut la lever de dessus la deuxième & troisième des fausses côtes de devant en arrière, de deux trois ou quatre travers de doigts, cela suffit pour la démontrer. Les tegumens estans levez, qui sont les parties contenant communes, il faut dissequer les contenant propres & dissimilaires qui sont les muscles de l'Epigastre, j'en ay donné la methode dans la myotomie.

Les muscles estant levez, le peritoine paroist, qui est une partie contenant membraneuse composée de deux tuniques. Outre la substance qu'on doit considerer & sa composition, il faut remarquer sa grandeur, sa figure & ses usages.

Entre ces deux tuniques, on remarque quatre vaisseaux qui vont se terminer à l'ombilic, qui est la

raison pourquoy on les appelle umbilicaux. Il y a deux arteres qui viennent des arteres hypogastriques, ou des Iliques, & qui ayant leur progresz à costé du corps de la vessie, se vont terminer à l'umbilic.

Entre ces deux arteres, on remarque un petit corps nerveux qui part du fond de la vessie, & a sa terminaison avec les arteres à l'umbilic, on l'appelle *gergos*, il sert proprement de ligament à la vessie. Les Autheurs ont crû que les eaux de la vessie se portoient par son moyen à la membrane *Amnios*.

Le quatrième vaisseau qui est dans le redoublement du Peritoine, c'est la veine umbilicale, elle est un rameau de la veine porte, qui passe par la scissure du foye, & se jette entre les deux membranes du Peritoine, pour aller se terminer à l'umbilic.

Ces quatre vaisseaux font le cor-

don par où passe le sang pour la nourriture du fœtus, il se voyent mieux aux fœtus qu'aux hommes.

Voilà la dissection des parties qu'on doit faire au Peritoine, pour les montrer, il faut avec le scalpel couper doucement la membrane externe du Peritoine, à costé de chaque vaisseau pour les découvrir. Estant découvertes, il faut passer un stilet par dessous pour les faire voir dans le redoublement du Peritoine, & prendre garde de ne pas rompre la membrane interne.

Les parties externes ayant esté démontrées, il faut faire la démonstration des internes, & commencer par l'Epiploon qui est la première qui se presente, mais il est bon auparavant d'observer la situation des parties.

Après on démontre l'Epiploon, il y a plusieurs choses à y remarquer, comme la substance, composition,

figure , connexion , situation & usages.

Pour le démontrer , il faut le lever de dessus les intestins , & le percer pour passer la main entre ses deux tuniques , afin de montrer d'où elles prennent leur naissance d'attache , à l'homme l'une vient du fond du ventricule , & l'autre du colon. Les chiens n'ont point de colon. Une des membranes vient de la partie cave de la rate , c'est une partie ministrante à la chylose.

Après l'avoir levé de dessus les intestins il ne faut pas le rompre.

L'ordre de situation nous oblige de montrer les intestins qui se présentent les premiers.

Avant de commencer il faut les faire connoître par leur définition , composition , figure , grandeur , situation , connexion , difference & usages.

On commence la démonstration

de ces parties par les intestins gresles.

Le premier, commence à la fin du Pilore, qui est la fin du ventricule, on l'appelle Duodenum. Il faut avec la main détourner les intestins qui le couvrent afin de bien remarquer sa situation & grandeur. Le Paneras luy sert d'oreiller, il n'est point entortillé comme les autres, il est presque tout droit : Quand il est parvenu auprès du centre nerveux du mезenterе, il passe par-dessous, & se croise sur le corps des vertebres des lombes pour se jeter du costé gauche.

Pour le voir il faut renverser les intestins de l'autre costé. Il finit un travers de doigt après avoir passé le centre nerveux du mезenterе.

La difference de cét intestin avec le *jejunum* est manifeste par la cou-

leur de l'un & de l'autre & la situation. Le jejunum paroît plus rouge , parce qu'il est toujours vuide , à cause que le canal Cholidoque décharge vers son commencement la bile qui vient du foye & du cystifelle , quoy qu'il paroisse avoir plus de vaisseaux que les autres , il n'en a pas pour cela davantage , & ce qui fait qu'ils sont plus apparens, c'est qu'il est presque toujours vuide ; il est situé à la region umbilicale. Il fait quantité de circonvolutions , & est un de ceux qui sont mobiles , & qui causent des hernies plus ordinairement.

Le troisième intestin gresse c'est l'ileum , il commence à la fin du jejunum , comme le jejunum à celle du Duodenum. Sa situation , sa couleur & grandeur le discernent assez des autres intestins. Il est situé sur la face interne des os des Isles , en

couleur il est plus blanc que le jejunum, & est beaucoup plus long & plus gresle, & fait quantité de circonvolutions. On continuë la démonstration de cét intestin jusques au *Cæcum* où il se termine, qui est le premier des gros intestins.

Les Intestins gresles ayant esté démontrez, qui sont ceux qui servent à la séparation du Chyle, il faut montrer les gros, qui servent à l'expurgation des excremens, & remarquer que les intestins gresles sont au milieu des gros pour estre plus en seureté & moins exposez aux injures externes.

Le premier qu'on doit démontrer c'est le *Cæcum*, on l'appelle ainsi parce qu'il n'a qu'une entrée. Il est situé au lombe droit & fortement attaché par le Peritoine. On y remarque une appendice vermiciforme, qui est cave, dans laquelle quelquefois il s'y met des

corps estranges qui n'en sortent que difficilement.

Outre cette appendice qu'on remarque, il y a une valvule circulaire qui ressemble au cul d'une Poule. Elle est ouverte de dedans en dehors, & empesche que les excremens ne rentrent du colon au Cæcum.

Pour la faire voir, il faut lier le colon trois grand travers de doigts audeffus de son commencement, & l'ileum dans la mesme distance auparavant sa terminaison, & couper un travers de doigt audeffous de la ligature du costé du Cæcum, ces deux intestins, sçavoir le Colon & Ileum.

On la fait voir en deux manieres, par la liqueur & par la dissection, par la liqueur, si vous versez de l'eau dans la partie de l'Ileum qui est attachée au Cæcum, elle passera facilement à travers tous les ia-

testins. Mais si au contraire on la verse dans la partie du Colon qui est adherante au Cæcum, elle ne passera point.

La seconde maniere, c'est par la dissection : Il faut couper lateralement toute la portion de l'intestin colon attachée au cæcum, & la renverser, après on voit manifestement paroître la valvule.

Le Cæcum ayant esté démontré, il faut faire voir le Colon, c'est de gros intestins qui entre dans la composition de l'homme. Il commence à la fin du cæcum. Il suffit de le montrer dans la situation naturelle ; Il ceint le bas ventre comme une ceinture, passe audeffous du fond du ventricule, quand il est parvenu à l'hypochondre gauche, on y remarque un froncis qui forme des cellules, dans lesquelles les matieres stercorales reçoivent leur forme, & sont arrestées pour

ne pas tomber outre nostre volonté. Deux ligamens froncent ainsi l'intestin, l'un est supérieur & l'autre inférieur. Ils sont bien différens en couleur & consistance de la membrane de l'intestin, ce qui les rend faciles à connoître. On observe dans la démonstration de ces deux ligamens, qu'ils ont le même usage à cette partie, que le fil qui sert à froncer la toille.

Le troisième ligament c'est luy qui assujettit l'intestin en situation, ce n'est autre chose qu'une production du Peritoine, & pour peu qu'on éloigne l'intestin de sa situation naturelle, on voit paroître ce ligament, à la fin de cet intestin, on y remarque une révolution, c'est à l'endroit où il est situé sur la face interne de l'os Ileum, & parce que cela fait la figure d'une S, Romaine, on l'appelle ainsi.

Le troisième des gros c'est le

Rectum qui commence à la fin du Colon, & est situé sur la face interne de l'os Sacrum, & sur le corps des deux vertebres superieures des lombes, cét intestin se démontre sans dissection, tout ce qu'il y a à remarquer c'est son extrémité qui est charnuë à raison du Sphincter.

DE LA VEINE PORTE.

L'ADMINISTRATION de la veine Porte se doit faire immédiatement après celle des intestins, mais auparavant il est bon, après avoir démontré les intestins, de faire voir le mezentere, qui est un corps membraneux, composé de deux tuniques, farcy de glandes, étant parsemé de quantité de vaisseaux, non seulement de veines, d'arteres, & de nerfs, mais

on y remarque encore deux sortes de vaisseaux particuliers, qui sont les veines lactées qui portent le chyle au reservoir, & les vaisseaux lymphatiques qui sortent des glandes, & se vont terminer aux veines. A l'endroit où il s'attache aux vertebres superieures des lombes, il est fort nerveux, ce qui a obligé les Anatomistes à l'appeller Centre nerveux; à raison des differens intestins qui y sont attachez on l'appelle Mezereon & Mezocolon. Le Mezereon est l'endroit où les intestins gresles sont attachez, & le Mezocolon celui où sont les gros. Pour le faire voir on le leve en haut, & s'il fait obscur, on fait passer une chandelle de costé & d'autre pour le mieux voir. Comme le Pancreas sert de couffin & d'appuy à quelque intestin, comme au Duodenum, & qu'il soutient le rameau splenique il faut le démontrer.

montrer auparavant que de quitter les intestins. Pour le faire voir, il faut lever les intestins, & le prendre audeffous du Duodenum, & suivre le progrez de la veine splenique, c'est un corps glanduleux qui est situé transversalement sur la partie supérieure des lombes, un peu audeffous du ventricule, on y remarque un vaisseau ou canal qui porte le nom de l'Auteur qui est *Virfangue*, il faut le démontrer.

Quelques-uns se contentent pour le démontrer, de séparer avec les ongles, ou avec quelque chose qui déchire, le milieu du Pancreas, ce vaisseau a quantité de branches qui se jettent d'un costé & d'autre de cette partie. D'autres pour le montrer ouvrent l'intestin Duodenum, & pour le bien faire il faut mettre un filet dans le canal Cholidoque, cela vous conduit près de l'endroit où se trouve le

D

trou de ce vaisseau qui perce l'intestin, il est tres-délicat & difficile à trouver, il n'est pas éloigné de la circonference du trou cholidoque environ un travers de doigt, c'est le lieu où il le faut chercher, quelquefois il se confond avec le trou Cholidoque. L'usage de ce vaisseau au sentiment des anciens Anatomistes, est pour servir à l'expurgation des excremens qui s'engendrent dans la ratte & dans le Pancreas, & au sentiment des modernes, c'est pour verser un suc acide qu'ils disent servir à la fermentation. Je croy que c'est un vaisseau unlymphatique qui n'a rien de différent des autres que sa terminaison; Il se termine dans l'intestin, & les autres dans les veines, & comme le Pancreas est une glande conglomérée, le vaisseau qui en sort n'a rien de différent des autres qui viennent des glandes, lesquels sont

tous Lymphatiques.

Auparavant que d'oster les intestins, ny aucune partie contenuë dans le bas ventre, il faut démontrer la veine porte.

La veine porte a trois rameaux lesquels se trouvent toujours : Sçavoir son tronc & celuy qui va à la ratte qu'on appelle Splenique, & le troisiéme qui va au mezentere qui s'appelle Mezenterique.

Pour faire voir le Tronc, il faut lever le foye, parce qu'il vient de la partie cave. Il y a quatre branches à y considerer, la Cystique qui va au Cystifellis, la Gastrique qui va à l'Estomach, la Gastre-Epiploïque qui arrouse tout le fond du ventricule, & de l'epiploon; la dernière c'est l'intestinale.

Le Tronc & ces rameaux ayant esté démontrez, la veine se fend en deux rameaux, l'un va à la ratte qui est le Splenique, & l'autre va au

D ij

Mezenterie qui est le Mezenterique.

Le Splenique est couché sur le Pancreas, il produit quatre branches. La petite Gastrique qui va à l'Estomach, la Coronaire stomachique qui ceint l'orifice supérieur de l'Estomach comme une couronne, & donne quantité de rameaux à son fond, les deux autres rameaux se jettent dans l'Epiploon; & à raison de leur situation différente, l'un s'appelle Epiploïque dextre, & l'autre Epiploïque postérieure.

Le Splenique ayant produit ces quatre rameaux, entre en la partie cave de la ratte, on la fait voir en renversant un peu la ratte, il y sort encore des petits rameaux qui vont au ventricule, on les appelle *Vas breve*.

Le troisième & le dernier rameau c'est le Mezenterique. Il produit trois branches.

La premiere, c'est l'hemoroidale qui se traîne le long de l'intestin rectum, elle fait les hemoroides internes.

La seconde, c'est la Cæcale qui va au Cæcum.

La troisième, c'est la Mezentérique qui donne une milliasse de branches dans le Mezentere, qui se termine entre les deux tuniques propres des intestins. Quand on leve les intestins & le Mezentere, & que les intestins sont vuidez, on la fait facilement voir en mettant de la lumiere d'un costé & d'autre si le lieu est obscur.

Il faut remarquer que les gros rameaux Mezentériques ont des valvules à l'endroit où ils commencent à se diviser en quantité de rameaux pour entrer dans les intestins, cela se voit manifestement, si on introduit de la liqueur ou du vent dans la Mezentérique, il est

D iij

impossible d'en faire entrer dans l'intestin, c'est une experience qui fait voir la verité de la Circulation du sang, car des intestins les liqueurs & le vent passent bien des petits vaisseaux aux grands pour aller au tronc, & de là jusqu'au cœur, mais du tronc de la Mezenterique rien ne passe dans les intestins. On peut faire cette experience lors qu'on fait voir ces rameaux. Il n'est pas facile de montrer la dissection des vaisseaux par écrit, & les experiences qu'on fait en Anatomisant, découvrent assez ces choses.

Il suffit de sçavoir l'ordre qu'il faut tenir dans la dissection, & le nombre & le nom des parties qu'on doit démontrer par ordre, je ne me suis point proposé d'autre but dans cét ouvrage.

Après avoir montré la veine porte, il faut ôter les intestins pour empêcher que les excremens n'en

sortent, voicy la methode qu'il faut observer.

Il faut avoir une aiguille droite ou courbe, enfilée d'un fil, & percer la membrane de l'intestin un peu audeffous du Pilore, qui est le commencement du duodenum, apres croiser le fil & faire un tour autour de l'intestin, & le lier d'un nœud double, ensuite il faut couper le fil, & deux travers de doigts audeffous de cette ligature, il en faut faire une autre de mesme façon, ou bien une simple; au rectum il faut faire la mesme chose, & le lier comme l'intestin duodenum, sçavoir percer l'intestin comme on a fait au Pilore. Deux travers de doigts audeffus il faut faire un autre lien, il n'importe qu'il soit de mesme, ou simple; cela estant fait, il faut couper l'intestin en haut & en bas entre les deux ligatures, & les lever de haut en bas, le Peritoi-

D. iiij

ne les embrasse avec les autres parties, il faut le couper avec le scalpel, & prendre garde d'offencer les parties qui sont audessous, on coupe aussi le centre nerveux du mésentere, qui est la plus forte attache qu'il ayt, cela estant fait les intestins se levent sans difficulté.

Les parties qui restent sont l'Estomach, le foye, la ratte, les reins, les capsules atrabillaires, les ureteres, la vessie, la veine cave, & la grande artere, les vases spermaticques differens selon le sexe.

On doit premierement faire la demonstration de l'Estomach, on y remarque sa substance, sa figure, sa situation, sa grandeur, sa connexion & ses parties, lesquelles sont similaires & dissimilaires. On peut s'instruire de ces choses chez les Auteurs, je les passe sous silence, ne m'estant proposé dans ce traité que la seule administratiō Anatomique

Ayant achevé les parties de la Chylose, on démontre celles de l'Ematose, c'est la methode ordinaire au sentiment de ceux qui croient que le foye est le principe de la sanguification. Pour moy je n'en reconnois point d'autre que le cœur, j'en ay dit mon sentiment au traité des nouvelles experiences. Il est icy question d'Anatomizer & montrer les parties.

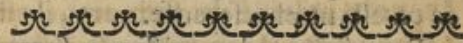
Après avoir montré le ventricule, il faut faire la démonstration du foye, on y considere sa substance, sa figure, sa grandeur, sa situation, sa partie convexe qui est fort lisse, sa partie concave est fort inegale. On remarque le Cystifellis, & le petit lobe, autour duquel il paroist quantité de vaisseaux lymphatiques; La veine porte sort de la partie concave qui a esté montrée: Les vaisseaux lymphatiques & le canal hepaticque qui se joint avec le col de

D v

la veflicule du fiel. Les chiens en ont trois ou quatre qui fe terminent au col de la veflicule, & au plus gros hepaticque, tous fe terminent en un qui eft le Cholidoque qui fe traîne le long de l'inteftin duodenum, & perce le commencement du jejunum, pour y verfer la bile, l'hepaticque joint avec le col de la veflie du fiel, reprefente la figure d'un Y grec. Il faut démontrer toutes fes parties. Il y a encore à remarquer les attaches du foye. Le fufpenfoire eft un ligament qui fort de la partie interne du sternum, il eft large, c'eft celuy que les Barbares coupoient aux criminels pour rendre leur fupplice plus grand. Outre ce ligament on en remarque encore deux, un de chaque cofté, fitués exterieurement à la partie plus bafle du foye qui le fôûtiennent.

La veine qui fort de la feiffure ferve de fufpenfoire apres le part de l'enfant.

La veine cave sort de la partie convexe, on ne la montre qu'après avoir fait la démonstration de la ratte, à laquelle on remarque la substance, la figure, la grandeur, la situation, ses parties convexes & concaves, & ses attaches. Elle est attachée au ventricule par le moyen du *Vas breve* qui sort de la partie concave. Le peritoine fait ces autres attaches. Pour mieux faire voir la substance, il faut l'inciser avec le scalpel, on fait la même chose au foye.



DE LA VEINE CAVE.

LE Foye, le Cistifellis & la Ratte estans démontrés, il faut préparer la veine cave descendente. De son tronc deux Rameaux vont aux reins. Quelquefois elles se fourchent en trois ou quatre ra-

meaux, je l'ay remarqué plusieurs fois, l'artere fait une mesme distribution; ensuite on fait voir les veines & arteres spermatiques.

Ils sont deux de chaque costé, sçavoir une veine & une artere, du costé droit la veine & l'artere viennent des troncs, & du costé gauche la veine vient de l'Emulgente, & l'artere vient du tronc, ce qui a obligé les anciens à croire que les femelles estoient engendrées de la semence qui venoit du sang de la spermatique émulgente, la semence en estant plus sereuse.

En préparant les vaisseaux spermatiques, il faut tâcher à conserver le nerf.

Auparavant qu'ils entrent dans le testicule, ils se joignent & font un lacis qui ressemble à des seps de vignes, pour cette raison on l'appelle Pampiniforme.

Estans parvenus jusqu'à ce lacis,

fi c'est un homme, il faut dislequer les membranes du scrotum, afin de découvrir le testicule.

Voicy la methode qu'on doit observer. On fait une incision en long sur le rafe, en commençant au Perinée, on continuë jusqu'au gland du membre viril, parce qu'il le faut préparer en mesme temps. Il y a cinq membranes à dislequer, la première c'est le Scrotum, la seconde c'est le Dartos. L'une est une production du cuir, & l'autre du panicule charnu, elles sont communes aux deux testicules. Outre ces deux membranes communes, il y en a trois qui leur sont propres. La première vient du Peritoine, on l'appelle Elytroïde : La seconde vient du muscle Cremaster, on l'appelle Herytroïde, & la troisième c'est la Nervée qui enveloppe la propre substance du testicule, on l'appelle Albugineuse.

Toutes ces membranes estans levées, il faut couper le cuir qui est aux aines, afin de découvrir les vaisseaux spermatiques, cela estant fait le testicule paroist & l'Epididyme, c'est en cét endroit qu'on distingue les vaisseaux préparans d'avec les Ejaculatoires, les uns entrent par un bout de l'Epididyme, & les autres sortent par l'autre.

Le testicule a toujours passé chez les Auteurs pour un corps glanduleux, pour moy je croy que ce n'est autre chose qu'un lacis de nerfs entre les interstices desquels on trouve une substance ferme approchant à celle des glandes. L'experience qu'on fait des testicules prouve assez cette opinion, si on presse entre les doigts une portion du testicule développé de toutes ses membranes, & qu'on la fraye, la chair qui occupe les interstices des nerfs se fond, & les

nerfs paroissent, voila la methode de les montrer.

L'Epididyme est un corps variqueux situé sur le Dime. On ne peut le separer du testicule sans rompre ou couper quelques vaisseaux.

Il y a des Anatomistes qui veulent que les vaisseaux préparans, l'Epididyme & les vaisseaux éjaculatoires ne soient qu'un corps continué, pour moy je croy le contraire, parce qu'il y a bien de la difference entre les vaisseaux qui portent le sang pour la nourriture de l'Epididyme & du testicule, qu'on appelle préparans, & les éjaculatoires; les uns sont simplement veine & artere, & les autres approchent de la nature du nerf. Tous ces vaisseaux sont embarraslez dans la membrane du Peritoine. La préparation s'en fait avec un déchausoir & des ciseaux, en les préparant

il faut prendre garde de couper les vaisseaux.

Les vaisseaux éjaculatoires sortent du bout de l'Epididyme, passent par dessus l'os pubis, & vont se terminer à des petites vessicules qu'on appelle Parastates, qui sont comme des cartouches, le nombre n'est pas certain, quelquefois il y en a six, huit, dix, la semence se filtre à travers, & de là elle entre dans les prostates glanduleuses, situées au commencement du col de la vessie urinaire. Si on perce avec une lancette les Parastates, on verra sortir de la semence. Pour les bien voir, il faut renverser la vessie sur le pubis, jusqu'à ce qu'on aperçoive la terminaison des vaisseaux éjaculatoires.

Après avoir fait voir ces parties, il faut montrer le membre viril, & Anatomiser toutes les parties qui sont plusieurs.

Premierement il y a les muscles qui sont les Erecteurs & les Accelérateurs, j'ay donné la maniere de les préparer dans la Myotomie.

On remarque encore deux ligamens caverneux qui sortent du pubis joignant la symphise. L'urètre est située au milieu, qui est une continuation du col de la vessie, c'est un canal commun à l'urine & à la semence. L'extrémité se termine dans une chair particuliere rouge fort sensible, representant la figure d'un gland, on l'appelle Balanus, cette partie est recouverte d'une peau, qui est une continuation du cuir, qui s'appelle prépuce. Quand ce prépuce ne couvre pas entierement le gland, il s'arreste à la circonference de la couronne, il est attaché audeffous du gland par un petit ligament rond qu'on appelle frein.

Pour bien démontrer toutes ses

parties, il faut couper en long ces ligamens caverneux; estant ouverts, on voit paroistre une substance noirastre, & spongieuse où se glissent les Esprits flatueux qui contribuent à l'Erection du membre viril.

Après avoir fait voir ces parties, il faut couper en long l'uretre jusqu'aux prostates; on voit paroistre une petite caruncule qui bouche le trou par où passe la semence qui vient des Prostates & Parastates & qui est versée dans l'uretre au temps du Coit pour la generation, elle empesche aussi que l'urine n'entre dans les Prostates, on l'appelle *veru montanum*: Quand il est consumé, il cause une Gonorrhée incurable, il y en a beaucoup en qui il est ruiné par l'atouchement des remedes escarotiques; l'imprudence de ces méchans praticiens faisoit qu'ils prenoient

cette partie pour une carnosité.

Les vaisseaux qui se rencontrent en cette partie sont les *Pudentes* qui viennent de la veine & de l'Artere Iliaque.

Ayant démontré ces parties il faut faire voir les Prostates glanduleux qui sont au col de la vessie, si on les coupe avec le scalpel, il en sort de la semence, supposé que ce soit en un adulte.

Voila la veritable preparation des parties genitales de l'homme & comme il faut les montrer. En faisant voir ces parties, on fait ordinairement voir les reins, les ureteres, la vessie, & le reste de la veine cave descendante, avec la distribution des Iliques : Toutes ces parties ne demandent pas une grande administration Anatomique. Elles sont toutes separées, il suffit de les débarrasser de la membrane du Peritoine qui les enchaîne.

Pour faciliter cette demonstration il faut couper le rein dans sa partie gibbe afin de faire voir le bassin & les Caruncules. J'ay remarqué que quand les ureteres sont doubles, les bassins le sont aussi.

Les ureteres sont assez manifestes pour peu qu'on cōnoisse les parties. Ce sont deux corps nerveux caves par où passe l'urine du rein à la vessie. Leur situation des reins jusqu'à la vessie est audeffous des vaisseaux spermatiques preparans, assez embarrassez dans le redoublement du Peritoine. Audeffous des Reins on remarque les Capsules atrabilaires ou Reins succenturiens, ce sont deux petits corps glanduleux figurez presque comme les Reins, on montre ensuite la vessie urinaire, qui est dans la region hypostatrique envelopée fortement dans le redoublement du Peritoine.

Il reste à achever la preparation de la veine cave descendante & des Iliques, l'emulgent, l'adipeuse & la spermatique estans preparées, la musculuse paroist & les lombaires. Les lombaires sont des petites veines situées sur le corps des vertebres des lombes. Il y en a trois ou quatre. La musculuse se jette aux muscles de l'Epigastre. Quand la veine cave descendante a produit ses cinq rameaux, elle se divise en deux gros qu'on appelle Ilique à raison de leur situation, c'est en cet endroit que l'artere passe par-dessus la veine. Chacun de ces rameaux produit quatre branches. L'Epigastrique, l'hypogastrique qui fait les hemoroides internes. La Sacrée qui passe par les trous de l'os sacrum. La dernière c'est la Pudende qui passe par-dessus l'os pubis, & se va terminer aux parties pudibondes.

Le sentiment des Anatomistes est que l'artere fait la mesme distribution que la veine, cela est assez rare, car il est certain qu'il y a un tiers plus de veines que d'arteres, cela par une providence toute singuliere de la Nature, car s'il y avoit eu autant d'arteres que de veines, le sang auroit retourné dans le cœur avec trop de precipitation & la chaleur naturelle auroit esté suffoquée par cette abondance de matiere que les Esprits n'auroient sceu surmonter, & par cét accident la mort auroit esté inevitable.

D E S P A R T I E S

Genitales de la Femme.

IL reste pour ne rien omettre à nostre administration Anatomique, d'enseigner la methode de

preparer les parties genitales de la Femme. Les vaisseaux preparans n'ont rien de different en origine de ceux des hommes. On les prepare de la mesme facon. Il y a à remarquer qu'auparavant que d'entrer dans le testicule ils se divisent en trois rameaux, l'un entre dans le testicule, l'autre va au fond de la matrice, & le troisieme se perd au ligament large.

Les Testicules de la Femme sont conglomerez à la difference de ceux des hommes qui sont conglobez. Ils sont plats & ne sont recouverts que de deux tuniques, une commune & l'autre propre.

La propre est comme la nervée du testicule de l'homme, la commune vient du Peritoine. Elle n'a point de nom particulier. La matrice à des parties qui se démontrent sans dissection, & les autres avec dissection. Celles qui se

montrent sans dissection sont au dehors, c'est l'orifice externe.

La premiere partie qui se doit montrer c'est la motte, autrement dite le Mont de Venus, lequel est couvert de Poil & fort graisseux. Audessous, la grande fente paroist. La partie inferieure de cette fente s'appelle fourchette qui soutient le membre viril afin qu'il soit plus ferme en situation au temps du Coit. Les grandes levres c'est ce qui paroist au dehors de la fente, elles sont d'ordinaire ridées & ont quantité de replis pour s'étendre davantage dans les accouchemens.

Il faut écarter ces grandes levres afin de montrer les Nymphes, ainsi nommées parce qu'elles president aux eaux. Ce sont des Apophyses charnuës, qui ressemblent à des crêtes de coqs, ce sont elles qui rendent le proverbe des Femmes

Femmes veritable , qu'elles peuvent piffer sans mouiller les grandes levres , autrement les bords.

La Teste du Clitoris paroist au-dessus , & immediatement au-dessous le conduit de l'urine ; & au-dessous du conduit de l'urine le vagin. On remarque à son entrée quatre Caruncules, l'une est à la partie supérieure , l'autre à la partie inférieure , & les deux autres sont sur les costez. Celle qui est à la partie supérieure empesche que l'urine n'entre dedans le vagin. Toutes ces caruncules estant assemblées aux Vierges, representent la figure d'un bouton d'œillet qui commence à s'ouvrir. Elles sont contiguës par le moyen d'une petite membrane tissue de quantité de vaisseaux , c'est le pucelage au sentiment de Pineau. Dans le premier congrès , l'homme pour introduire le membre viril dans le vagin, fait un effort

E

qui dilatte ces parties avec violence, les vaisseaux se rompent, & le sang sort par la succussion. Elles se flettrissent plus ou moins suivant le frequent Coit. Toutes ces parties sont faciles à démontrer. Le conduit de l'urine se montre en mettant un stilet dedans, & le vagin qui est la gaine du membre viril la mesme chose.

Après avoir montré les parties externes de la matrice, il faut passer aux internes. Nous avons déjà fait la démonstration des vaisseaux qui portent le sang aux testicules, que les Anatomistes appellent préparans, il reste à faire voir le testicule, le tuba, les vaisseaux éjaculatoires, les ligamens larges & ronds, le fond de la matrice, l'orifice interne & la gaine.

Il faut commencer par les testicules qui sont un corps glanduleux, congloméré, plat, couvert de

deux tuniques, comme j'ay dit cy-devant, une propre & l'autre commune; la propre c'est la nervée qui enveloppe immédiatement le testicule: La commune vient du Peritoine: Audeffus du testicule on ne remarque point d'Epididyme comme à l'homme. Ensuite du testicule, il faut montrer le tuba & les vaisseaux éjaculatoires.

Le Tuba se prend largement & proprement. Largement c'est non seulement le corps rond nerveux, qui est proprement pris pour l'Ejaculatoire supérieur, mais la membrane y est comprise, qui fait la banderole semblable à celle d'une trompette, c'est une production du Peritoine, laquelle s'allongeant jusqu'aux Iles, fait le ligament large.

Le Tuba proprement pris se prend pour le corps rond duquel j'ay parlé cy-devant, son extrémité paroist rouge, ce qu'on appelle *Morsus diaboli*.

E ij

Entre les Testicules & le Tuba, on remarque des petits vaisseaux qui portent la semence du testicule dans la cavité du tuba. Quelquefois il y paroist des petites vessies rondes plus ou moins grosses, j'en ay veu d'aussi grosses que des noix. Ce sont proprement des vesicules feminaires. Quelques Anatomistes modernes disent que ce sont des œufs. Pour moy je croy que ces vesicules sont aulieu de Parastates à la femme.

Quoyque le corps du Tuba soit petit, il s'y engendre quelquefois des Enfans comme j'ay veu, mais l'enfant ne peut pas venir en ce lieu au point de sa perfection, d'autant que cette partie ne peut s'étendre beaucoup sans se rompre au bout du troisième ou quatrième mois. Ces accidens arrivent pour l'ordinaire, & causent la mort de la mere & des enfans, cela fait bien voir que

c'est l'Esprit seulement dans la semence du mâle, & non la matiere qui contribuë en tout à la generation de l'Animal, car quel moyen y auroit-il que la matiere seminale entraist dans le tuba, veu que les voyes sont presque insensibles, il suffit donc pour que la generation se fasse, que cet Esprit seminaire mâle rencontre la semence de la femme disposée à le recevoir soit dans la matrice soit dans le Tuba.

Les vaisseaux éjaculatoires sortent des testicules de la femme, un de chaque costé. Il faut les démontrer ayant examiné le testicule, l'entrée des vaisseaux spermatiques d'un costé, & de l'autre un autre vaisseau qui est assez gros & court : Il est divisé en deux, un se termine au costé supérieur de la matrice, & le second se traîne le long des côtez entre les deux membranes, & se termine à l'orifice interne.

Pour le faire voir, il faut adroitement separer la membrane externe qui le couvre, la chose n'est pas difficile: Le sentiment des Anatomistes touchant l'usage de ces vaisseaux est, que le premier avec le Tuba uterin verse la semence dans la matrice pour la generation, & le second la conduit apres la conception à l'orifice interne, pour la verser dans le vagin au temps du coït. On infere de là que les femmes grosses ont beaucoup plus de plaisir au coït, que celles qui ne le sont pas, la raison est que le chemin par où passe la semence est plus long; c'est ce qui fait la durée du chatouillement.

Ces parties estant démontrées, il faut faire remarquer le corps de la matrice dans sa situation, lequel est dans la region hypogastrique entre le Rectum & la vessie, sa figure est ronde, en quelque façon Pi-

ramidale. Elle est composée de deux tuniques propres & une commune, qui vient du Peritoine. Ces Tuniques propres s'épaississent apres la conception.

Après avoir veu le corps de la matrice, sa situation & composition, il faut examiner ses Attaches.

La Matrice a quatre ligamens, deux larges, & deux ronds.

Les larges sont des productions du Peritoine qui viennent des os des Isles, & se vont terminer au costé supérieur de la matrice, ils font la banderole du Tuba, comme j'ay dit cy-devant. Quand ces ligamens se relaschent, la matrice descend.

Ces ligamens ne sont pas bien difficiles à démontrer non plus que les ronds, lesquels sortent des côtez supérieurs de la matrice, estans renfermez dans le redoublement du Peritoine. Ils se vont attacher

E iiij

à l'os Pubis, & jettent mesme des rameaux dans les cuisses, qui sont la cause des douleurs que les femmes sentent dans les cuisses après la conception.

Pour les separer, il faut commencer l'Anatomie à leur principe d'attache qui est le fonds de la matrice, & déchirer la membrane du Peritoine qui les enveloppe. Apres ils sont assez sensibles, & l'Anatomie en est aisée, à l'égard des Cornes de la matrice, c'est le Tuba qui les fait, cela se remarque mieux dans les brutes que dans les femmes.

Pour achever l'Anatomie de la matrice, il reste à faire la demonstration du vagin qui est l'entrée de la gaine ou estuy du membre viril. Nous avons remarqué les parties du dehors, passons outre & examinons celles de dedans.

Pour les bien voir, il faut tirer la

matrice du corps & conserver autant qu'on peut ses parties. Ensuite il faut commencer l'ouverture par le vagin & continuer jusqu'à l'orifice interne. La gaine estant ouverte, on y remarque ces rides qui ressemblent au palais d'un bœuf. Ensuite on fait voir l'orifice interne qui ressemble au muzeau d'un chien ou d'une tanche. Il est ouvert transversalement à la différence de l'orifice du conduit de l'uretre qui est à l'extremité du gland lequel est longitudinal.

La demonstration de ces parties estant faite, on acheve l'Anatomie de la matrice en ouvrant son corps par à costé, & faisant voir son fonds. Les cellules que quelques Anatomistes luy ont voulu attribuer, sont imaginaire: La matrice n'a qu'une seule cavité, quoy qu'on ait dit que les masles estoient placez du costé droit, & les femelles

E v

du gauche ; ce sont autant de bagatelles , la matrice de la femme n'ayant qu'une seule cavité. On remarque des cellules dans la matrice des chiennes & de quantité d'autres animaux, on peut s'instruire de cela dans la dissection des brutes.

Voilà à peu pres ce qu'il faut sçavoir pour commencer l'Anatomie pratique, & se rendre sans beaucoup de peine habile dans l'Administration. C'est en attendant qu'un autre fasse mieux.





MYOTOMIE

OU

ADMINISTRATION

ANATOMIQUE

DES MUSCLES.

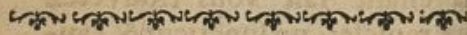


LES Anatomistes ont coutume de commencer la dissection des Muscles par ceux du front, Riolan tient cette methode en sa Myotomie. Pour moy je croy que le front ne se meut que par le moyen du panicule charneux, desorte qu'il est à croire qu'il n'a point de muscles propres contre l'opinion de tous les Anatomistes qui ont escrit. Je ne croy point aussi le muscle large que Sylvius appelle Capuchon. Riolan

E vj

pretend que ce muscle prend son origine de la partie superieure du sternum, de la clavicule, de l'acromion & des Epines des vertebres du col, s'insere à l'os occipital, & à la base de la machoire inferieure en couvrant le col & toute la face, celui-là avec ceux du front les occipitaux & les muscles des oreilles ne sont rien que le pannicule charnu comme on peut voir dans la Myologie.

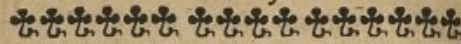
Je commenceray donc la dissection des muscles par les Orbiculaires de chaque paupiere.



Des Muscles des Paupieres.

IL faut faire une incision circulaire autour de l'Orbite, distante de chaque paupiere d'un grand travers de doigt, & ne pas approfondir jusqu'à l'os, mais seulement

couper le cuir, & le lever artistement jusqu'au tarse de chaque paupiere, cela estant fait on void paroître autour de la partie extérieure de l'Orbite, deux muscles, un supérieur & l'autre inférieur, lesquels ont des fibres obliques, pour moy je croy que ce n'est que le panicule charneux continué, cependant comme on a coutume de les montrer, il les faut separer, & voicy la maniere, vous couperez jusqu'à l'os ce pannicule charnu, observant la mesme distance que vous avez fait en coupant le cuir, cela estant fait vous trouverez deux muscles, un supérieur & l'autre inférieur, pour les ciliaires que quelques Anatomistes mettent, c'est un abus, Il y a encore un muscle qui appartient aux paupieres, qui est celuy qui leve la paupiere supérieure, j'en parleray dans la dissection de ceux de l'œil.

*Des Muscles de l'Oeil.*

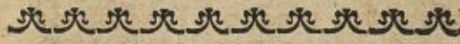
APrès avoir dissequé les orbiculaires des paupieres, il faut travailler à l'œil. Monsieur Riolan ne suit pas cette methode. Il passe des muscles des paupieres à ceux des levres. Pour moy je ne quitte point l'œil que tout ne soit préparé. Les orbiculaires estans separés de toutes parts des paupieres, il faut separer la membrane qui joint le globe de l'œil à l'orbite, ce qu'estant fait vous avez sept muscles à separer, c'est à sçavoir six pour l'œil, & le septième est le releveur de la paupiere superieure. Il faut avoir des ciseaux qui coupent bien de la pointe, afin de bien degraisser les muscles, Le premier qui paroist est audeffus du globe, qui est le releveur de la paupiere, il paroist membraneux, & n'est pas

rond comme ceux du globe. Il s'insere dans tout le tarse de la paupiere superieure, vous le distinguez des autres membranes par sa couleur qui est rouge, autrement il ne seroit pas facile à connoistre, vous aurez une aiguille courbe enfilée de soye ou de fil, que vous passerez dessous ce muscle pour le lier. La ligature le fait beaucoup paroistre, cela estant fait, il faut bien dégraisser le fonds de l'Orbite, & oster mesme des petites glandes qui s'y rencontrent assez souvent: Il n'est pas difficile après, de trouver les six muscles de l'œil, ils sont tous separez, il y en a quatre qui font les mouvemens droits, & deux qui font les mouvemens obliques.

J'ay coutume de commencer la dissection par les obliques, & comme ils sont deux l'un grand & l'autre petit, je commence par le grand. En dissequant ce muscle, il faut

prendre garde de ne pas couper la troclée qui est un petit ligament fait en maniere de poulie, attaché à la partie supérieure & externe de l'orbite joignant le grand Canthus, à travers de laquelle passe le grand oblique. Voicy la maniere de l'éviter afin de ne la pas couper, Je prens une aiguille courbe enfilée comme dessus, & je la passe par-dessous son tendon à l'endroit de son insertion, & l'ayant lié, je laisse pendre un bout du fil, après il faut aller chercher le corps du muscle qui est dans la partie de l'orbite située audessous de la poulie. Quand on l'a trouvé, faut le lier de mesme façon que le tendon, Et remuer l'un & l'autre fil pour le mieux faire paroistre. Du grand oblique il faut passer au petit. Le petit oblique est situé en la partie extérieure & inférieure de l'orbite joignant le grand angle. Il est tres-

facile à trouver, il le faut lier comme l'autre. Vous continuez la dissection par les quatre muscles qui font les mouvemens droits, & pour les trouver facilement, il faut bien oster la graisse qui se rencontre dans l'orbite, après quoy vous les voyez tous à découvert, & les liez separement comme dit est.



Des Muscles du Nez.

LEs Anatomistes mettent sept muscles pour le nez, six propres & un commun.

Des propres il n'y en a que quatre qui paroissent. Le premier qu'on separe est celuy qui leve la narine, ils sont deux, un de chaque costé, lesquels sont étendus sur l'os & vont se terminer à costé de chaque aisse. Leur origine est à la racine du nez joignant les cils. Ces mus-

cles ne se levent point on donne seulement deux coups de scalpel, un de chaque costé, commençant à l'endroit de leur insertion, & finissant à l'aïsse du nez.

Les deux autres qui dilatent les narines & qui en occupent les costez, sont appellez myrthiformes. Leur insertion est à la circonference externe de l'extremité inferieure de l'os du nez, & se terminent à toute la circonference exterieure du cartilage, ces muscles se voyent assez sans qu'il soit besoin de les separer. Les deux qui ferment, à ce qu'on dit, les narines, ne se trouvent point. Je crois que l'inspiration de l'air est plus que suffisante pour faire cette action.

Le septième muscle est commun au nez & propre à la levre supérieure: Tous les Anatomistes ont reconnu le muscle commun double, & moy je l'ay trouvé toujours

simple. Ces muscles ne font pas de consequence pour les operations de Chirurgie.

Des Muscles des Levres.

LEs Anatomistes mettent treize muscles pour le mouvement des deux levres, huit propres & cinq communs, Les communs servent aux deux levres, & les propres à chacune en particuliere, il faut en faire la preparation en cette maniere. Premièrement il faut lever le cuir de la face bien dextrement, & avec les ciseaux bien degraisier, puis on void paroistre les muscles, il faut commencer par le zigomatique qui est un petit muscle rond, gresle situé obliquement sur la jouë, audeffous de la pommette, il est fort embarrassé dans la graisse, mais pour bien faire il ne faut point du tout

laisser la graisse, les muscles en paroissent plus beaux. Ce muscle prend son origine du zigoma, & va se terminer à la commissure des deux levres.

Après avoir séparé ce muscle, il faut travailler à la machoire supérieure, & separer les muscles qui s'y rencontrent, il y en a deux, le canin & l'incisif, le canin leve la levre inferieure en haut, & l'incisif la supérieure. Les Anatomistes font un double incisif, un de chaque costé, moy je croy que ce n'est qu'un muscle, car il ne se peut separer methodiquement comme le requiert l'administration Anatomique. Il se separe facilement du canin. On void paroistre entre ces deux muscles, une ligne blanche dans laquelle on donne un coup de scalpel pour les separer l'un de l'autre. Il faut prendre garde de ne pas couper les levres en separant ces muscles.

Cela étant fait vous descendez à la machoire inferieure où vous rencontrez deux muscles qui sont le triangulaire & le quarré.

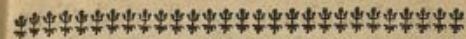
Le triangulaire abaisse la levre superieure, & le quarré l'inferieure, la figure du triangulaire paroist assez. Il faut donner deux coups de scalpel, un de chaque costé du muscle, à l'endroit où il paroist une petite blancheur comme une espece de ligne.

Le quarré comme l'incisif n'est qu'un muscle, quoy què les Anatomistes le fassent double, il est situé sur le menton, on ne le separe point, car il se void assez

Des cinq communs, deux sont pairs & un impair. Les pairs sont le zigomatique & le buccinateur, l'impair est l'orbiculaire ou sphincter des levres. J'ay parlé du zigomatique, reste à parler du buccinateur & du sphincter.

Le buccinateur est audeffous du zigomatique, il y en à un de chaque costé ils font les joües, on ne les leve point, ils prennent origine proche les deux dernieres dents molaires des deux machoires, ils se vont inferer à costé des deux levres.

L'orbiculaire ou spincter, que quelques Anatomistes croyent qui soit fait de la rencontre de tous les muscles des deux levres, a quantité de vaisseaux, c'est ce qui rend sa couleur vermeille & particulièrement dans la fanté, car il change de couleur dans les maladies. C'est pourquoy de sa couleur, on peut tirer des marques de la bonne ou mauvaise disposition, il y a de deux sortes de fibres, comme il est expliqué dans la Myologie.



*Des Muscles de la Machoire
inferieure.*

LA Machoire inferieure a douze muscles, six de chaque costé, on doit commencer la dissection par le crotaphite, il n'est pas difficile à lever, il faut le couper en toute sa circonference, & le détacher de dessus l'os jusqu'à son tendon qui passe par dessous le zigoma, après il faut lever les tegumens qui couvrent la gorge, jusqu'au dessus de la clavicule, cela estant fait vous voyez le peaussier qui au sentiment de quelques Anatomistes est une production du tres-large : Il faut le détacher de la clavicule, & prendre garde de ne pas toucher au muscle mastoïdien qui est audeffous de luy, il est plus membraneux que charnu : En le

dissequant il le faut conserver le plus large qu'on pourra, & le conduire jusqu'à toute la levre externe de la machoire inferieure, il couvre les muscles de la gorge, en partie ceux de la machoire, apres il faut separer le mastoïdien, & le laisser attaché à son origine & insertion, il est pour la flexion de la teste.

Ce qui oblige à quitter la dissection des muscles de la machoire, c'est qu'il seroit tres-difficile de montrer les muscles de l'os hyoïde, de la langue & du pharinx, s'ils n'estoient separez. Il faut prendre garde en separant ce muscle, de ne pas couper le caracoïdien qui est audeffous, cela estant fait il faut continuer la dissection des muscles de la machoire, par le Digastrique qui est ainsi nommé, parce qu'il a deux ventres. On commence la dissection de ce muscle à la symphyse du menton par-

tie

tie interieure, & l'ayant separé il le faut conduire jusqu'à un corps rond, nerveux qui commence où finit le premier ventre, ce corps nerveux passe par les trous du styloceratohyoïdien qui est une espee de troclée, il faut prendre garde en levant ce muscle de lever le Geniohyoïdien qui est audeffous, pour voir les Pterigoïdiens il faut separer la machoire inferieure en deux, on peut voir dans les figures de Vezale la maniere qu'il gardoit pour montrer ces muscles; Il separoit la machoire inferieure à l'endroit de la symphyse, on ne fait pas cela presentement, ces muscles estans peu considerables, on ne montre pas non plus les muscles de la luerre.

Le Masseter est encore des muscles de la machoire, il ne se separe point, c'est un muscle fort & robuste, & fait cette partie qui pa-

F

roist charnuë sur la jouë.

Il a deux origines & deux insertions différentes, à raison desquelles il fait faire deux actions à la machoire, sçavoir d'ayder à la fermer au sentiment de Riolan, & de tirer la machoire à costé. Pour bien faire paroistre tous ces muscles il faut bien oster la graisse qui les environne.

Des Muscles de l'os Hyoïde.

LEs Muscles de la machoire Estans dissequez, il faut travailler à ceux de l'os Hyoïde & commencer par le sternoyôidien. Son origine est à la partie supérieure du sternum & finit directement à l'os hyoïde. Il faut prendre garde de ne pas couper le bronchique qui est audeffous, ou bien des deux n'en faire qu'un.

Il y a des glandes qui sont à costé

de la trachée Artère qu'il faut
 oster. Vous ne sçauriez preparer
 ce muscle qu'en mesme temps
 vous ne prepariez le bronchique,
 qui est audeffous, comme j'ay dit,
 c'est un muscle commun du La-
 rinx qui l'abaisse, il paroist à costé
 de ce muscle tirant vers l'omopla-
 te. Le Caracohyoïdien se doit pre-
 parer en mesme temps, & on doit
 laisser ces muscles attachez à leur
 origine & infertion. Apres il faut
 separer le genihyoïdien, il est situé
 audeffous du Digastrique, & pren-
 dre garde de lever avec luy le ge-
 nyoglosse qui est audeffous. Il faut
 conduire ce muscle jusqu'à l'os
 hyoïde : Le mylohyoïdien est à
 costé, il faut le separer de la ma-
 choire & le conduire jusqu'à l'os
 hyoïde. Audeffous de ce muscle
 est le ceratoglosse autrement dit
 Basiglosse.

Tous ces muscles estans separez

F ij

il faut preparer le styloceratohyoïdien, & en mesme temps on degraisse & on oste les glandes. Mais il faut prendre garde sur tout de ne pas couper des muscles; en nettoyant depuis l'Apophyse mastoïde & styloïde jusqu'à l'angle de la machoire inferieure, on void paroistre quatre muscles qui prennent leur origine vers ces deux Apophyse, qui sont le digastrique, le styloceratohyoïdien, le styloglosse, & entre le styloceratohyoïdien & le styloglosse interieurement on void le stilopharingien. Ces muscles composent le bouquet Anatomique.

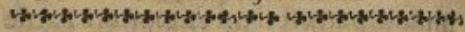
~~~~~

#### *Des Muscles de la Langue.*

**A** Prés avoir preparé les muscles de la machoire inferieure, & de l'os hyoïde, il est facile de trouver ceux de la langue.

La langue a six muscles, trois de chaque costé pour faire tous ses mouvemens, le premier c'est le Genyoglosse qui est situé audeffous du genyhyoïdien, le second le Basiglosse qui est sous le cricohyoïdien, ceux qui le divisent en deux nomment le second ceratoglosse, le troisième est le styloglosse qui vient de l'apophyse styloïde, & va se terminer à la racine de la langue. On peut lever si on veut le genioglosse & le basiglosse, les laissant attachez à l'os hyoïde. Mais pour le styloglosse, on ne le détache point, je ne les leve ny les uns ny les autres, parce que je croy qu'il est difficile en les separant de les laisser dans leurs membranes propres qui sont fort adherentes à la langue, spécialement le genioglosse & le basiglosse, pour le styloglosse il ne l'est qu'à son insertion.



*Des Muscles du Larinx.*

**L**E Larinx a quatorze muscles, sept de chaque costé, il y en a deux qui le separent, le bronchique duquel j'ay parlé cy-devant, & le Thyroïdien, il faut détacher ce muscle de l'aisle du Thyroïde, & le conduire jusqu'à la base de l'os hyoïde, où il prend origine, à laquelle on le laisse attaché.

Pour bien voir les cinq autres muscles, il faut lever le Larinx. Ces muscles ne se détachent point, on les montre de cette façon. Le Larinx estant levé anterieurement, il paroist un petit muscle qui sort de la base du cricoïde, & s'insere au thyroïde, on appelle ce muscle cricothyroïdien anterieur; Le Cricothyroïdien lateral prend son origine lateralement du cricoïde & s'insere lateralement & interieurement à l'aisle du Thyroïde. Ce

muscle paroist si on entrouvre l'aissle du Thyroïde. Le troisiéme c'est le cricoarithenoydien. C'est un petit muscle qui paroist à la partie postérieure du cricoïde. Il ne ressemble pas mal au Cricothyroïdien antérieur. Il s'infere à l'arithenoyde, le Tyroarithenoydien & l'arithenoydien paroissent à costé de l'arithenoyde. Pour moy je croy que ce n'est qu'un muscle qui prend son origine du thyroïde interieurement, & posterieurement & embrasse l'Arithenoyde: On donne quelques coups de scalpel à costé de ces muscles pour les faire mieux paroître, & on ne les leve point pour l'ordinaire.

~~~~~

Des Muscles du Pharynx.

ON met sept muscles pour le Pharynx, trois pairs & un impair, le stylopharyngien, le spha-

F iiij

nopharingien, & le cephalopharingien. L'œsophagien est impair. De ces sept il n'y en a que deux qui paroissent de chaque costé, qu'on montre ordinairement à l'Echelle, qui sont l'œsophagien & le stylopharingien.

L'œsophagien prend son origine de l'aissle du Thyroïde. Il faut le détacher auparavant que d'enlever le larinx. Le second c'est le stylopharingien, qui est un de ceux qui composent le bouquet Anatomique. Pour moy je croy que ces quatre muscles suffisent pour ouvrir & fermer le Pharynx, n'ayans autre usage que celui de laisser passer les alimens qui vont de la bouche à l'Estomach.

Des Muscles de la Teste.

LA Teste a quatorze muscles pour faire tous ses mouve-

mens. Sept de chaque costé. Le mastoydien qui la flechit se doit dissequer apres le peaussier comme j'ay dit cy-devant. Pour lever les muscles qui font l'extension de la teste, ayant bien proprement separé le cuir, le premier muscle qu'il faut lever, c'est le trapeze. On commence diversément la dissection de ce muscle. Les uns par l'occiput, & les autres par en bas, mais il vaut mieux commencer par en bas, il faut prendre garde quand on approche de l'angle inferieur de l'omoplate, de ne pas lever avec luy le Rhomboïde; les fibres font connoistre la difference de ces deux muscles. Quand on a passé ce danger, il faut continuer la dissection de ce muscle jusqu'à l'occiput, duquel il faut le détacher, & le conduire jusqu'à son insertion qui est à l'Epine de l'omoplate, aprochant l'Acromion, ensuite il

E v

faut lever le Rhomboïde, & prendre garde de ne pas lever avec luy le petit dentelé postérieur & supérieur, lequel se doit lever après le Rhomboïde, pour avoir plus de facilité à lever les muscles extenseurs de la teste.

Il faut continuer la dissection par les extenseurs de la teste : Le splénique se présente le premier, lequel il faut détacher des Apophyses transverses du col de bas en haut à la fin de l'occiput & des Epines des vertebres du col, & le laisser attaché aux Epines supérieures du dos d'où il prend son origine.

Ce muscle étant ainsi préparé, il faut passer au complexus, & premièrement le détacher de l'occiput & des Epines des vertebres du col, & le conduire jusqu'aux Apophyses transverses des mesmes vertebres auxquelles on le laisse attaché. En levant ces muscles, il faut pren-

dre garde aux muscles droits & aux obliques. Ce muscle estant levé, le grand droit, & les obliques paroissent: Le grand droit prend origine de l'Espine de la seconde vertebre du col, & va s'inferer à l'occiput, on le separe & on le laisse attaché à son origine & insertion. Audessous de luy on void paroistre le petit droit, on fait la même chose qu'au grand. Les obliques sont à costé du grand droit, ils sont deux, grand & petit, le grand oblique prend son origine du même endroit que le grand droit, & se va inferer à l'Apophyse transverse de la premiere vertebre. Le petit oblique prend son origine de la même Apophyse & va s'inferer obliquement à l'occiput. Ces répétitions sont faites pour la facilité de l'Anatomiste. Ces muscles sont assez apparens. On ne les separe point d'origine ny d'insertion.

Des Muscles du Col.

LE Col a huit muscles, quatre de chaque costé tant pour les mouvemens d'extension que pour ceux de flexion. Ils ne se lèvent point. Le long est situé sur le corps des vertebres du col, depuis la troisième supérieure du dos jusqu'à la dernière du col. Il faut donner un coup de scalpel entre luy & le scalene avec lequel il est contigu, pour le distinguer. Le scalene est situé sur les costez des Apophyses transverses du col. Il est percé au milieu pour laisser passer les nerfs qui sortent des conjuguaisons du col. Il faut donner un coup de scalpel en cet endroit du muscle où les nerfs sortent, afin qu'ils paroissent mieux. Mais avant de toucher à ce muscle, il faut lever le releveur propre de l'omoplate, parce qu'il est presque

attaché à toutes les Apophyses transverses & superieures du col , & à l'angle superieur de l'omoplate qui est le lieu de son insertion. Des deux autres muscles qui servent à l'extension. L'un est l'Epineux qui sert aux mouvemens des lombes, continuë jusqu'à la premiere vertebre du col , & est attaché à toutes les Apophyses transverses des lombes, du dos & du col.

Des Muscles de l'Omoplate.

L'Omoplate à quatre muscles propres pour faire ses divers mouvemens. Le premier est le Trapeze. Le second est le Rhomboïde. Le troisieme le releveur propre. J'ay declaré cy-devant la maniere de lever ces muscles. Le quatrieme est le petit dentelé ou petit pectoral. Ce muscle ne se disseque point. Il paroist quand le pectoral est levé, &

est immédiatement audessous de luy. Il suffit d'oster la graisse & les vaisseaux, qui sont au tour afin de le mieux faire paroistre.

Les muscles communs de l'omoplate sont deux, le pectoral & le grand dorsal dont il sera parlé dans la dissection du bras.

Des Muscles du Bras.

LE Bras à neuf muscles. Il faut commencer la dissection de ces muscles par le pectoral, & premierement le détacher du sternum & prendre garde de ne pas lever avec luy le petit dentelé de l'omoplate. Ensuite on le détache de la clavicule, après il faut le separer du Deltoyde auquel il est contigu, & continuant la dissection, on le laisse attaché à l'os du bras. C'est un des communs de l'omoplate. Ayant levé ce muscle, il faut separer le

Deltoïde, mais auparavant il est bon de nettoyer le petit dentelé qui est immédiatement audessous du pectoral, & ôter la graisse & les vaisseaux qui l'environnent afin qu'il paroisse mieux. Cela étant fait on leve le Deltoïde en cette maniere. Il faut le détacher de la clavicule, de l'Acromion & de l'Espine de l'omoplate, & continuer la dissection jusqu'à son tendon, lequel on laisse attaché à l'os comme on a fait du pectoral.

Ce muscle étant ainsi levé le susespineux paroist qui occupe la cavité susespineuse de l'omoplate. Il ne se leve point. Il suffit de donner un coup de scalpel en long de chaque costé, pour le separer de l'Espine, & de la levre externe de la coste supérieure de l'omoplate. Ensuite il faut passer au grand dorsal, ou latissimus. On commence à le détacher de la creste de l'os

Ilium, des Espines de l'os sacrum & de celles des Lombes qui sont les lieux de son origine, il en sort par un principe membraneux à l'endroit où il commence à devenir charnu, il faut prendre garde de lever avec luy le petit dentelé postérieur & inférieur qui est au-dessous de luy. Ayant évité ce danger, il faut prendre garde à un autre, c'est qu'estant parvenu jusqu'à l'angle inférieur de l'omoplate à laquelle il est attaché, quand on le détache prendre garde de ne toucher le grand dentelé qui est au-dessous non pas directement sous l'angle, mais un peu plus en devant approchant du col, il est aisé à voir aux Maîtres, mais tout est difficile aux apprentifs.

Il faut conduire ce muscle jusqu'au bras, auquel on le laisse attaché, c'est un des communs de l'omoplate. On passe du grand

dorsal au grand rond. On commence la dissection à l'angle inférieur de l'omoplate. Il ne faut pas le détacher, il suffit de le séparer du petit rond, & le conduire jusqu'au bras où il se va insérer au même endroit que le grand dorsal, avec lequel le plus souvent il confond son tendon. Le petit rond est au-dessus du grand, il est couché sur la levre extérieure de la côte inférieure de l'omoplate contigu au sous-épineux duquel il faut le séparer, ce qui se fait par un petit coup de scalpel en long depuis l'angle de l'omoplate, jusqu'au col, le sous-épineux, c'est cette chair qui remplit la cavité sous-épineuse de l'omoplate. Pour le faire mieux paroître, il faut donner un coup de scalpel en long à côté de l'Épine de l'omoplate comme au sous-épineux. Le sous-scapulaire, portefeuille ou enfoncé remplit

toute la cavité interne de l'omoplate, il est aisé à voir quand on leve l'omoplate, ce muscle ne se leve point : Le dernier muscle du bras c'est le Coracoydien, on ne le voit qu'après avoir disséqué le Biceps du coude.

~~~~~

### *Des Muscles du Coude.*

**L**E Coude à six muscles, deux pour le flechir, & quatre pour l'estendre. Le Biceps & le brachial interieur le flechissent. J'ay coutume de commencer la dissection de ces muscles par le Biceps. Il est tres-facile à lever il faut distinguer les deux testes & le laisser attaché à son origine & insertion, & prendre garde en separant ce muscle, de toucher au Coracoydien, qui est un des flechisseurs du bras que quelques Anatomistes croyent estre une portion du Biceps. On le sepa-

re en mesme temps & on le laisse attaché à son origine & insertion.

Ce muscle étant levé, on void paroistre le brachial qui est immédiatement audeffous, il est extrêmement adherant à l'os, c'est pourquoy on n'y touche point. Les muscles qui font l'extension du coude sont, le long, le court, le brachial externe, & l'Angoneus.

On doit commencer la dissection de ces muscles par le long, principalement à son origine, qui est à la coste inferieur de l'omoplate joignant son col. Il faut le conduire jusqu'environ le milieu du bras, où il se confond avec le brachial externe.

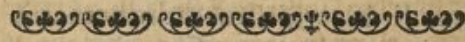
Le court est situé immédiatement sous le long, il prend son origine environ un travers de doigt audeffous du Condyle, il le faut separer de l'os, commençant par

son origine, & descendre de haut en bas la longueur de deux travers de doigts. Ce muscle se confond comme le long avec le brachial externe.

Le brachial externe est comme le brachial interne fort adherant à l'os, il ne se leve point.

Le quatrième muscle est l'Anconeus qui prend son origine du condyle extérieur de l'os du bras, & est couché entre les deux os cubitus & radius postérieurement, il se va insérer un peu au-dessous de l'olecrane. Il faut le découvrir de la membrane commune qui est dessus, cela étant fait, il commence à paroître. Il faut donner un coup de scalpel de chaque côté de ce muscle, il ne se dissèque pas autrement, on doit laisser tous ces muscles attachez à leurs origines & insertions, le long, le court, le brachial externe que tous les Ana-

tomistes ont pris pour trois muscles. Je croy que ce n'en est qu'un nommé Triceps, d'autant qu'on ne peut Anatomiquement distinguer ces trois muscles dans les conditions requises.



*Des Muscles du Rayon du Carpe  
& des doigts.*

**L**E Rayon fait de deux sortes de mouvemens, de pronation & de supination par le moyen de quatre muscles. Il faut commencer la dissection de ces muscles par les supinateurs. Le long est le premier qu'il faut separer, il prend son origine de la partie inferieure de l'humerus audessus du condyle exterior, Il est couché sur le radius externe. On doit commencer la dissection de ce muscle à l'endroit de son origine & continuer jusqu'à



son insertion, & prendre garde de  
toucher celuy qui est audeffous de  
luy. Le court est situé sous les mus-  
cles du bras. On ne le peut voir  
qu'on ne les ait separéz. Après  
avoir levé le supinateur, il faut le-  
ver le bicornis ou radius externe  
qui est un des extenseurs du bras.

Quoy que tous les Anatomistes  
n'en fassent qu'un muscle dans la  
dissection, on en remarque pour-  
tant deux distinguez d'origine &  
d'insertion & envelopez chacun  
dans leur membrane particuliere,  
si on se veut donner la peine de les  
separer. J'appelle le premier le de-  
my nerveux, parce qu'il commen-  
ce par un corps nerveux un peu  
audeffous du long, & finit par un  
tendon gresle qui passe sous le liga-  
ment annulaire & s'insere à l'os du  
metacarpe qui soutient le doigt  
index, le radius externe est audef-  
sous, il faut le separer de l'os & le

dissequer depuis son origine jusqu'à son insertion, mais il ne faut pas couper le ligament annulaire sous lequel il passe.

Après avoir disséqué ces deux muscles, il faut passer au Cubitus externe qui est fort adhérent à l'os & contigu à l'extenseur du petit doigt. Ce muscle étant levé il en reste cinq autres à la partie extérieure de l'avant-bras, qui sont situés entre les extenseurs du carpe, & sont destinés à l'extension des doigts. Le premier qu'il faut lever c'est l'extenseur commun, autrement dit le long. Quand ce muscle a passé sous le ligament annulaire, il se fend en quatre tendons, qui s'insèrent extérieurement à la dernière rangée des os des quatre doigts. Il faut prendre garde en levant ce muscle, de ne pas couper ou lever avec luy l'extenseur du petit doigt qui est un petit muscle

grosse situé entre le cubitus externe & l'extenseur commun, il est contigu à ces deux muscles étant au milieu, on ne peut pas le disséquer que l'on ne separe celuy là. Tous ces muscles estans separez, il est aisé de voir le court supinateur, il faut avec les deux mains éloigner supérieurement l'extenseur commun des extenseurs du carpe, sçavoir du demy-nerveux & du radius externe, cela étant fait on void paroistre le court qui est immédiatement audeffous. Ce muscle prend origine du condyle extérieur de l'os du bras, & embrasse les deux os cubitus & radius dans leur partie supérieure & externe, il est fort adhérent, on ne le dissèque point, car il paroist assez. Il y a encore trois muscles à disséquer situez à la partie extérieure immédiatement audeffous des autres. Le premier c'est le long extenseur du poulce.

Il croise les tendons des extenseurs du carpe, continuant son chemin pardeffous le ligament annulaire, il va s'inferer à la seconde rangée des os du poulce. Le court luy est contigu qui est le second extenseur du poulce. Le troisieme muscle est l'indicateur, ces trois muscles sont arrangez les uns contre les autres, ils ne sont pas difficile à distinguer. Notez qu'il faut laisser tous ces muscles attachez à leur origine & insertion.

Il faut après passer des extenseurs du Carpe & des doigts, aux flechisseurs. Nous avons trouvé huit muscles à la partie externe de l'avant-bras pour l'extension du Carpe & des doigts, & si nous mettons les deux supinateurs, il y en aura dix, ils peuvent bien estre au rang des autres, parce qu'ils sont aux parties externes, & l'Anatomiste a moins de peine à dissequer

G



quand il sçait bien le nombre des muscles qui sont à chaque partie.

Pour la flexion du Carpe & des doigts, il y a sept muscles situez à la partie interne de l'avant bras, & comme nous avons mis les supinateurs au nombre des muscles qui se rencontrent aux parties externes, nous pouvons bien mettre les pronateurs avec ceux qui occupent les parties internes, le nombre de sept étant augmenté de deux, il faut que l'Anatomiste trouve neuf muscles interieurement à l'avant-bras. On doit commencer la dissection de ces muscles par les flechisseurs du Carpe, après avoir levé le palmar. C'est un petit muscle qui prend origine du condyle interne du bras par un corps charnu & passe par dessus le ligament annulaire, & confond son tendon dans toute la paulme de la main. Voicy la maniere de lever ce

muscle. On coupe le cuir qui est à la paulme de la main, joignant le commencement des quatre doigts, & continuer l'incision du cuir par le thenar & l'hypotenar, Après on leve le cuir & aussitost les tendons des flechisseurs des doigts paroissent & les muscles lumbricaux, il faut laisser ce morceau de cuir levé de la paulme de la main attaché au tendon du muscle, on continuë plus ordinairement la dissection de ces muscles par les flechisseurs du Carpe. Mais il n'importe gueres par où l'on commence. Ces muscles sont le Cubitus interne. Il faut commencer la dissection de ces muscles à l'endroit de leur origine, qui est au condyle interne de l'os du bras, leurs tendons passent sous le ligament annulaire, il faut les laisser attachez à leur origine & insertion.

Ces muscles estant ainsi levez,

G ij

on void paroistre le rond pronateur, il prend son origine du condyle interne de l'os du bras, il est obliquement & interieurement couché sur les deux os cubitus & radius. Il s'insere à la partie moyenne & interne du radius, on doit le separer des autres, & le laisser attaché à son origine & insertion.

Entre les flechisseurs du carpe sont situez tous les flechisseurs des doigts. Le premier qui paroist est le sublime, il faut le separer du profond qui est audeffous, le profond se doit lever apres luy. Mais il faut prendre garde en levant ce muscle, de ne pas lever avec luy le flechisseur du poulce qui luy est contigu, il semble que ces deux muscles en soient plusieurs, il est à remarquer que quand ils ont passé dessous le ligament annulaire, ils produisent chacun quatre tendons qui s'insere-

rent depuis la seconde jusqu'à la troisième rangée des doigts, les tendons du sublime sont percez pour laisser passer ceux du profond. Audessous de ces muscles on void paroistre le quarré, qui est destiné au mouvement de pronation, on ne le leve point, il est assez apparent, ces muscles estans tous separez le flechisseur du poulce paroist, il prend son origine de la partie supérieure & interne du Rayon, estant couché dessus passe son tendon par-dessous le ligament annulaire, & va s'insérer à la dernière rangée des os du poulce intérieurement, il faut le separer de l'os, & laisser tous ces muscles attachez à leur origine & insertion.

Il faut passer des extenseurs & flechisseurs des doigts aux adducteurs & aux abducteurs, dans la partie intérieure de la main. On void paroistre des petits muscles



ronds entre les tendons du sublime & du profond. Ils sont ordinairement quatre, on les appelle Lumbricaux ou vermiculaires, à cause qu'ils ressembtent à des vers, on n'y touche point, ils paroissent assez, le sentiment des Anatomistes est qu'ils servent à l'abduction.

Les Abducteurs se font paroistre dans les interstices des os du metacarpe, on les void au dedans & au dehors de la main, on ne touche non plus à ceux-là qu'aux vermiculaires; le doigt indice a son adducteur qui est situé à la partie supérieure & postérieure de l'Antithenar. C'est un petit muscle rond, il faut le separer & le laisser attaché à son origine & insertion, les deux autres muscles qui paroissent dans la paume de la main sont le thenar & l'antithenar.

Le thenar ( qui est une masse charnuë qui est aupres du poulce

que quelques uns appellent Mont de Venus ) sert à l'adduction du poulce. Audessous vers le petit doigt paroist l'antithenar qui sert à l'adduction du petit doigt, on ne leve point ordinairement ces muscles, & notez que quand ils s'approchent les uns des autres avec le palmaire, ils font le gobellet de Diogene, voila tous les muscles qu'il faut dissequer à l'extremité superieure.

\*\*\*\*\*

### *Des Muscles de la Respiration.*

**L**A Respiration a deux mouvemens, sçavoir inspiration, & expiration, comme il est expliqué au long dans la Myologie.

Le diaphragme est l'organe du mouvement doux de la poitrine, il est assez aisé à voir. C'est luy qui separe le bas ventre du moyen, on ne le leve point, on le laisse attaché

G iiij

à toute la circonference des fausses costes, son centre est nerveux.

Pour le mouvement violent de la poitrine, Riolan reduit le grand nombre des muscles à seize, sçavoir huit de chaque costé destinés à dilater & fermer la poitrine. Entre ceux qui dilatent, est le grand dentelé qui prend son origine de tout la base de l'omoplate, & s'insere lateralement à toutes les vraies costes. Il ne se détache point, en levant l'omoplate, on le void assez. Le second est l'intercostal, ou les intercostaux externes, ce sont ces petits muscles qui sont entre les interstices des costes, ils ne se disloquent point. Le sousclavier est le troisième, c'est un petit muscle qui prend son origine de la clavicule partie interne, & va s'insere à la premiere coste joignant le sternum, il faut le separer de dessus le sternum, & le laisser attaché à son origine & insertion.

Le quatrième est le petit dentelé postérieur supérieur, il a été disséqué après le Rhomboïde, parlant de la dissection des muscles de l'omoplate.

Les muscles qui ferment la poitrine, sont pareillement quatre. L'intercostal interne qui n'est différent de l'externe, qu'en situation.

Le second est le Sacrolombe, qui est un grand muscle qui prend origine des Espines de l'os sacrum, il est couché sur les racines des costes, & donne un tendon à chacune, il est facile à voir à côté du sacré qui sert à l'extension de l'Es-pine, il ne se leve point, mais pour le faire mieux voir, on donne seulement un coup de scalpel tout le long du dos entre luy & le sacré.

Le troisième est le dentelé postérieur & inférieur, il se doit disséquer immédiatement après le

G v



grand dorsal comme il a esté déjà dit.

Le quatrième est le triangulaire, c'est une substance charnuë qui paroist à costé du sternum interieurement, il ne se leve point, on peut dans la Myologie voir son origine & son intertion. Riolan veut que cette substance charnuë ait esté mise en cét endroit par une admirable providence de nature, pour empêcher que le cœur dans ses mouvemens continuës ne se blessât en frappant contre le sternum. Si on compte les muscles de la respiration à la façon des Anciens, & que l'on mette ceux de l'Epigastre aux rang des communs, on en comptera jusqu'à soixante neuf. Premièrement, il y a quarante-huit intercostaux tant internes, qu'externes, deux grands dentelez qui font cinquante, deux sousclaviers, cinquante deux, quatre petits

dentelez, deux superieurs & deux inferieurs, un de chaque costé qui font cinquante six, deux sacrolombes, qui font cinquante huit, deux triangulaires qui font soixante, les huit de l'Epigastre font soixante huit, & le Diaphragme font soixante-neuf.

*Des Muscles des Lombes.*

**L**Es Autheurs mettent six muscles pour le mouvement des Lombes, quatre les étendent, deux de chaque costé, sçavoir le sacré & le demy-Epineux, on a coutume de donner un coup de scalpel en long entre ces deux muscles pour les distinguer. Riolan dit qu'on peut faire autant de muscles comme il y a de vertebres, ou bien n'en faire qu'un qui envoie des tendons à toutes les vertebres ainsi qu'il est dit par Galien. Il est bien vray que

G vj

ces deux muscles ne peuvent pas se distinguer l'un d'avec l'autre par la dissection reguliere que requiert l'administration Anatomique, qui est de les conserver envelopez chacun dans leur membrane particuliere; la flexion des lombes se fait par deux muscles, un de chaque costé, qui s'appellent quarréz, & ne se disloquent point, ils paroissent à costé du sacrolombe, ils sortent de l'os Ilium, & vont s'insérer aux fausses costes, on peut voir leur origine & insertion dans la Myologie.

~~~~~

Des Muscles de l'Epigastre.

Comme je ne pretends pas traiter des diverses opinions des Anatomistes touchant le nombre des muscles de l'Epigastre, Je montreray seulement la maniere de les dissequer. On trouve ordi-

nairement huit muscles à l'Epigastre quelquefois dix, lors que les Piramidaux se rencontrent. Le premier qui se rencontre & que l'on doit lever, c'est l'oblique externe descendant, les uns commencent la dissection de ce muscle par en haut, les autres par en bas, Pour moy j'ay accoutumé de le separer par en haut. Premièrement il faut le détacher du pectoral, & ensuite du grand dentelé qui est le lieu de son origine par digitation. On void paroistre de petits angles qu'il faut separer du grand dentelé, & laisser à l'extremité de chaque angle les nerfs qui viennent des conjugaisons du dos, on continuë la dissection de ce muscle, en le détachant des Apophyses transverses des vertebres du dos, de la crête de l'os Ilium & de la partie supérieure du pubis, il faut le lever de dessus les costes, & cesser la dis-

section lors qu'on void paroistre son Aponeurose qui compose en partie la ligne blanche. Il faut prendre garde en dissequant ce muscle de haut en bas, comme j'ay dit, quand on est parvenu à la troisième des fausses costes, de lever avec luy l'oblique interne ascendant qui est immediatement audessous. On remarque à la partie inferieure de ce muscle, à l'endroit où il est attaché au pubis, un anneau nerveux par où passent les vaisseaux spermatiques, c'est celuy que l'on coupe, quand on fait l'operation du bubonocèle. Il faut passer du grand oblique au petit; on commence à le separer à son origine, qui est la troisième des fausses costes, partie externe, & prendre garde de lever avec luy, le transverse qui est audessous. La difference des fibres de ces deux muscles fait que facilement on

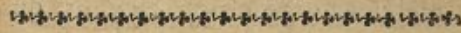
les distingue l'un d'avec l'autre. On continuë la dissection de ce muscle, en le détachant des Apophyses transverses des Lombes, & sa levre interne de l'os Ilium & du pubis. On arreste la dissection de ce muscle quand on est parvenu à son Aponeurose qui compose en partie la ligne blanche, ce muscle est trouë à son extremité inferieure comme le grand oblique, son trou donne passage aux vaisseaux spermatiques.

Le troisieme muscle qu'il faut lever est le transversal, il faut commencer à le détacher des fausses costes auxquelles il est interieurement attaché & adherant, ensuite des Apophyses transverses des lombes, environ la troisieme & quatrieme superieure de l'os Ilium & du pubis, & le lever de dessus le peritoine sur lequel il est fort adherant jusqu'à son Aponeurose

qui compose en partie la ligne blanche.

Ces trois muscles estans levez, il faut passer au quatrième qui est le droit. Afin de le faire bien paroistre, on doit lever les Aponeu-roses des muscles obliques qui le couvrent. On commence la dissection à l'endroit où il se joint avec son compagnon audeffus du pubis. Quelquefois en cet endroit après qu'on a levé ces Aponeu-roses qui sont unies ensemble, on void paroistre un petit muscle qu'on appelle Pyramidal à raison de sa figure. On le laisse sur le muscle droit sans le separer. Il faut continuer la découverte de ce muscle jusqu'au cartilage xyphoïde & le découvrir entierement. Puis le separer du peritoine auquel il est attaché, afin de pouvoir montrer la veine mammaire & l'Epigastrique, & notez qu'il ne faut pas rompre

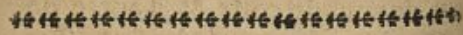
Des Aponeuroses parce qu'elles servent à le recouvrir en attendant le temps de la demonstration.



Des Muscles de la Verge.

LA Verge a quatre muscles deux de chaque costé que l'on appelle Erecteurs & Accellerateurs, pour dissequer ces muscles, il faut faire une incision en rond autour de l'Anus, distante de deux travers de doigts, ensuite bien separer le cuir & dégraisser, coupant la peau depuis l'an us jusqu'à l'extremité de la Verge le long du raphé. On prepare ordinairement ces muscles lors qu'on prepare les vaisseaux spermatiques, ayant separé le cuir de part & d'autre depuis l'an us jusqu'au milieu de la Verge. On void paroistre à costé de l'uretre deux muscles fort contigus l'un avec l'autre qu'on nomme Accelera-

teurs. On donne quelque coup de scalpel de costé & d'autre pour les distinguer seulement. Entre un accélérateur & un releveur du siege on void sortir de la partie supérieure de la tuberosité de l'ischium, un petit muscle qui va s'insérer à la racine de la Vergé. On l'appelle Erecteur, il faut bien ôter la graisse qui l'environne, & donner deux coups de scalpel de costé & d'autre pour le faire mieux paroître & le laisser attaché à son origine & insertion, on a coutume de préparer les deux costez.



Des Muscles du Clitoris.

LE Clitoris est appelé des Auteurs, la verge feminine, c'est le siege principal du chatouillement aux femmes, à cause de la ressemblance qu'à cette partie au membre viril, il n'a pas esté privé

de mouvement, & quoy qu'il soit naturel & non volontaire, la nature n'a pas laissé de luy donner des muscles comme au membre viril qui ont mesme nom & mesme origine, & se terminent à la racine du Clitoris, les accelerateurs toutefois sont differens, quelques Anatomistes les appellent honteux: Ils sortent du sphincter comme ceux de l'homme, & sont couchez intérieurement à costé de chaque grande levre de la matrice, assez charnus, ils se vont inserer au Clitoris. Pour les faire paroistre, il faut donner de costé & d'autre de ces muscles, un coup de scalpel & les bien dégraisser.

~~~~~

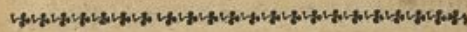
*Des Muscles de l'Anus.*

**A** Pres qu'on a préparé le cuir ainsi que j'ay dit cy-devant pour la preparation des muscles des

parties pudibondes, il n'est pas difficile de trouver ceux de l'anüs, ils sont plusieurs, les uns pour le relever, & les autres pour le fermer. Quand ces parties sont bien degreissées, deux muscles paroissent, un de chaque costé, qui sont les releveurs de l'anüs, ils prennent origine de la tuberosité de l'ischium & vont s'insérer à costé de l'anüs, on laisse ces muscles attachez à leur origine & insertion. Il n'y a rien à dissequer, pour faire paroistre ces muscles il faut ôter la graisse qui les environne.

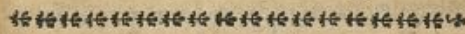
Outre ces deux muscles pour relever l'anüs, il y en a un qui le ferme. Les Auteurs en mettent plusieurs, on peut voir leurs différentes opinions dans les œuvres Anatomiques de Courtin, pour moy je n'en trouve qu'un dans l'administration Anatomique, on n'en peut pas separer deux ny trois

dans les conditions requises.



*Des Muscles des Testicules.*

**L**Es Auteurs ont donné un muscle pour chaque testicule, il s'appelle suspensoire, c'est luy qui produit la membrane Erythroide qui est la seconde des propres qui enveloppent le testicule. Il prend son origine de l'Espine superieure du pubis. Il enveloppe tout le testicule, quand on fait la separation des membranes du testicule, on peut facilement le faire voir & le conduire jusqu'à son origine.



*Des Muscles de la Cuisse.*

**L**A Cuisse qui est la premiere partie du grand pied a treize muscles, pour accomplir ses divers mouvemens.

La dissection de ces muscles se



doit commencer par les flechisseurs ou par les extenseurs comme je fais ordinairement.

Le premier qui se presente est le grand fessier, il faut oster la graisse qui est dessus avant de le dissequer. On doit commencer la dissection de ce muscle en le detachant des Epines de l'os sacrum, de toute la levre externe de l'os Ilium, & prendre garde de ne pas lever avec luy le moyen fessier qui est immediatement audeffous, il est facile de l'éviter en observant le gros nerf de la cuisse qu'on appelle sciatique, sur lequel il est immediatement couché. Si on emporte ce nerf avec ce muscle, on aura de la peine à éviter d'emporter avec le grand fessier le moyen ou bien le pyramidal qui est le premier des quadrigemeaux : Il faut continuer la dissection de ce muscle jusqu'à son insertion qui est à la partie superieure du grand

Trochanter. Le petit fessier ne se leve pas ordinairement , il est au gré de l'Anatomiste de le lever s'il veut , il n'est pas bien difficile : Il ne faut que le détacher de la face de l'os Ilium , & le conduire au lieu de son insertion , qui est au col de l'os de la cuisse où l'on le laisse attaché.

Après avoir dissequé les extenseurs , il faut continuer les muscles de la cuisse par les flechisseurs qui sont trois , le Psoas , l'Iliaque & le Pectineus ou Riolaniste , & commencer par le Psoas qu'il faut separer de l'Iliaque & du corps des vertebres des Lombes , & continuer la dissection de ce muscle jusqu'au lieu de son insertion qui est au petit Trochanter.

L'Iliaque est le second , c'est un muscle qui paroist sur la face interne de l'os Ilium , il ne se disseque point.

Le Pectineus est le troisieme, il faut le separer du triceps auquel il est contigu & continuer la dissection de ce muscle jusqu'au petit Trochanter qui est le lieu de son insertion.

Après la dissection des extenseurs & flechisseurs, il faut preparer les adducteurs & abducteurs.

Les abducteurs sont quatre le Pyriforme, les deux Gemeaux & le quarré.

On commence ordinairement la dissection de ces muscles par le Pyriforme qui est assez manifeste & prend son origine des Espines de l'os sacrum & se va inserer à la cavité du grand Trochanter, il faut donner deux coups de scalpel, un de chaque costé de ce muscle depuis son origine jusqu'à son insertion à laquelle on le laisse attaché.

Audeffous de ce muscle, est situé le premier des Gemeaux qu'il faut separer

separer de l'obturateur interne avec lequel il est contigu, puis continuer par le second des Gemeaux qu'il faut separer du mesme obturateur & du quarré auquel il est aussi contigu. Il faut lever le quarré de dessus le grand Trochanter auquel il est inseré, & le laisser attaché au lieu de son origine qui est à la tuberosité de l'ischium.

Adessous de ce muscle & du second Gemeau inferieur on void paroistre l'obturateur externe. Il faut donner un coup de scalpel sur chaque costé de ce muscle afin qu'il paroisse mieux, & laisser tous ces muscles attachez à leur origine & insertion excepté le quarré, on ne scauroit preparer ces muscles qu'en mesme temps on ne prepare les obturateurs dont l'un est externe & l'autre interne. L'interne est situé entre les deux Gemeaux & l'externe est sous le quarré.

H



L'adduction de la Cuisse se fait par un muscle qu'on appelle Triceps, parce qu'il a trois testtes, l'une est à la partie supérieure, l'autre à la partie moyenne, & l'autre à la partie inférieure du pubis.

Mais avant que de separer ces trois testtes, & les distinguer, il faut lever le long couturier qui est couché interieurement sur la cuisse. On commence la dissection de ce muscle à l'endroit de son origine, & on finit à son insertion qui est à la partie interne & supérieure du tibia. Et notez que les principaux vaisseaux de la cuisse & de la jambe sont situez audessous de ce muscle. Cela estant fait, vous separerez facilement les trois testtes du triceps.

*Des Muscles de la Jambe.*

**A**yant dissequé les muscles de la Cuisse, il faut passer à ceux de la Jambe, & commencer la dissection sur le fascia lata qui est un abducteur de la Jambe. Ce muscle prend origine par un corps charnu, de l'Epine inferieure & anterieure de l'Ilium, & se termine par un tendon aponeurotique membraneux qui enveloppe les muscles de la Jambe & du pied, excepté le coururier. On pourroit si on vouloit, commencer la dissection de ce muscle au pied, mais ce n'est pas la methode; car ordinairement on commence à le détacher à la partie superieure & externe du Peroné. Notez qu'enlevant ce muscle il fait conserver beaucoup de son aponeurose, cela fait qu'il paroist plus beau, & continuer la dissection

H ij

jusqu'au lieu de son origine à laquelle on le laisse attaché, cela estant fait on void paroistre à la partie anterieure de la cuisse un gros muscle qu'on appelle droit gresle qui est un des extenseurs de la Jambe qu'il faut separer du crural sur lequel il est situé, comme aussi des deux vastes, quand on est parvenu jusqu'à l'Aponeurose qui couvre la rotule il faut finir la dissection, & le laisser attaché à son origine & insertion.

Ce muscle estant ainsi levé on void paroistre audeffous de luy le crural qui est fort adherant en la partie anterieure de l'os de la cuisse, & ne se leve point: A costé de ce muscle sont les vastes internes & externes. Pour les faire mieux paroistre, il faut donner un coup de scalpel en long entre chaque vaste & le crural à l'endroit où ils sont contigus avec ce muscle.

Ces quatre muscles se terminent en un tendon aponeurotique qui couvre la rotule, & se vont inserer à une tuberosité qui se remarque à la partie antérieure & supérieure du tibia, & puis qu'on fait bien un triceps à la cuisse, on pourroit bien trouver un quadriceps qui seroit de ces quatre muscles, & n'en faire qu'un sans s'écarter des preceptes que requiert l'administration Anatomique.

Les extenseurs de la jambe estans separés, il faut passer aux flechisseurs qui sont quatre & assez faciles à separer. Il faut premierement separer le gresle postérieur qui est situé à la partie interne & en quelque façon postérieure de la cuisse, & vient de l'os pubis, lequel estant levé, il n'est pas difficile de separer le demy-nerveux du demy-membraneux, & le demy-membraneux du biceps. Ces trois muscles par-

H iij



rent de la tuberosité de l'ischium. Mais une des testes du biceps prend origine de la postérieure & inférieure de l'os de la cuisse, il faut laisser tous ces muscles attachez à leur origine & insertion.

Les abducteurs sont le Poplitée & le fascia lata.

Le Poplitée est un petit muscle qui est couché obliquement sur la partie postérieure & supérieure des deux os tibia & Peroné, on ne le voit qu'après avoir disséqué les muscles Géméaux & le Solaire. Quant au fascia lata, il en a été parlé.

Il y a un seul adducteur qui est le long couturier, j'ay dit cy-devant la manière de le disséquer.

*Des Muscles du Pied &  
des Orteils.*

**P**our rendre la dissection des muscles du Pied & des Orteils

facile, il faut lever artiftement la membrane commune qui les couvre, & après il est facile de voir les lignes qui font les vestiges de leur contiguité, & c'est dans ces lignes qu'il faut conduire la pointe du scalpel, afin de conserver ces muscles chacun dans leur membrane particulière.

A la partie antérieure de la jambe, il y a trois muscles à separer, ſçavoir le jambier antérieur, l'extenseur commun autrement appelé long & l'extenseur du poulce. On en doit commencer la dissection par le jambier antérieur, qui est un gros muscle qu'il faut détacher du tibia auquel il est fort adhérent, & commencer à l'endroit de son origine & finir au commencement du ligament annulaire. Il le faut aussi separer de l'extenseur du poulce auquel il est contigu, & continuer la dissection de ces mus-

H iiij

cles par l'extenseur du poulce qui est situé entre le jambier antérieur & l'extenseur commun des doigts. Ce n'est pas assez que ce muscle soit séparé du jambier antérieur, il faut aussi le separer du long extenseur avec lequel il est contigu. Il faut faire la mesme chose au long ou extenseur commun. Ces trois muscles estans distingués de cette maniere, il faut les laisser attachez à leur origine & à leur insertion.

Ces muscles estans dissez, il faut passer aux flechisseurs & commencer par les Gemeaux, il faut les détacher des deux condyles internes & externes de l'os de la jambe, & les separer du solaire auquel ils sont contigus & continuer la dissection jusqu'au tendon. Quand ces deux muscles sont levez, le solaire paroist, mais entre luy & les gemeaux, on remarque un petit muscle qui prend origine du

condyle externe de l'os de la cuisse par un corps charnu & se termine en un tendon long & gresle qui se perd au cuir de la plante du pied. Quelques Anatomistes ont crû qu'il entroit en la composition de la corde d'Achille, & qu'il se confondoit avec les tendons des gemeaux & du folaire. Pour moy je l'ay toujours conduit jusqu'au cuir de la plante du pied, on l'appelle plantaire.

Le folaire se doit lever immédiatement après, quelques uns le separent du lieu de son origine, peut estre pour avoir plus de facilité à lever les autres muscles du pied & des orteils, quant à moy je laisse tous ces muscles attachez à leur origine & à leur insertion. Ces trois muscles sçavoir les deux gemeaux & le plantaire dans leur terminaison font le tendon d'Achille, on pourroit de ces trois

H v



muscles en faire un seul qu'on nommeroit Triceps parce qu'il sont distinguez d'origine & non pas d'insertion.

Ces muscles estans levez, il faut separer les deux éperoniers, & il faut observer qu'à la partie moyenne & externe du Peroné, on void paroistre une petite ligne oblique qui est l'endroit où ces deux muscles se touchent, c'est où il faut donner le coup de scalpel pour les separer, & pour ne se pas tromper, il faut distinguer par la dissection les tendons de ces deux muscles à l'endroit de la malléole externe.

L'éperonnier antérieur prend origine de la partie moyenne du Peroné, & le postérieur de la partie supérieure, ces muscles estans dissez il faut les laisser attachez à leur origine & insertion.

Il reste encore huit muscles dont

le premier qu'il faut lever est le sublime qui est en toute la plante du pied ; il le faut détacher du calcaneum, & prendre garde de lever ou couper le flechisseur du pouce qui est au dehors, & de toucher au Thenar & hypothenar qui sont à ses costez, quand on est parvenu à ces quatre tendons on peut s'arrester si on veut : mais le meilleur est de les conduire jusqu'aux doigts ; ces tendons sont percez pour laisser passer ceux du profond. Audessous de ce muscle on void paroistre une masse charnuë qui environne le tendon du profond, laquelle il faut laisser, & separer ce tendon d'avec celui qui flechit le pouce.

Il reste encore trois muscles à la partie postérieure de la jambe, sçavoir le profond, le jambier postérieur & le flechisseur du pouce.

Le premier qu'il faut dissequer

H vj

est le profond qui prend origine de la partie supérieure & postérieure du tibia , il faut le séparer du jambier postérieur auquel il est contigu. Cela fait on sépare le jambier postérieur du fléchisseur du pouce, & le fléchisseur du pouce de l'os tibia auquel il est fort adhérent, mais il faut remarquer que le jambier postérieur est toujours au milieu du profond & du fléchisseur du pouce.

Il nous reste maintenant le Thenar, l'antithenar & l'hypothenar, les lumbricaux & les interosseux; ces muscles ne se lèvent point.

Le Thenar est une masse charnue couchée sur l'os du Metatarsé qui soutient le pouce.

L'Antithenar est caché sous les fléchisseurs des doigts, & est un corps charnu qui est immédiatement couché sur les os du Metatarsé intérieurement & va latérale-

ments s'inferer à la partie laterale & externe des rangées des os du poulce.

L'hypothenar est une masse charnuë qui est couchée sur los du metatarse qui soutient le petit doigt.

Les lumbricaux sont certains petits muscles semblables à ceux qui se trouvent à la main, leur origine & leur situation est pareille: Les interosseux sont de petits muscles qui occupent l'espace d'entre les os du Metatarse tant interne qu'externe.

Quant au pedius ou court, il est situé sous l'extenseur commun, il faut le détacher des costez de l'Astragale partie externe qui est le lieu de son origine, & le lever de dessus le Tarse & Metatarse, & sur tout faire bien paroistre les quatre tendons.

On peut voir dans la Myologie



l'origine & l'insertion de tous ces muscles avec leurs usages : Je me suis proposé dans ce traité de montrer seulement la methode qu'il faut tenir dans la dissection des muscles.





## MYOLOGIE.



YANT souventefois renvoyé le Lecteur au traité de la Myologie, il estoit necessaire qu'il y en eust un, c'est pourquoy afin de satisfaire à cette necessité, j'ay employé à trancher une plume, le mesme scalpel qui m'a fervy à dissequer, par l'un je fais ce que je puis, & par l'autre je dis ce que je scay, *in magnis voluisse sat est.*

Quoy que les premiers traits de la peinture fassent connoistre le dessein du Peintre: ils ne font pas pour cela la perfection de l'ouvrage, il faut avec le mélange des couleurs scavoir bien donner le dernier coup de pinceau, c'est en

quoy consiste la beauté du tableau, & où l'artiste fait connoître l'excellence de son sçavoir. C'est peu à un Anatomiste d'avoir montré les os, les visceres & les vaisseaux, s'il n'accomplit son œuvre par la dissection des muscles, car en cela il imiteroit le peintre qui se contente par son premier crayon de montrer son dessein, & non pas son ouvrage accompli: C'est la Myologie qui doit couronner l'œuvre Anatomique, & c'est ce dernier coup de pinceau qui doit donner le prix à l'Anatomie, on peut bien ouvrir des animaux, montrer les entrailles qui sont toutes séparées, mais quand il est question de disséquer les muscles & de les démontrer, il faut de l'application, & une dextérité toute particulière. Ceux qui méprisent cette partie d'Anatomie, ignorent le profit que l'on en tire, quand on la possède bien,

quel avantage n'a-t-on pas pour connoître les maladies externes ? on peut dire que ceux qui l'ignorent, sont hardis dans les dangers, & timides dans les choses seures ; C'est une estude, comme dit le docte Riolan, beaucoup plus importante pour l'usage de la Medecine, que celle du dénombrement des veines & des valvules du cœur, & mesme de la recherche du chemin des nerfs pour sçavoir leur progres en chaque partie du corps ; quel avantage n'a-t-on pas de connoître par le menu les muscles qui estendent & fléchissent le bras, le coude, la cuisse, & les autres parties ?

Galien au l. 3. ch. 5. de ses Administrations Anatomiques, conseille aux Escoliers d'Anatomie de quitter l'Estude des visceres pour s'attacher à celle des parties qui lient le bras à l'épaule, le coude à



la main, & le reste des parties les unes avec les autres, & d'apprendre quels sont les muscles qui les meuvent; il commence luy-mesme l'Anatomie par la dissection de la main & de la cuisse.

Pour avoir une parfaite connoissance des muscles, il les faut considerer en general & en particulier. En general on considere quatre choses, sçavoir leur nom, leur definition, leurs differences & leurs parties.

~~~~~  
Des Muscles, Nom & Etimologie.

LE Muscle tire son nom du mot Latin, *Mus*, qui veut dire, rat, parce qu'il ressemble à un rat écorché, on l'appelle aussi *lascertus* ou *lascerta*, l'un par le masculin, l'autre par le feminin, qui veulent dire, lezard & lezarde, d'où est derivé le nom de *lascertus*, *lascertorum*, pour

signifier particulièrement les muscles.

Definition du Muscle.

LE Muscle se définit, ou à raison de son action, ou à raison de sa composition.

A raison de son action il est défini l'organe immédiat du mouvement volontaire; neantmoins cette définition ne plaît pas à Piccolomini dans ses leçons Anatomiques, parce que les brutes, dit-il, ne laissent pas d'en avoir, & cependant n'ont point de volonté.

Galien le définit l'organe du mouvement qui se fait avec vitesse.

A raison de sa composition, il est défini une partie organique & dissimilaire, faite de chair, nerfs, fibres, ligamens, artères & veines, ramassés en un seul corps, & enveloppés d'une membrane propre,

la chair est pour remplir les espaces qui sont entre les nerfs, fibres, veines & artères.

Le nerf pour luy porter les esprits sensitifs & moteurs.

L'artere pour luy donner du sang pour sa nourriture.

La veine pour rapporter le residu de ce sang, qui luy a esté distribué venant du cœur.

Le tendon pour fortifier son action.

Et enfin la membrane pour enveloper toutes ces parties & les tenir liées ensemble.

Galien au 5. livre des Administrations Anatomiques, a crû que cette membrane prenoit son origine du ligament, & moy je croy qu'une partie ne naist pas d'une autre, & que la membrane comme tout le reste des parties prend son estre dans la premiere conformation.

La difference des Muscles.

LA difference des muscles se tire de plusieurs choses, sçavoir de la substance, de la figure, de l'origine & insertion, de la couleur, de la grandeur, de la situation des parties, & de leur mouvement.

Quand à la substance, les uns sont plus charnus, comme les fessiers, les autres plus membraneux, comme le *fascia lata*.

Quand à la grandeur, la difference en est tirée des trois dimensions, qui sont, longueur, largeur & profondeur.

Les uns sont longs, comme le couturier.

Les autres courts, comme les interosseux.

Les uns larges, comme le grand dorsal.

Les autres estroits, comme les lumbricaux.

Les uns sont espais, comme les fessiers.

Les autres minces, comme ceux qui sont plus membraneux.

Quand à la figure, les uns sont ronds, comme l'un des pronateurs.

Les autres quarrés, comme le pronateur du Rayon. D'autres Rhomboïdes, comme ceux de l'omoplate. D'autres triangulaires, comme le scalents.

Et à raison de leurs diverses testés, on les appelle, biceps, triceps, quatriceps, &c.

La difference de leur situation se tire de deux choses, sçavoir de la situation des fibres, & de la diversité des lieux.

Quant à la differente situation des fibres, il y en a de droites, d'obliques & de transverses, comme il paroist aux muscles de l'Epigastre.

Il faut observer la fibre seule, ou la considerer lors qu'elle est appuyée sur une autre partie.

Si on les considere seules, il ne s'en trouvera que d'une sorte, sçavoir de droites : mais en les considerant dans la diverse situation qu'elles font dans les parties, il s'en trouvera d'obliques & de transverses.

Cette differente sorte de situation a obligé les Anatomistes de croire que cela contribuoit, aux divers mouvemens des muscles, ainsi on dit que le trapeze fait deux actions differentes, à raison de la situation de ses fibres; car de la part où il est attaché à l'occiput, ayant des fibres obliques descendantes, il leve l'omoplate; de celle qui vient des espines des vertebres superieures du dos, il abbaisse l'omoplate, & de celle qui vient des inferieures du col, & des superieures

res du dos, il tire l'omoplate en arriere.

Et si on considere les muscles suivant leur origine & leur insertion, on connoistra que les uns prennent leur origine des os, & s'insèrent aux os, comme la plupart des muscles : Les autres des membranes, & s'insèrent aux membranes, comme le sphincter de l'anus & de la vessie.

Les muscles prennent aussi leurs differens de leurs parties, qui sont ou similaires, ou dissimilaires.

Les parties similaires sont ainsi appellées, parce qu'elles ne peuvent estre divisées en d'autres parties dissemblables.

Elles sont toutes homogenes, de mesme nature, & de mesme denomination.

Les parties similaires sont la chair, les fibres, les veines, les arteres, les nerfs, les membranes.

Or

Or ces parties estans unies les unes avec les autres, & leur union assujettie par la membrane qui les environne composent ce qui est appellé muscle, lequel estant considéré dans cet estat est une partie heterogene, c'est à dire qui a plusieurs parties dissemblables dans la composition.

Les parties dissimilaires du muscle, sont trois, sçavoir, la teste, le ventre, & la queue, quelques Auteurs ont crû que le nerf entroit dans le muscle par la teste, d'autres par le ventre, neantmoins nous voyons que la pluspart du temps il entre entre la teste & le ventre du muscle, à cause de la resistance que la teste feroit par la dureté. veu qu'elle approche fort de la nature du tendon, & qu'elle est estroitement attachée à l'os. C'est le sentiment du docte Riolan. Car la chair est molle & obeissante,

outre qu'elle n'est pas embarrassée par aucune attache.

Galien au 1. livre des fractures, remarque que le nerf entre tout nud dans le muscle, & qu'ensuite il se divise en plusieurs branches, qui se repandent dans toute la substance de ce muscle: mais qu'il y entre par la teste qui est son origine, ou par le ventre, cela ne nous est pas fort important, pourveu que nous sçachions qu'il y entre, ce qui se prouve par le sentiment qu'il a lequel il ne possède que par le moyen du nerf, & personne ne peut douter de cette verité. Le ventre du muscle est la plus grosse partie d'iceluy, située entre la teste & la queue, on n'y remarque rien de particulier, si ce n'est sa composition de laquelle nous avons déjà parlé. La queue du muscle est sa terminaison. Le sentiment de la plupart des Ana-

tomistes est que cette fin est composée de nerfs, de ligamens, de veines, d'arteres, & de la membrane, & c'est ce qu'ils appellent le tendon, qui est plus ou moins fort suivant l'action à laquelle nature a destiné le muscle; si l'action est plus forte, le tendon est plus gros, si elle est plus foible, il est plus petit, & ceux qui ne font point d'action violente, n'ont point de tendon, comme ceux du larinx, de la langue, de l'os hyoïde, le sphincter de l'anüs & de la vessie, & les intercostaux, &c. Outre cette division des parties similaires & dissimilaires du muscle, le docteur Riolan dit qu'il y en a des propres & des communes.

Les parties propres du muscle sont la chair, le nerf & le tendon: les communes sont les veines, les arteres & les membranes. Galien au liv. *de arta parva* chap. 5. nere-

connoist que deux parties essentielles au muscle, sçavoir la chair & les fibres.

Le muscle ayant esté definy partie organique, il faut sçavoir combien il y a de sortes d'organes, & ce qu'on doit considerer en chaque organe parfait.

Galien reconnoist quatre sortes d'organes, le premier est le muscle, le deuxième est le doigt, qui est composé du muscle & du doigt, le troisième est la main, qui est composé du muscle, du doigt & de la main, le quatrième est le bras qui est fait du muscle, du doigt, de la main & du bras; Galien au chap. 1. de l'usage des parties dit qu'en un organe parfait il faut considerer quatre sortes de parties.

La premiere est celle par laquelle l'action est premierement faite, la deuxième est celle sans laquelle l'action ne peut estre faite, la troi-

sième par laquelle elle est mieux faite, & la quatrième est celle qui conserve l'action. Celle par laquelle l'action est premièrement faite, c'est la chair fibreuse, celle sans laquelle l'action ne pourroit estre faite, c'est le nerf qui porte l'esprit sensitif & motif.

Celle par laquelle l'action est mieux faite est le tendon, qui rend l'action du muscle plus forte.

Celle qui conserve l'action sont les membranes, les veines & les arteres, les differences des muscles tirées de la couleur, sont que les uns paroissent plus rouges & les autres moins. Quelques Auteurs veulent que cette difference de couleur dépende de la membrane qui les enveloppe; mais il y a apparence que cela vient plustost des chairs qui composent le muscle, s'il est plus charnu il paroitra beaucoup plus rouge, & s'il l'est moins,

& qu'il soit d'une nature membraneuse, il paroitra beaucoup plus blanc; En un mot la diversité des couleurs depend des principes de generation, ce qui est fait de sang est ordinairement plus rouge que ce qui est fait de semence.

Quand à la difference des muscles tirée du mouvement, c'est que les uns ont un mouvement droit, & les autres obliques, & pour bien entendre cecy, il faut sçavoir ce que c'est de mouvement, & combien de sortes il y en a au muscle.

Le mouvement du muscle n'est autre chose qu'une certaine action dans laquelle il change sa premiere figure par le concours d'une double cause, sçavoir une agente, & une patiente.

L'ame est la cause agente, & pour cela elle se sert de trois parties, qui favorisent son dessein, sçavoir le cerveau, le nerf & le

muscle, le premier reçoit le commandement de l'ame, le deuxième le porte, & le troisième l'exécute.

La partie ou cause patiente est celle qui est meuë.

On peut tirer quatre differences de la diversité des actions que fait le muscle.

La premiere est que les uns font une action semblable ou congener, & les autres sont opposez, & antagonistes dans leurs actions.

La deuxième c'est que quelques uns se meuvent eux-mesmes, & les autres meuvent d'autres corps. Ceux qui se meuvent eux-mesmes sont le spincter de l'anüs & de la vessie.

Ceux qui meuvent d'autres corps sont ceux qui ont leurs attaches, & leurs terminaisons aux os.

Le troisième c'est que l'action est simple ou composée, simple comme celle des fléchisseurs ou ex-

tenseurs purement & simplement ;
Composée comme celle du masseter , ou du trapeze , qui a raison de leurs diverses attaches font des actions différentes.

La quatrième différence consiste dans le mouvement particulier comme flexion , extension , rotation.

Après avoir défini le mouvement du muscle , il faut passer à sa division.

Ainsi nous dirons que le muscle a deux sortes de mouvement , sçavoir propre & accidentel.

Le mouvement propre du muscle est celui de contraction , & le mouvement tonique.

Le mouvement accidentel est celui d'extension & de relaxation.

Je n'admets qu'un mouvement propre au muscle , qui est celui de contraction , quoy que tous les Anatomistes jusqu'à présent ayent

crû qu'il y en ait deux sortes de propres, sçavoir celui de contraction, & le mouvement tonique: Car si les Auteurs en ont fait deux differens, c'est qu'ils n'ont pas bien examiné la définition qu'ils ont donné au muscle agissant, puis qu'ils ont dit avec Guidon que le mouvement du muscle est une action par laquelle il se retire vers son principe.

Le mouvement tonique est une contraction de tous les muscles, tant extenseurs que fléchisseurs, & quand les Auteurs ont dit que tous les muscles bandent au mouvement tonique, il faut entendre la partie & non les muscles.

Il faut considérer la partie que le muscle remue dans le temps qu'il agit, pour mettre la partie en certaine situation soit de flexion ou d'extension, & le considérer après qu'il est situé.

Dans le temps qu'il agit, & que la partie change de situation, le mouvement est commun au muscle & à la partie, & c'est proprement ce qu'on appelle mouvement.

Mais lors que la partie demeure dans certain estat après l'action, quoy qu'il n'y ait point de mouvement sensible de la partie, il y en a toujours dans les muscles, neantmoins differemment, car si la partie demeure flechie après le mouvement, ce n'est que par le moyen des fléchisseurs ; mais si elle demeure tenduë après l'extention, c'est par deux sortes de muscles, tant fléchisseurs, qu'extenseurs, & c'est proprement ce qu'on appelle mouvement tonique.

Le premier des mouvemens accidentels est celuy d'extension, qui le fait lors qu'un muscle congenerc suit le mouvement de son

antagoniste, ou qu'un antagoniste fuit celui d'un congener.

Le deuxième est celui de relaxation comme dans la paralysie, lors que la partie ne reçoit plus les esprits motifs, à cause des obstructions qui sont aux nerfs, qui empêchent l'irradiation des esprits influans dans le muscle.

Le mouvement contre nature qui arrive au muscle se fait par l'attouchement de quelque humeur acre & mordicante, comme dans toutes les especes de mouvemens convulsifs; cela vient aussi de la trop grande abondance, ou défaut d'esprits.

Le mouvement du muscle est redigé sous le mouvement local, c'est à dire que dans son action il se remue sensiblement, & sa figure change comme sa situation.

Outre ce mouvement local on fait deux sortes de mouvement,

Lvj

qui sont celuy de qualité, & celuy de dimension, ces deux derniers mouvemens ne servent de rien à l'égard du muscle, & ainsi nous les passerons sous silence.

Mais comme nostre vie commence par le mouvement, & qu'elle ne finit que lors que ce mouvement cesse, il n'est pas hors de propos de sçavoir de combien il y en a de difference pour nous éclaircir davantage de celuy du muscle, qui en est le principal organe.

Il y a donc trois sortes de mouvemens, naturel volontaire, & mixte. Le mouvement naturel dans l'homme, est celuy qui commence avec la vie, & ne finit qu'à la mort, le cœur en est le principal organe.

Le mouvement volontaire est celuy que nous pouvons augmenter ou diminuer, commencer ou finir quand il nous plaît, &

le muscle en est le principal organe.

Le mouvement mixte est celuy qui dépend du naturel & du volontaire, comme celuy des muscles de la respiration, & celuy des poulmons que nous pouvons arreter, retarder ou augmenter pour quelque temps seulement.

Il y a une autre espece de mouvement duquel parle Monsieur du Moulin dans sa Logique, qui est en partie volontaire, & en partie forcé, ce mouvement se remarque particulièrement en un homme qu'on mene en prison.

Le mouvement volontaire est conduit par la raison ou par l'instinct, lors qu'il est conduit par la raison, l'ame preside sur l'objet, & considerant ce qu'elle doit faire, envoie des esprits par le nerf au muscle afin de remuer la partie auquel il est attaché, en se retirant vers son principe.

Lors qu'il dépend de l'instinct, il se fait sans que la personne puisse rendre raison du sujet de son mouvement, il se remarque aux gens, qui ayans quelques affaires parlent ou remuent les doigts, les mains, & les autres parties du corps sans songer à ce qu'ils font.

Dans le mouvement des muscles on y remarque des figures extremes & moyennes.

Il est d'une grande importance à un Chirurgien de sçavoir ces choses, afin que par une bonne situation qu'il donnera à la partie, il puisse éviter la douleur dans la curation des maladies, qui est toujours un symptome fâcheux, qui traîne après soy une infinité d'accidents, Hyppocrates au livre des Articles, ordonne qu'on remette à la main les fractures & dislocations, c'est pourquoy il importe au Chirurgien de connoistre les

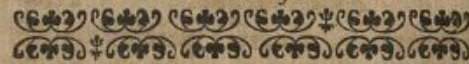
figures , tant celles qui sont accompagnées des douleurs , que celles qui en sont exemptes.

Ces figures sont deux , la moyenne , & la supreme.

La figure moyenne à cause qu'elle represente un angle moufle dans le ply du bras ou de la jambe , elle s'appelle angulaire , c'est particulièrement dans le repos que cette figure se remarque.

La figure supreme se fait par une contraction trop forte du muscle , & cette figure est toujours accompagnée de douleur , au contraire de la moyenne , qui est sans douleur.

Fin du general des Muscles.



DES MUSCLES
en Particulier.

A PRES avoir traité de ce qui appartient aux muscles en general, il faut passer au particulier, & dire par le menu le nombre des muscles qui meuvent chaque partie, leur origine, & leur insertion.

Tous les Anatomistes ont coutume de commencer le particulier des muscles par ceux du front, & continuent par le muscle large, puis par les occipitaux.

On ne void pas preparer le muscle large ou capuchon, ny les occipitaux, ny ceux des oreilles, & tous ces muscles comme ceux du front sont plus imaginaires que veritables, car ce n'est que le pannicule charneux que les Anatomistes

coupent en diverses parties, pour en faire plusieurs muscles : Mais afin de ne rien dire qui ne tombe sous les sens ; Je ne traiteray que des muscles apparans, de la mesme maniere qu'on les montre dans l'Escole, & qu'ils pourront se separer avec les conditions requises, & commenceray par ceux des paupieres.

Des Muscles des Paupieres.

LEs Paupieres ont esté destinées pour couvrir les yeux, & les deffendre des injures exterieures, leur bord est cartilagineux, auquel on remarque certains poils qui deffendent les yeux de l'entrée des petits corps exterieurs qui les pourroient blesser, à cause de leur sentiment exquis.

Ces paupieres ont eû des mouvemens, parce que si elles avoient

esté toujours fermées, elles auroient rompu les visées de cet organe ; & auroient empêché de voir, ce qui eust esté fort désavantageux à l'homme, & pour obvier à cet inconvenient la nature leur a donné des muscles, desquels elles se servent pour leur mouvement.

La paupiere inferieure en a tres peu, & la superieure en a de fort sensibles.

Le nombre de ces muscles est de trois.

Le premier qui leve la paupiere superieure s'appelle releveur de la paupiere, il naist du fond de l'orbite, au dessus du superbe, & se va inserer proche le tarse de la paupiere superieure quand ce muscle agit vers son principe, il leve la paupiere, si ce muscle est coupé, ou qu'il y arrive paralysie, il est impossible de relever la paupiere.

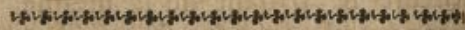
Le deux & trois representent la figure d'un sphincter ; Quelques Anatomistes ne font de ces deux muscles qu'un seul ; Mais la plus commune opinion est d'en faire deux, dont le premier qui est à la paupiere superieure, naist de la partie superieure du grand canthus, & est large de deux travers de doigts, & fort adherant à la peau, il s'insere au petit canthus.

Le second prend son origine de la partie inferieure du grand canthus, il est estroittement attaché à la peau de la paupiere inferieure, & se va inserer au petit canthus.

Ces deux muscles à mon sentiment ne sont qu'une portion du panicule charneux, il est au gré de l'Anatomiste de les faire plus ou moins larges, il est impossible en les dissequant de les conserver dans leurs membranes particulieres, qui

est une des principales conditions que demande l'Administration Anatomique.

L'usage de ces muscles c'est pour approcher les paupieres l'une de l'autre, & les fermer comme un sphincter.



Des Muscles de l'Oeil.

Les yeux sont les principaux organes de la veüe, & comme ils devoient avoir plusieurs sortes de mouvemens, ils ont eü plusieurs muscles differens.

De ces muscles les uns font les mouvemens droits, & les autres les mouvemens obliques.

Ceux qui font les mouvemens droits sont quatre.

Le premier leve l'œil en haut, on l'appelle superbe, celeste, ou releveur de l'œil, il prend son origine du fond de l'orbite, partie su-

perieure estant couché sur le globe passe son tendon aponeurotique sous la conjonctive, & va s'insérer à la cornée joignant le cercle.

Le deux s'appelle abaisseur, humble, capucin; il prend son origine du fond de l'orbite, partie inférieure & passant de la même façon que le superbe, son tendon aponeurotique sous la conjonctive, s'insere à la cornée joignant le cercle.

Le trois est l'adducteur, liseur ou beuveur, il prend son origine du fond de l'orbite, partie laterale & interne & passant son tendon aponeurotique par dessous la conjonctive, s'insere à la cornée joignant le cercle.

Le quatre est l'abducteur, ou le dédaigneux, il prend son origine du fond de l'orbite partie laterale & externe, passant son tendon aponeurotique par dessous la con-

jonctive, se va inferer à la cornée joignant le cercle.

Ceux qui font le mouvement oblique sont deux, grand & petit oblique, & comme ils donnent quelque signal à l'amour, on les appelle grand & petit amoureux.

Le grand oblique ou amoureux, prend son origine du fond de l'orbite entre l'adductus & le superbe, & passant par une petite poulie, qui se remarque à la partie supérieure de l'orbite joignant le grand canthus (cette poulie est un petit corps cartilagineux, percé pour donner passage à ce muscle) se va inferer à la partie supérieure du globe vers le petit canthus, & s'attache à la cornée proche le cercle, quand ce muscle agit il fait tourner l'œil en rond & en dedans.

Le petit oblique ou amoureux prend son origine de la partie ex-

terieure de l'orbite, & couché obliquement sous la partie inferieure du globe, s'insere vers le petit canthus proche le cercle de la cornée; ce muscle agissant vers son principe fait tourner l'œil en rond de bas en haut.

Tous ces muscles dans leur terminaison, font une membrane qui est entre la conjonctive & la cornée.

Des Muscles du Nez.

LE Nez est le principal organe de l'odorat, il est composé de plusieurs parties dont les principales sont les os & les cartilages.

Les Auteurs luy ont donné des muscles sans distinguer les mouvemens, il se remue seulement selon ses parties, & non selon son tout, les os qui le composent sont sans mouvemens ayant leur conjonction

synarthrodiale: mais l'extrémité, qui est composée du cartilage n'en a pas esté privée.

Les narines suivant tous les Auteurs se haussent, se baissent, s'ouvrent, & se ferment par le moyen de sept muscles propres & communs, sçavoir.

Deux qui les haussent, un de chaque costé; ils prennent leur origine de la partie supérieure du Nez proche la conjonction avec le coronal, & étant couché sur les costez du Nez, se vont inserer lateralement à la partie extérieure & supérieure de la narine, & agissant vers leur principe ils levent les narines en haut.

Deux muscles ouvrent les narines, un de chaque costé, ils prennent origine de la circonférence extérieure de chaque narine, & se terminent tous deux au même cercle, & agissant vers leur
principe

principe ils les ouvrent.

Deux muscles ferment les narines ; ils prennent origine de la circonférence interne des mêmes narines, & sont recouverts de la membrane qui se remarque audehors, & font comme une maniere de sphincter, lesquels agissans vers leur principe ils ferment les narines.

Le septième est commun au nez, & propre aux levres, les Auteurs disent qu'il est fait de la substance de la levre supérieure, cependant on peut croire que cette action dépend des fibres intérieures de l'orbiculaire des levres lors que nous fermons la bouche, & que nous remions la levre supérieure en dedans, nous abaissons le nez par accident.

Des Muscles des Levres.

Les levres font plusieurs mouvemens. Elles sont haussées,

K

abbaisées, fermées & menées vers les costez par le ministere de treize muscles propres & communs.

Les propres sont huit: Sçavoir, quatre de chaque costé.

Le premier leve la levre supérieure, il prend son origine des parties supérieures de l'os maxillaire, joignant la circonférence extérieure de l'orbite, il touche le costé du nez, & se va insérer à la levre supérieure, on l'appelle incisif à raison de sa situation, qui est sur les dents incisives, agissant vers son principe; il tire la levre supérieure en haut.

Le deuxième l'abaisse, qui est le triangulaire, il prend son origine de la levre extérieure de la base de la mâchoire inférieure, & passant par le coin des deux levres s'insère à la supérieure; ce muscle agissant vers son principe, tire la levre supérieure en bas.

Le troisieme est le releveur de la levre inferieure appellé canin , parce qu'il est situé audeffus des dents canines ; il prend son origine de la pommette , & passant par le coin des deux levres , s'insere à la levre inferieure , & agissant vers son principe leve la levre inferieure en haut.

Le quatrieme est appellé quarré , qui prend son origine de la partie exterieure du menton joignant la symphise , & s'insere à la partie superieure de la levre inferieure , & agissant vers son principe il abaisse cette levre inferieure.

Les muscles communs sont cinq , deux de chaque costé & un impair.

Le premier est le zygomatique , qui prend son origine du zygoma , & s'insere à la commissure des deux levres , & agissant vers son principe , tire les deux levres à costé.

Le deuxieme est le buccinateur ,

K ij

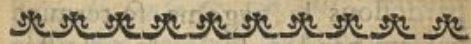
qui prend son origine des deux mâchoires proche des dernières dents molaires, & se termine aux deux levres. Quelques Anatomistes ont crû qu'il seroit aux joueurs d'instrumens à vent, & qu'il faisoit enfler la bouche pour la retention de l'air; cependant c'est une erreur, d'autant que si ce muscle se remue dans son action comme les autres, au lieu d'enfler les joues il les applatit davantage & rend l'ouverture de la bouche plus grande à cause du mouvement contractif, qui se manifeste en tirant vers son origine il peut servir dans la mastication à pousser les alimens aux deux costez de la bouche.

Le cinquième impair est l'orbiculaire ou sphincter des levres, qui prend son origine de la circonférence des deux levres.

Les Anatomistes croyent qu'il soit fait de l'aboutissement de tous

les muscles des levres ; Il a deux sortes de fibres, internes & externes, par les internes les levres se ferment & plient en dedans, par les externes en dehors.

Le muscle orbiculaire ferme exactement la bouche, c'est pourquoy il peut fort bien servir aux joueurs d'instrumens à vent; car lors que la bouche est exactement fermée, l'air que nous avons respiré est facilement retenu, & fait enfler la bouche plus ou moins selon la quantité, & fort à proportion de l'ouverture des levres.



Des Muscles de la Machoire inferieure.

L'Homme a deux machoires, l'une superieure & l'autre inferieure.

La superieure est immobile, elle

se meut au Perroquet, & au Crocodile seulement. On remarque en l'inferieure quatre sortes de mouvemens, en haut, en bas, en devant, & à costé, lesquels se font par le moyen de douze muscles, six de chaque costé.

Ceux qui la haussent sont deux, Sçavoir, le Crotaphite & le pterigoidion interieur.

Le Crotaphite ou temporal prend son origine par un principe charnu de toute la cavité des tempes, fortement attaché à l'os, & recouvert du perierane, & passant par-dessous le zygoma se termine par un tendon fort, & robuste, dont le sentiment est fort exquis, au corone de la machoire inferieure, les fibres de ce muscle sont tres-considerables, ils naissent de la circonference d'iceluy, & se terminent vers son tendon où est leur centre. Les playes de ce muscle sont tres-

dangereuses, & dans les incisions qu'il y faut faire le Chirurgien doit soigneusement observer la rectitude de ses fibres, & ne pas couper transversalement crainte de priver le muscle de son action : La nature prevoyant les funestes accidens que la blessure de ce muscle pourroit apporter, a caché son tendon sous le zygoma, qui luy sert comme de rempart pour le deffendre des injures exterieures. Ce muscle a une merveilleuse sympathie avec l'œil par le moyen du nerf moteur, & Aristote a remarqué dans son livre de *sensu & sensibili*, qu'une playe des tempes fut suivie de la perte de la veüe. Hyppocrate dit que ces playes sont suivies d'une infinité de maux, & rapporte au 2. des *Articles* ; que si le muscle temporal s'abat ou change de place pour la blessure des machoires, il cause des engourdissemens univer-

sels, qui sont suivis de frenesie. Au mesme livre section 4. les playes du muscle temporal dit ce grand homme sont mortelles par les vomissemens & convulsions qu'elles causent. Aux Coaques il dit qu'il arrive des convulsions à ceux qui sont blesez à la tempe, & qui se font à la partie opposite de la blessure, Nicolaus Massa dit dans ses observations qu'il en a trouvé deux de chaque costé, ce qui est tres-rare.

Le deuxieme muscle qui leve la machoire inferieure, est le pterigoïdien interieur, qui prend son origine de la cavité de l'apophyse pterigoïde, & se va inserer interieurement à l'angle de la machoire inferieure.

Ceux qui l'abaissent sont le digastrique & le peaussier. Le digastrique, ainsi dit, parce qu'il a deux ventres, prend son origine de l'a-

pophyse styloïde & mistoïde, passant par le trou du styloceratoïdien & se va intérieurement insérer à la symphyse du menton.

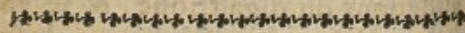
Le peaussier prend son origine de la partie supérieure du sternum, & de la moitié de la clavicule, & s'insère à toute la levre extérieure de la base de la mâchoire inférieure, agissant vers son principe tire avec le digastrique la mâchoire inférieure en bas ; on le peut appeller sternoclynomiloïdie.

Elle est poussée en devant par le pterygoidien extérieur qui prend son origine de la partie extérieure de l'apophyse pterigoïde, & s'insère entre le coroné & le condyle de la mâchoire inférieure & intérieure, & lors qu'il s'enfle par son action, pousse la mâchoire inférieure en devant.

Elle est menée à côté par le masseter, qui a deux origines, &

K. v.

deux insertions différentes, il représente la figure d'une croix Bourguignonne, il est extrêmement fort, & quelques Anatomistes modernes ont crû qu'il secundoit l'action du Crotaphite, & fermoit la machoire inferieure par l'origine qu'il a de la pommette, & l'insertion à l'angle de cette machoire inferieure, & que l'autre partie de ce muscle, qui tient du zigoma, & s'avance plus sur la base exterieure de la machoire inferieure, seroit à la tirer à costé, si bien qu'on croira facilement que c'est un double muscle, si on suit le sentiment de ces Auteurs en se donnant la peine de le dissequer exactement.



Des Muscles de l'Os Hyoïde.

L'Os Hyoïde sert de base à la langue, il n'a pas esté privé de mouvement, & pour cette cause la

nature luy a donné plusieurs muscles, qui le levent, l'abaissent, le tirent directement à costé, & lateralement en haut, & en bas.

Ces muscles sont dix, cinq de chaque costé.

Le premier le tire en bas, qui est le sternohyoïdien, il prend son origine de la partie supérieure & intérieure du sternum, étant couché sur les bronches, se va inserer à la partie inférieure de la base de l'os hyoïde pour l'abaissier lors qu'il agit vers son principe.

Le deuxième qui est son antagoniste le tire en haut, & s'appelle genyhyoïdien, il prend son origine de la partie intérieure du menton, audessous du digastrique, & se va inserer à la partie supérieure de la base de l'os hyoïde agissant vers son principe le tire en haut.

Le troisième le tire directement à costé, qui est le stiloceratohyoï-

K vj.

dien, il prend son origine de l'apophyse styloïde, & se va inserer à la corne de l'os hyoïde & le tire directement à costé.

Le quatrième est le myrohyoïdien, qui prend son origine de la face interieure de la base de la machoire inferieure, joignant les dents molaires, & se va inserer à la partie superieure & laterale de l'os hyoïde.

Le cinquième est le coracohyoïdien ou pleurohyoïdien, d'autant que quelques uns ont crû qu'il prenoit origine de la pleure, la plus commune opinion est l'ancienne, il prend son origine de l'apophyse coracoïde passe par dessus le sternomastoïdien, & s'insere à la partie inferieure & laterale de l'os hyoïde, agissant vers son principe l'abaisse obliquement.

Il n'y a rien de particulier à ces muscles, si ce n'est au stylocera-

thyroïdien qui est percé pour laisser passer le digastrique.

Des Muscles de la Langue.

LA Langue est l'instrument du parler, elle fait divers mouvemens, elle est levée ou tirée en dehors, abaissée ou tirée en dedans, menée à costé, & en rond par le moyen de six muscles, trois de chaque costé.

Le premier est le genioglosse, qui prend son origine de la partie interieure de la symphise du menton audeffous du genihyoidien, & se va inserer à la racine de la langue, ce muscle agissant vers son principe tire la langue en haut, ce qui la fait sortir hors de la bouche.

Le deuxième est le basiglosse ou ceratoglosse, qui prend son origine de la partie superieure de la base de l'os hyoïde, & s'insere à la racine

de la langue auprès de son antagoniste, agissant vers son principe il abbaisse la langue, & la tire en dedans.

Le troisieme est le styloglosse, qui prend son origine de l'apophyse styloïde, & s'insere lateralement à la racine de la langue pour la tirer à costé.

Quand ces muscles agissent successivement, tant d'un costé que d'autre, il tourne la langue en rond.

Des Muscles du Larinx.

LE Larinx est situé audeffus de la trachée artère, il est composé de trois cartilages, du tyroïde, du cricoïde, & de l'arithenoïde.

Il se remuë par le moyen des muscles, ou selon son tout, ou selon ses parties.

En mouvement selon son tout, les trois cartilages sont quand il se

hausse dans le temps de la déglutition, & quand il se baiffe après la déglutition.

Ils sont en mouvemens selon les parties, quand le tyroïde ou l'arythénoïde se dilatent ou se ferment.

Le cricoïde sert de base aux deux autres, & c'est sur luy que ce sont leurs mouvemens, d'autant qu'il ne se remuë point qu'avec le tout.

Les muscles qui servent au mouvement du larynx sont propres & communs.

Les communs se meuvent entierement, & les propres se meuvent en partie, & sont quatorze, sept de chaque costé.

Quatre sont les mouvemens communs, & dix les mouvemens propres.

Le premier commun est l'hyothyroïdien, il prend son origine de la partie inferieure de la base de l'os hyoïde, & s'insere à la partie su-

perieure & laterale de l'aïlle du thyroïde, agissant vers son principe; il leve le larinx en haut dans la déglutition, fermant le thyroïde, par haut, & l'ouvrant par bas.

Le deuxiême commun est le bronchique, qu'on peut appeller, à cause de son insertion & des parties où il passe, sterno-clino-bronchocrico thyroïdien, qui prend son origine de la partie superieure & interieure du sternum, & de la moitié de la clavicule & couché sur les cartilages des bronches, passe par dessus le cricoïde auquel il est fort adherant, & s'insere à la partie inferieure & laterale de l'aïlle du thyroïde, agissant vers son principe, il tire le larinx en bas après la déglutition, comme son antagoniste le leve en haut dans la déglutition, fermant le thyroïde en bas, & le dilatant en haut.

Les mouvemens propres du la-

rinx se font du thyroïde, & de l'arithenoïde sur le cricoïde.

Le thyroïde se dilate & se resserre, & l'arithenoïde aussi, mais ou plus ou moins, car la fermeture de l'arithenoïde est plus exacte que celle du thyroïde.

Tous ses mouvemens se font par dix muscles, cinq de chaque côté.

Le deuxième est le cricothyroïdien extérieur, qui ouvre le thyroïde. Il prend son origine de la partie supérieure & antérieure du cartilage cricoïde, & s'insère à la partie inférieure & latérale du thyroïde pour le dilater.

Le premier est le cricothyroïdien intérieur ou postérieur, qui ferme le thyroïde. Il prend son origine de la partie postérieure, inférieure & latérale du cricoïde, & s'insère intérieurement & latéralement à la partie supérieure de l'aile du thyroïde, agissant vers son principe ferme le thyroïde.

Les muscles de l'arthenoyde sont cinq quatre pairs & un impair.

Le premier est le cricoarthenoydien, qui ouvre l'arthenoyde. Il prend son origine de la partie inferieure & posterieure du cricoide, & s'insere à la partie superieure & laterale de l'arthenoyde.

Le deuxieme le ferme & s'appelle thyroarthenoydien. Il prend son origine de la partie inferieure & posterieure du cricoide, & s'insere à la partie superieure & laterale de l'arthenoyde.

Le deuxieme le ferme & s'appelle thyroarthenoidien. Il prend son origine de la partie anterieure & interieure du thyroide, & s'insere au costé superieure de l'arthenoyde, agissant avec son congener vers leur principe, ils ferment exactement l'arthenoyde. Quelques uns y adjoustent l'arthenoidien, les Auteurs le mettent double, un

de chaque costé, & disent qu'ils naissent de la conjonction du cricoide avec l'arithenoide, & s'insèrent à la partie supérieure de l'arithenoyde, ce muscle n'est pas demonstrable, on ne le montre jamais dans les dissections; ils disent qu'il ferme exactement l'arithenoide, mais le thyroari-thenoidien le peut bien fermer tout seul, sans l'aide d'un autre.

Des Muscles du Pharynx.

LE Pharynx est la partie supérieure de l'œsophage, ou le commencement du détroit de la gorge, appelé gueule par les Auteurs.

Il est tiré en haut par un muscle nommé sphéno-pharyngien, qui prend son origine d'une petite éminence crochue, qui est à la racine de l'aile du sphénoïde joignant

l'apophyse styloïde, & se va insérer à côté de la partie supérieure du Pharynx pour le tirer en haut, & le dilater.

Le deuxième le resserre, appelé cephalopharyngien, il prend son origine de l'articulation de la tête avec la première vertèbre, & se va reprendre par tout le pharynx pour le resserer, dont il semble même composer la tunique, dit le docteur Riolan.

Le troisième est le stylopharyngien, qui prend son origine de l'apophyse styloïde, & s'insère au côté du pharynx pour le dilater. Ceux de l'autre côté sont fixés.

Le septième est l'œsophagien, il prend son origine de l'un des oreilles du thyroïde, & embrassant tout le Pharynx comme un sphincter, s'insère à l'autre aisselle du même thyroïde, lequel agissant vers son principe ferme exactement le pharynx.

~~~~~

*Des Muscles de la Teste.*

**L**A Teste est articulée par arthodie avec la première vertèbre du col ; ses mouvemens sont droits , obliques , & demy circulaires ; Les uns & les autres sont communs avec le col , ou particuliers à elle même.

Il sont communs avec le col , quand dans la flexion de la teste le menton touche le sternum ; quand dans son extension elle se porte jusques sur la partie supérieure du dos ; & quand elle s'appuye sur l'une & l'autre espaule dans le mouvement oblique.

Les mouvemens particuliers à elle-même sont fort petits.

Le nombre des muscles , qui servent aux mouvemens propres de la teste , est de quatorze , desquels deux sont pour la flexion , un de



chaque costé, & huit pour l'extension.

Il n'en falloit que deux pour la flexion, d'autant que son propre poids estoit assez suffisant pour l'abbaisser.

Ces deux muscles, qui la flechissent s'appellent mastoïdiens, ou bien sternoclino-mastoïdiens, qui prennent leur origine de la partie supérieure du sternum, & de la moitié de la clavicule pour s'insérer à l'apophyse mastoïde. Lors que ces muscles agissent vers leur principe, ils flechissent la teste; On les rencontre quelquefois doubles.

L'extension de la teste est faite par huit muscles, quatre de chaque costé.

Le premier s'appelle *splenius* parce qu'il ressemble à une ratte; il prend son origine des espines supérieures du dos, & est attaché à toutes celles du col, & se va insérer

à la partie inferieure de l'occipital.

Le deuxième s'appelle *complexus*, qui prend son origine des apophyses transverses & superieures des vertebres du dos, s'attache fortement à toutes celles du col, & se va inserer obliquement à la partie inferieure de l'occipital. Ces deux muscles se croisent en forme de croix Bourguignonne pour rendre leur action plus forte.

Le troisième est le grand droit, qui prend son origine de l'espine de la deuxième vertebre superieure du col, & se va inserer à l'occipital, partie inferieure & posterieure.

Le quatrième est le petit droit, qui prend son origine de la partie posterieure de la premiere vertebre du col, & se va inserer à l'occiput, un peu audeffous de son compagnon.

Ces quatre muscles, & les quatre de l'autre costé agissans vers leur

principe font l'extention de la teste.

Le mouvement demy circulaire se fait par quatre muscles, deux de chaque costé; à raison de leur office on les pourroit appeller grand, & petit circulaire, mais comme leur situation est oblique, on les appelle grand & petit oblique.

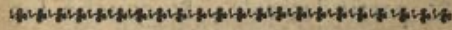
Le grand oblique prend son origine de l'espine de la deuxième vertebre du col, & s'insere à l'apophyse transverse de la première.

L'origine & l'insertion de ce muscle font voir que le mouvement demy circulaire de la teste ne se fait pas seulement de la teste sur la première vertebre, mais de la première vertebre sur la deuxième.

Le deuxième est le petit oblique, qui prend son origine de l'apophyse transverse de la première vertebre supérieure du col, & se va insere à la partie inférieure & laterale de l'occiput, ces muscles agissans vers leur

leur principe tournent la teste obliquement.

Le mouvement lateral se fait lors qu'un congener & un antagoniste agissent d'un mesme costé, ils portent la teste sur l'une, ou sur l'autre espaule.



### *Des Muscles du Col.*

**L**E Col a ses mouvemens de flexion, & d'extension.

La flexion est faite par quatre muscles, deux de chaque costé.

Le premier est nommé scalene, à cause qu'il a la figure d'un triangle qui a les costez inegaux. Il prend son origine de la partie interieure de la premiere coste superieure du sternum, il est fortement attaché à toutes les apophyses transverses des vertebres du col, & se va inserer à la premiere & superieure: Ce muscle est percé pour donner passage

L



aux nerfs des conjuguaisons du col, qui se distribuent au bras, & autres parties du tronc, tant supérieure qu'inférieure.

Le deuxième c'est le long, qui prend son origine du corps des trois vertebres superieures du dos & partie laterale, & couché sur toutes celles du col, se va inserer à la premiere, ces muscles agissans vers leur principe flechissent le col.

L'extension du col est faite par quatre muscles, deux de chaque costé.

Le premier est l'espineux, qui prend son origine des espines des sept vertebres superieures du dos, est fortement attaché à toutes celles du col, & se va terminer à la partie posterieure de la premiere.

Le deuxième est le tranversal, qui prend son origine des douze apophyses transverses des mes-

mes vertebres superieure du dos, qui est fortement attaché à celles du col, & se va terminer à l'apophyse transverse de la premiere. Ces muscles agissans vers leur principe estendent le col.

*Des Muscles de l'Omoplate.*

**L**'Omoplate à ses mouvemens, en haut, en bas, en devant, & en derriere par des muscles propres & communs.

Le premier des propres, qui leve l'Omoplate se nomme releveur propre. Il prend son origine des apophyses transverses des premieres vertebres superieures du col, & se va inserer à l'angle superieur de l'Omoplate.

Le deuxieme est le trapeze, qui prend son origine de la partie posterieure & inferieure de l'occipital, des espines superieures da

dos, & des inferieures du col, par des differentes attaches. Il fait divers mouvemens la partie qui vient de l'occipital agissant vers son principe tire l'Omoplate en haut, celle qui vient des deux superieures du dos, & de l'inferieure du col, la tire directement à costé, & celle qui vient des espines superieures du dos l'abbaisse. Ce muscle après avoir passé par dessus la base de l'Omoplate, se va attacher à toute son espine jusqu'à l'acromion; ses fibres sont obliques & transverses.

Le troisieme est le petit dentelé anterieure qui prend son origine de la conjonction des trois vraies costes superieures du sternum, & se va inserer à l'apophyse coracoïde, & agissant vers son principe mene l'Omoplate en devant.

Le quatrieme est le Rhomboïde qui la tire en arriere outre la por-

tion du trapeze, il prend son origine des 2. ou 3. espines superieures du dos, & des inferieures du col, & se va inserer à la levre exterieure de la base de l'omoplate.

Les muscles communs sont deux, le pectoral, & le tres-large, desquels il sera parlé avec ceux du bras.

Elle n'a pas eu de muscle particulier pour l'abaisser, parce que sa pesanteur est assez suffisante pour ce mouvement.

\*\*\*\*\*

### *Des Muscles du Bras.*

**L**E Bras fait cinq sortes de mouvemens, en haut, en bas, en devant, & derriere & en rond.

Il est levé par le deltoïde & le susespineux.

Le deltoïde prend son origine de la moitié de la clavicule, de l'acromion, & de l'epine de l'omoplate, couvrant toute la teste de



L'os du Bras, se va inserer à la partie supérieure & extérieure de l'humerus trois ou quatre doigts au dessous du condyle, agissant vers son principe, il tire le bras en haut aydé du susspineux.

Le susspineux prend son origine de la cavité susspinieuse de l'omoplate, & passant par dessous l'acromion se va inserer au col de l'os du bras, agissant avec le deltoïde il le leve en haut.

Il est abaissé par deux muscles, le grand dorsal, & le grand rond.

Le grand dorsal prend son origine des espines de l'os sacrum, & des lombes, montant de bas en haut couvre toutes les fausses costes, & une partie des vraies, & en passant s'attache à l'angle inférieur de l'omoplate, & confondant son tendon avec le grand rond, va s'inserer à la partie supérieure & interne de l'humerus.

Le grand rond prend origine de l'angle inferieure de l'omoplate, & de la sinuosité qui se remarque en la coste inferieure joignant le tendon du grand dorsal, & des deux n'en faisant qu'un, fait une mesme terminaison que son compagnon, agissant vers son principe il abbaïsse le bras.

Notez que le grand dorsal à cause de son attache à l'angle de l'omoplate en abbaissant le bras, abbaïsse aussi l'omoplate.

Il est tiré en devant par le pectoral, & le coracoïdien.

Le pectoral prend son origine de la conjonction des sept vraies costes avec le sternum, de la moitié de la clavicule, & s'insere par un tendon fort, & robuste à la partie anterieure & superieure de l'os du bras; agissant vers son principe, il tire le bras en devant, & par accident l'omoplate.

Le Coracoïdien prend origine de l'apophyse coracoïde, & se va interieurement inserer à la partie moyenne de l'humerus, agissant vers son principe, tire le bras en devant, c'est luy qui fait jetter le manteau sur le nez.

Il est tiré en arriere par trois muscles, le sousespineux, le petit rond, & le souscapulaire ou portefeuille.

Le sousespineux prend son origine de toute la cavité sousespineuse de l'omoplate.

Le petit rond prend son origine de l'angle inferieur de l'omoplate, & de la levre exterieure de la coste inferieure.

Le souscapulaire prend origine des levres interieures de la base, & des deux costes superieure & inferieure de l'omoplate, estant fort charnu, remplit toute la cavité interieure d'icelle. Ces trois muscles

joints ensemble se vont terminer avec leur tendon au col de l'os du Bras, & agissant vers leur principe tirent le bras en arriere.

Quand le muscle souscapulaire agit separement il presse l'omoplate sur les costes, & fait ce mouvement qui s'approprie aux joüeurs de musette, & aux Escoliers pour porter leur portefeuille.

Le mouvement rond se fait quand tous ces muscles agissent consecutivement.

\*\*\*\*\*

*Des Muscles de l'avant Bras.*

L'Avant-bras est composé de deux os, du coude & du rayon.

Le coude est articulé avec l'humérus par ginglime, & comme cette articulation est ferrée, il ne fait que deux sortes de mouvemens: Sçavoir, flexion & extension,

L v



& le rayon fait la prononciation, & la supination.

La flexion du coude est faite par deux muscles : Sçavoir, le biceps, & le brachial interieur.

Le biceps est ainsi appelé, parce qu'il a deux testes, l'une desquelles prend origine de l'apophyse coracoïde, & l'autre du bord de la cavité glenoïde de l'omoplate, ces deux testes estans parvenuës à la partie inferieure & interieure du bras s'unissent, & se terminent par un tendon fort & robuste à une petite tuberosité qui se remarque à la partie superieure & interieure du rayon ; ce muscle agissant vers son principe flechit le coude.

Le 2. est le brachial interieur, il prend origine de la partie moyenne & interieure de l'humerus, & s'insere à la partie superieure & interieure des deux os cubitus, & radius.

L'extension est faite par quatre

muscles qui sont le long, le court, le brachial extérieur desquels je n'en fais qu'un, & le nommé biceps, parce qu'il a deux testes, & ne fait qu'un tendon.

Le long prend origine de la coste inférieure de l'omoplate joignant son col.

Le court prend origine de la partie supérieure & postérieure de l'humerus.

Et le brachial extérieur de la partie extérieure & moyenne de l'humerus ; Ces deux testes s'unissant en un seul corps, qui est le brachial externe, se terminent par une large aponeurose, qui enveloppe l'olecrane, & s'insere à la partie supérieure & postérieure du cubitus.

Le second ou le quatre des anciens est l'angoneus, qui prend origine du condyle extérieur de l'os du bras, & couché entre le cubitus & le radius, se va inserer ex-

L vj

terieurement à la partie supérieure du cubitus environ deux travers de doigts au-dessous de l'olecrane.

Les mouvemens du rayon sont la pronation, & la supination.

La pronation est lors que la main se tourne en dedans, & la supination lors qu'elle se tourne en dehors; ces mouvemens se font par le moyen de quatre muscles: Sçavoir, deux pour la supination, & deux pour la pronation.

Le 2. qui fait la pronation est appelé le rond. Il prend son origine du condyle intérieur de l'os du bras, & s'insere à la partie intérieure & moyenne du radius.

Le carré prend origine de la partie inférieure & intérieure du cubitus, & se va inserer à la partie supérieure & intérieure du radius, & embrasse les deux os comme un ligament.

Le premier qui fait la supina-

tion est le long, qui prend origine de la partie inferieure & exterieure de l'humerus, & s'insere interieurement à la partie inferieure du radius.

Le court prend origine du condyle exterieur de l'os du bras, & s'insere à la partie superieure & interieure du radius.

\*\*\*\*\*

### *Des Muscles du Carpe.*

**L**E Carpe est articulé par arthrodie avec l'avant-bras.

Il fait quatre sortes de mouvemens à raison que son articulation est lâche : Sçavoir, flexion, extension, adduction, & abduction.

La flexion est faite par le cubitus interne, & le radius interne.

Le cubitus interne prend origine du condyle interne de l'os du bras, & passant par-dessous le ligament annulaire, se va inserer à l'os du



metacarpe , qui soutient le doigt auriculaire.

Le 2. est le radius interieur qui prend son origine du condyle interieur de l'os du bras , & passant sous le ligament annulaire se termine à l'os du metacarpe , qui soutient le doigt indice.

L'extension est faite par deux muscles si nous suivons le sentiment des Anatomistes , pour moy j'en adjouste un troisieme que j'ay fait remarquer plusieurs fois , & qu'on ne peut nier si on se donne la peine de le dissequer.

Le premier chez tous les Anatomistes a esté appellé bicornis , ou radius externe , lequel prenoit , disoient-ils , du condyle externe de l'os du bras , & passant sous le ligament annulaire , se terminoit par un double tendon , l'un à l'os du metacarpe , qui soutient le doigt indice , & l'autre à l'os du metacar-

pe, qui soutient le doigt du milieu.

Monsieur Riolan dit que quelques Anatomistes l'ont fait double, & Habicot dans ses leçons Anatomiques, ne peut jamais l'avoir reconnu que pour un, puis que dans ses écrits il n'a point dit qu'on le pût diviser en deux muscles: Neantmoins il n'y a rien de plus certain que ce muscle qu'ils ont compté pour un, en font deux, distinguez d'origine, & d'insertion, ayant chacun leur membrane particuliere, & à raison de leur grandeur on peut appeller le premier le long, & le second le court.

Le long prend origine au dessus du condyle de l'os du bras, un peu au dessous du long supinateur, il est mesme attaché à l'os du bras en sa partie inferieure & exterieure, & se termine par un tendon fort gressle & long, qui passant sous le ligament annulaire s'insere à l'os du metacar-

pe, qui soutient le doigt indice.

Le court prend origine de la partie inferieure du condyle exterieur de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire, s'insere à l'os du metacarpe qui soutient le doigt du milieu.

Le troisieme est appelle le cubitus externe, il prend origine du condyle exterieur de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire, s'insere à l'os du metacarpe, qui soutient le doigt auriculaire.

L'adduction, & l'abduction se font, lors qu'un congener & un antagoniste agissent d'un mesme costé.

\*\*\*\*\*

### *Des Muscles des Doigts.*

**L**Es Doigts ont leurs mouvemens de flexion, d'extension, d'adduction, & d'abduction : Et comme les doigts font partie de la

main, leurs muscles sont differens; car les uns sont propres, & les autres communs.

Le Pouce qu'on appelle antiKeir, ou seconde main, que les Anciens ont appelé pollex en latin, *quia plus pollet aliis*, c'est à dire, à cause qu'il a plus de pouvoir luy seul, que tous les autres ensemble, & il est à croire que c'est à raison de ce pouvoir, que les Ægyptiens autrefois faisoient mettre à la teste de l'Armée le Pouce fermé dans la main, celui qui avoit commis une lâche action, afin que par ce moyen elle fust connue de tous les Soldats, qui sans cela auroient ignoré son infamie. & c'est d'où est derivé ce mot de Poltron. Par ce mesme poulce ils faisoient paroistre une action genereuse, & le faisoient éclater exposant celuy qui l'avoit faite à la teste de l'Armée comme le precedent les doigts fermez le



pouce droit & ouvert, pour immortaliser celui cy & en courager les autres.

Les muscles du Pouce luy sont particuliers, ne recevant aucun tendon de ceux qui servent au mouvement des autres doigts, lesquels sont flechis, estendus, amenez, & emmenez.

La flexion des quatre doigts est faite par le sublime & le profond; mais comme on les découvre seulement après avoir levé le palmaire suivant l'ordre de situation: C'est par luy que je commenceray.

Le palmaire prend origine par un principe charnu du condyle interieur de l'os du bras, & se termine par un tendon gresle, & long, qui passe sur le ligament annulaire pour s'insérer à toute la paume de la main; Ce muscle sert en partie, secondé du thenar & hypothenar à former le gobelet de Diogenes,

ou des Soldats de Gedeon.

Le sublime prend origine du condyle interieur de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire se fend en quatre tendons, troüez pour le passage du profond, qui vont s'insérer à la deuxième rangée des os des doigts.

Le profond prend origine de la partie interieure & superieure des deux os cubitus & radius, & passant sous le ligament annulaire se fend en quatre tendons, qui passent par les trous du sublime, & se vont insérer à la dernière rangée des os des doigts pour les fermer exactement, c'est à dire en chapon rosty, ce qui ne pouvoit estre fait par le sublime, qui ferme bien les doigts, mais non pas en les racourcissans comme le profond.

L'extension des quatre doigts est faite par trois muscles, dont l'un est commun. & les 2. autres propres.

Le premier est l'extenseur commun, qui prend origine du condyle extérieur de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire se fend en quatre tendons, qui se vont inserer à la dernière rangée des os des doigts.

Le premier des propres est l'indicateur, qui prend origine de la partie moyenne, & extérieur du cubitus, & passant sous le ligament annulaire se va inserer à la dernière rangée des os de l'indicateur.

Le deuxième des propres est l'extenseur du petit doigt, qui prend origine de la partie extérieure & supérieure du radius, & passant sous le ligament annulaire se va inserer à la dernière phalange des os qui composent le petit doigt.

La Poulie à ses mouvemens de flexion, d'extension, d'adduction, & d'abduction.

La flexion est faite par un muscle,

qui prend origine de la partie intérieure & supérieure du rayon, & passant sous le ligament annulaire, termine son tendon assez robuste à la dernière rangée des os du pouce.

L'extension se fait par le long, & le court.

Le long prend origine de la partie supérieure & extérieure du coude, & passant sous le ligament annulaire termine son tendon à la deuxième rangée des os du pouce.

Le court prend origine un peu au-dessous du long, & passant sous le ligament annulaire se va insérer à la dernière phalange des os du pouce.

Outre les mouvemens de flexion, & d'extension, qui se remarquent aux doigts, il font l'adduction & l'abduction.

L'abduction est lors qu'ils s'éloignent du corps, & l'adduction



lors qu'ils s'en approchent.

L'abduction des quatre doigts est faite par les muscles appelez lombicaux ou vermiculaires, excepté le doigt auriculaire, qui a son abducteur particulier.

Ces muscles sont quatre qui prennent origine des aponeuroses ou membranes des flechisseurs des doigts, & se vont inserer lateralement du dehors au dedans aux rangées des os des doigts.

L'adduction se fait par les interosseux qui sont dix, les uns sont externes, les autres internes : Ces muscles prennent origine des espaces, qui se rencontre entre les os du metacarpe, & s'inserent a costé des rangées des os des doigts, on ne peut gueres discerner leurs tendons d'avec ceux des lombicaux, quand ces muscles agissent, ils serrent les doigts les-uns contre les autres, les approchant du corps.

Le petit doigt à son abducteur particulier, appelé hypothenar: Il prend son origine extérieure des rangées des os du carpe & metacarpe, & s'insère extérieurement à côté des os du petit doigt.

Le doigt indicateur à son adducteur qui prend origine entre les os du metacarpe qui soutiennent le pouce, & le doigt indice, pour s'insérer intérieurement à côté des os qui le composent.

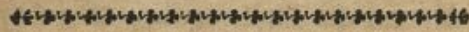
Les mouvemens d'adduction, & d'abduction du pouce se font par deux muscles le thenar & l'anti-thenar.

L'adduction est faite par le thenar, qui prend origine intérieurement des premiers os du carpe, & se va insérer latéralement à la partie intérieure des os du pouce.

L'abduction est faite par l'anti-thenar, qui prend origine entre les os du metacarpe, qui soutiennent

les doigts pollex , & index , & se va inserer interieurement a costé des os du poulce.

Ces trois muscles : Sçavoir le thenar , l'antithenar , & l'hypothenar , quand ils s'approchent les uns des autres avec le palmaire forment le creux de la main.



*Des Muscles du Thorax.*

**L**A respiration estant absolument necessaire à la vie , ne pouvoit se faire sans le mouvement de la poitrine.

Ce mouvement est distingué en celui de dilatation , & de contraction , parce que la respiration a deux parties : Sçavoir , l'inspiration , & l'expiration.

Dans l'inspiration la poitrine s'élargit , & se hausse afin de recevoir l'air necessaire pour la generation des esprits , & pour le rafraichissement du cœur.

Dans

Dans l'expiration la poitrine se réferre & s'abbaisse, & dans ce mouvement elle chasse dehors les vapeurs fuligineuses.

Ces mouvemens ont cette difference, que l'un est doux, & l'autre violent.

Le mouvement doux & libre dépend du diaphragme, & celui par lequel la respiration est plus forte dépend des autres muscles destinez au mouvement de la poitrine, le mouvement est au propre & affecté seulement à la poitrine où il est commun suivant celui des autres parties.

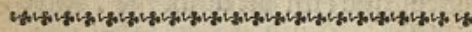
Il est commun lors que l'espine se plie, car elle abbaisse ou esleve la poitrine, il est particulier quand la poitrine se remue seulement de son mouvement propre sur les autres parties.

Tous ces mouvemens ne se font que par le ministeres des muscles.

M



Et comme nous avons divisé la respiration en douce & violente : Je traiteray premierement du diaphragme, qui est le principal organe de la respiration libre.



### *Du Diaphragme.*

**L**E Diaphragme est ainsi appelé des Grecs & des Latins *septum transversum*, parce qu'il separe les parties vitales d'avec les parties naturelles comme une haye mitoinne. Il prend son origine par deux testes, que les Autheurs appellent queue de raye, à cause de la ressemblance qu'il a avec cét animal. Ces deux testes sont situées aux costez du corps des trois vertebres superieures des lombes. Et ce muscle venant à s'élargir s'attache à toute la circonference interieure de l'extremité des fausses costes, & du cartilage Xyphoide, estant fort charnu

en cet endroit, puis se termine dans un centre nerveux, qui est au milieu de son corps. Ce muscle est percé pour donner passage à l'œsophage, à la veine cave ascendente, & à la grosse artère descendente, & aux nerfs qui se distribuent dans le bas ventre, comme le *sexta vagā*.

Il y a deux sortes de muscles destinez pour le mouvement violent de la poitrine, les uns la dilatent, & les autres la resserrent; les Auteurs en ont compté jusqu'à soixante-quatre, dont les uns sont propres, & les autres communs.

Les propres sont ceux, qui meuvent seulement la poitrine, & les communs sont ceux, qui en remuant d'autres parties remuent par accident la poitrine.

Pour bien entendre cecy, il faut s'arrester à la methode de Monsieur Riolan, lequel n'a fait que huit

M ij

muscles pour le mouvement de la poitrine : Sçavoir quatre pour la dilatation, & quatre pour la contraction.

Le premier sert à la dilatation, qui est le grand dentelé, qui prend origine de la levre intérieure de la base de l'omoplate, & s'attache aux sept côtes vraies, lequel agissant vers son principe, dilate puissamment la poitrine.

Le deuxième est le sous-clavier, qui naît de la partie moyenne & intérieure de la clavicule, & s'insère obliquement à la première côte joignant le sternum, pour dilater & hausser la poitrine.

Le troisième est le petit dentelé postérieur & supérieur, qui naît des épineuses supérieures du dos, & des inférieures du col, & s'insère postérieurement aux trois côtes supérieures du thorax, & sert à dilater la poitrine.

Le quatrième est l'intercostal extérieur duquel on fait onze muscles, parce qu'il y a onze interstices, cependant Monsieur Riolan ne le compte que pour un. Il prend son origine de la levre extérieure & inférieure de la côte supérieure, & se termine à la levre extérieure & supérieure de la côte inférieure, les fibres de ce muscle vont de derrière en devant & de haut en bas.

La contraction se fait pareillement par quatre muscles.

Le premier est le sacrolombaire, qui prend origine des épineuses de l'os sacrum, & s'attache par un double tendon à toutes les racines des côtes, & agissant vers son principe resserre & abaisse la poitrine.

Le deuxième est le triangulaire, qui naît du côté du sternum intérieur, & s'attache à la partie intérieure des vraies côtes, proche l'endroit où elles se terminent en



cartilages, ce muscle agissant vers son principe resserre la poitrine.

Riolan à peine à croire que ce soit un muscle, & pense que c'est seulement de la chair, que la nature a mise en cet endroit, pour empêcher que le cœur ne fust blessé dans son mouvement continuel, à quoy il auroit esté exposé s'il avoit touché l'os immédiatement.

Le troisième est le dentelé postérieur inférieur. Il prend origine des trois vertèbres inférieures du dos, & s'insère aux trois ou quatrième côtes inférieures.

Il y a plus d'apparence que ce muscle serve à la dilatation de la poitrine qu'à la contraction, car si on confond l'inspiration avec l'expiration, les muscles qui servent à l'expiration n'ont aucun mouvement s'il n'est accidentel, pendant que ceux qui dilatent sont en action, si cela est ainsi, le dentelé

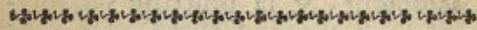
postérieur inférieur ne peut en rien servir pour la dilatation de la poitrine, parce que pour dilater la poitrine il faudroit dans le temps qu'il agit, que le dentelé postérieur supérieur agist avec luy, & si cela estoit, il est certain que par le mouvement contraire les costes se dilateroient, & la poitrine s'élargiroit : mais comme ces deux mouvemens ainsi que j'ay dit cy-devant, ne se font que successivement, je croys que ce muscle n'a autre usage que celui que luy ont donné les Auteurs, qui est de retressir & abaisser la poitrine.

Le quatrième est l'intercostal intérieur qui se peut diviser de mesme que l'extérieur en onze, qui prennent origine de la levre intérieure & supérieure de la coste inférieure, & s'insèrent à la levre intérieure & inférieure de la coste supérieure, ces fibres vont de de-

M iij

vant en derriere, Galien a remarqué ce croisement des fibres, comme on peut voir au Livre 11. des Administrations Anatomiques, & en celuy de la dissection des muscles

Les muscles communs sont comme le scalene, ceux qui levent l'omoplate, & ceux de l'epigastre.



*Des Muscles des Lombes.*

**L**E mouvement de l'espine se fait sur la douzième vertebre du dos, c'est ce qui a obligé Aristote dans l'histoire des animaux à dire que l'endroit où l'espine se remuoit, estoit celuy du bas ventre, où l'on rencontroit plus de graisse, ou de suif.

L'espine fait trois sortes de mouvemens, celuy de flexion, celuy d'extension, & le demy-circulaire appelé Itoischolyos.

La flexion est faite par deux

muscles un de chaque costé appellé triangulaire, il prend origine de la levre extérieure de l'os illium, des parties laterales & superieures du sacrum, & s'attache à toutes les apophyses transverses des vertebres des lombes, & se termine à la dernière & inferieure des fausses costes.

L'extension est faite par quatre muscles deux de chaque costé : Sçavoir l'espineux, & le sacré.

L'espineux naît des espines de l'os sacrum & des lombes, & s'attache à toutes les apophyses transverses, de celles du col & du dos, & se va terminer à la première de la nuque.

Silvius divise ce muscle en deux, mais c'est une chose difficile à faire voir par la dissection ; c'est pourquoy il faut s'arrester au sentiment de Monsieur Riolan, qui dit que ce n'est qu'un muscle qui commence

M v



depuis l'extrémité de l'os sacrum,  
& se continuë jusqu'au col.

Le sacré prend son origine par un principe charneux du derrière de l'os sacrum, & se va terminer à toutes les apophyses transverses des vertebres des lombes du dos & du col. Ces muscles agissans vers leur principe font l'extension de l'espine. Notez que ces muscles sont tellement confus qu'il est impossible de les separer sans les couper, ne voyant pas d'interstices qui les distinguent, ny de membrane particuliere qui les enveloppe, & comme ils ont mesme origine, & insertion, dans ce mélange confus, j'appelle le tout un muscle, & crois mon opinion fondée sur la raison & l'experience.

Le mouvement demy circulaire de l'espine appellé Itocholyos, se fait quand les deux antagonistes d'un mesme costé agissent, on n'y

remarque point de muscles particuliers.

Des *Muscles de l'Epigastre.*

LE nombre, l'origine, & l'insertion des muscles de l'epigastre a causé un grand debat chez les Auteurs, car les uns en ont fait huit, & les autres dix, & les autres douze.

Ceux qui en ont mis douze ont adjouté les cremasteres, & les pyramidaux avec les huit de l'epigastre.

Les cremasteres sont propres aux testicules, & servent proprement de suspensoirs.

Les pyramidaux ne se trouvent pas aussi toujours, & toutefois ceux, qui n'en ont compté que dix, ont mis plustost les pyramidaux, que les cremasteres.

D'autres enfin en ont compté autant, qu'ils ont remarqué d'intersti-

M vj

ces au muscles, le nombre plus ordinaire est de huit, quatre de chaque costé; les Auteurs sont encore d'opinion differente touchant leur origine & leur insertion; Car ceux, qui ont dit, qu'ils servoient à l'inspiration, ont dit aussi qu'ils prenoient origine aux parties inferieures & se terminoient aux superieures; ceux qui ont regardé par où entroit le nerf, ont crû que leur origine estoit en cet endroit.

Le premier de ces muscles est le grand oblique, ou oblique exterieur, il naît de quatre ou cinq digitations qu'il a avec le grand dentelé, où l'on voit manifestement des nerfs, qui viennent des conjugaisons des vertebres du dos, & qui entrent dans son corps, il est attaché depuis la troisième des vraies costes inferieures, & couvre toutes les fausses superieures; les trois fausses costes inferieures

sont recouvertes du petit oblique ou interieur, en descendant obliquement; le grand oblique s'attache aux apophyses des vertebres des lombes, à toute la creste de l'os ilium, à l'espine de l'os pubis, & va se terminer par une large aponeurose à la ligne blanche; ce muscle est percé dans sa partie inferieure pour laisser passer les vaisseaux spermatique, son anneau est extrêmement fort, & c'est celuy que l'on coupe à l'operation du bubonocèle, lors qu'il est question de remettre les parties dans leur lieu naturel: les fibres de ce muscle vont de haut en bas, & de derriere en devant.

Le deuxième est l'oblique interieur, ou petit oblique, il prend son origine de la partie exterieure des trois fausses costes inferieures, il s'attache aux apophyses transverses des vertebres des lombes, à la levre interieure de l'os ilium, & à la par-



tie supérieure du pubis, & par une double aponeurose embrasse le muscle droit, & se termine à la ligne blanche, les fibres de ce muscle vont de bas en haut, & de devant en derrière, il est percé en bas pour faire les deux anneaux ces deux muscles apuyez l'un sur l'autre croisent leur fibres en forme de sautoir pour ceux qui entendent le blason, & pour ceux qui ne l'entendent pas, en dix seulement.

Le troisième est le transversal, ainsi appelé, à raison de son origine & de ses fibres, il naît des apophyses transverses de la deux & troisième vertèbre inférieure des lombes, & est attaché à toute la circonférence intérieure de la deux & troisième des fausses côtes, jusqu'au côté intérieur du xyphoïde, & par bas à la levre intérieure de l'ilium, & étant étroitement attaché au péritoine, se termine par

une aponeurose à la ligne blanche.

Le quatrième est le muscle droit, qui naît du côté du cartilage xyphoïde, & se va insérer à la partie inférieure du pubis, on y remarque deux choses : Sçavoir, ses interstices nerveux, & ses vaisseaux.

Ses interstices nerveux sont quelquefois trois & quatre, dont le nombre & la situation sont incertains ; Car on dit qu'à cause de la voracité des hommes, il les ont au-dessus du nombril, pour empêcher que l'estomach ne se gonfle démesurement ; au contraire des femmes qui les ont au-dessous, afin que la matrice ne souffre pas si grande distention pendant la grossesse.

Les vaisseaux sont la mammaire, & l'épigastrique ; on a remarqué particulièrement ces deux veines à cause de leur anastomose ; c'estoit l'opinion des anciens, mais ce n'est

pas le sentiment des Modernes; car ils disent que par cette agreable rencontre la femme ressentoit un plaisir extrefme en alaittant son enfant, & par là ils admiroient la prevoyance de nature, disant que le chatouillement augmentoit l'amour de la mere envers son enfant: pour moy je n'ay jamais crû qu'un sentiment si exquis comme ils se le font figuré se pût communiquer par les veines dans ces parties, & sans m'éloigner de leur doctrine, je croy que le sentiment est au nerf, comme en estant le principal organe, c'est ce qui fait voir que cette opinion est seulement fondée sur l'imagination, n'ayant aucun fondement Anatomique.

Les interfections de ce muscle fortifient merveilleusement son action, cela paroist assez à ceux qui portent de gros fardeaux, lors qu'après s'estre pliez ils se relevent

avec promptitude, ils souffrent une extension si forte, qu'ils n'auroient pû la supporter sans ces parties nerveuses, qui font les interfections.

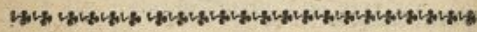
Si les pyramidaux se rencontrent on les met du nombre, ils naissent des parties supérieures de l'os pubis, à costé de la symphise, & sont attachés aux parties intérieures du muscle droit, leur figure est pyramidale, & leur usage commun & particulier.

L'usage commun est pour presser les parties contenues, & ayder à l'expulsion des excréments, ce qu'il n'auroit peu faire sans le secours du diaphragme, parce qu'en pressant également il auroit fait monter les excréments aussi-tôt, que les faire descendre, ils servent aussi pour échauffer les parties contenues dans l'épigastre, unir la chaleur naturelle, empêcher que les esprits ne s'exhalent & les défendre



des injures exterieures.

L'usage particulier est de presser les parties contenuës comme une ceinture , les obliques obliquement , le transversal , transversalement , le droit pour tenir l'estomach assujetty , & la matrice sans distension grande , & de plus fortifier ceux qui portent de pesans fardeaux comme il a esté dit cy-dessus.



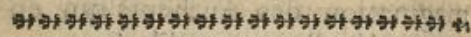
*Des Muscles des Testicules.*

Q Uoy que les testicules n'ayent point de mouvement volontaire , cependant les Autheurs leurs ont donné des muscles , ce qui surprend , puis que le muscle est l'organe immediat du mouvement volontaire , ou du moins du mouvement avec vitesse : Je croy donc que ces muscles par un principe de liberalité , prennent origine de l'i-

imagination des Auteurs qui en ont parlé, d'autant qu'ils mettent le dartos, qui est une membrane commune qui vient du pannicule charneux au rang des muscles: de sorte que ces muscles sont de trois sortes, deux propres, & un commun.

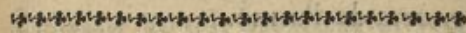
Le premier qui est le commun, n'est autre chose, que le pannicule charneux, qui enveloppe les autres membranes du testicule.

Les muscles propres sont deux un de chaque costé appelé cremasteres, ils naissent par un principe charnu de l'épine supérieure du pubis, proche la conjonction avec l'ilium, & descendant par dessus le pubis, s'élargissent, & enveloppent le testicule, faisant la première membrane propre nommée, erythroïde, ou membrane rouge, appelée aussi suspensoir du testicule.

*Des Muscle de la Vessie.*

ON remarque un muscle à la vessie, qui est au commencement de son col, qu'on appelle sphincter, d'autant qu'il l'environne entierement, on le separe difficilement, veu que les fibres charneux sont si estroitement mêlez avec ceux du col de la vessie, qu'on ne peut pas les distinguer.

Les fibres de ce muscle sont circulaires, ses principales fonctions, sont pour fermer la vessie, & empêcher l'urine de sortir involontairement, quelques Anatomistes ont crû qu'il serroit à haster l'expulsion de l'urine, secondé des accelerateurs, & on croit mesme, que toute cette substance charnuë, qui se remarque en l'uretre est produite des alongemens de ce muscle.

*Des Muscles de la Verge.*

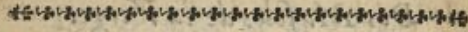
Uoy que le membre viril n'ait pas de mouvement volontaire, on y remarque neantmoins quatre muscles, deux de chaque costé, qui sont distinguez en Erecteurs, & en Accelerateurs.

Le premier : Sçavoir l'Erecteur naist de la tuberosité de l'ilchion, & se va terminer à la racine du membre viril, pour le soutenir dans son erection.

Le deuxième est l'accelerateur, qui naist du sphincter de l'anüs, & s'avance jusqu'à la partie moyenne du membre viril couché immédiatement sur l'uretre. Quand ces muscles agissent, ils pressent l'uretre, & favorisent la sortie de l'urine & de la semence dans l'éjaculation : Ce sont ceux, qui font sortir avec tant de vitesse les dernieres



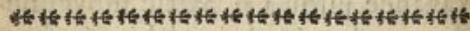
gouttes de l'urine.

*Des Muscles du Clitoris.*

ON appelle le Clitoris, verge féminine, à cause de la ressemblance, qu'il a avec le membre viril, il a aussi les mêmes muscles: Sçavoir Erecteurs & Accélérateurs.

Pour l'origine des Erecteurs, il est semblable à ceux de l'homme.

Les Accélérateurs prennent aussi leurs origines du sphincter de l'anus, & couchez sur les costes intérieurs des grandes levres de la matrice, se vont terminer au Clitoris.

*Des Muscles de l'Anus.*

L'Anus est la dernière partie, où l'extrémité du rectum, appelé par quelques uns boyau culier: Il a deux muscles qui le relevent, un de chaque costé nommez releveurs

de l'anus, & qui prennent origine de la tuberosité de l'ischion, pour se terminer à costé de l'anus, & le releveur agissant vers leur principe.

Les Autheurs ont remarqué plusieurs muscles sphincters à l'anus, les uns en mettent trois, les autres quatre ce qui se void particulièrement aux œuvres Anatomiques de Monsieur Courtin : Pour moy je croy que ces muscles sont imaginaires, & que l'anus comme la vessie n'a qu'un seul muscle pour le fermer, qui naît de toute la circonférence extérieure de l'extrémité du boyau culier, lequel est fort charneux, ses fibres sont circulaires, c'est pourquoy lors qu'il agit il ferme exactement l'anus : Dans la paralysie les matieres fécales ne peuvent estre retenues, parce qu'il ne peut pas fermer l'anus son action estant absolument abolie : Quelquefois l'anus tombe

après de grands efforts qui se font par de frequentes selles comme il peut arriver au teneisme , & pour lors quelque contraction que fassent les muscles releveurs , il ne le scauroient reduire en son lieu , & situation naturelle : Cette maladie demande l'operation du taxis , & quand sa cause ne vient que de ces efforts , la curation en est plus facile , que si au contraire la cheute de l'anus vient par la paralysie du ligament , après sa réduction difficilement pourra-t'il estre retenu dans son estat naturel.

Ce ligament prend origine de l'os sacrum vers son extremité , & s'attache posterieurement à l'anus , & affermit sa situation naturelle.

~~~~~

Des Muscles de la Cuisse.

LA Cuisse fait cinq sortes de mouvemens , flexion , extension ,

sion, adduction, abduction, & en rond.

La flexion de la cuisse est faite par trois muscles : Sçavoir le psoas, l'iliaque, & le pectineus.

Le psoas, ou lombaire prend son origine du costé du corps de la premiere vertebre du dos, & s'insere au petit *trochanter*.

L'iliaque prend origine de toute la face interieure de l'os Ilium, & se va inserer comme le psoas au petit *trochanter*.

Le pectineus, ou Riolaniste, naist de la partie superieure de l'os pubis, joignant la symphise, & s'insere au petit *trochanter*.

L'extension est faite aussi par trois muscles, appelez fessiers.

Le premier est le grand fessier, qui naist de toute la levre exterieure de l'os Ilium, & des espines de l'os sacrum, & se va inserer par un fort & robuste tendon, deux bons

N

travers de doigt audeffous du grand *trochanter*.

Le deuxième est le moyen fessier, qui prend origine de la face extérieure de l'os Ilium, s'insère au grand *trochanter*.

Le troisième est le petit fessier, qui naît de la même face, partie inférieure, & s'insère à la cavité du grand *trochanter*.

L'adduction se fait par un muscle appelé triceps, ou garde pucelage; Ce muscle à trois testes & trois origines différentes.

La première naît de la partie supérieure du pubis joignant la symphise: La deuxième de la partie moyenne: Et la troisième de l'inférieure du même pubis, & se va insérer à la ligne, qui se remarque à la partie intérieure de l'os de la cuisse.

L'abduction se fait par quatre muscles appelez quadrigemeaux.

Le premier est le pyramidal, ou piriforme, qui vient de la partie laterale, & inferieure de l'os sacrum, & se va inserer à la cavité du grand trochanter.

Le deux & troisieme sont les gemeaux, & ont leur origine differente, quoyque les Autheurs ayent dit qu'ils naissent tous deux de la tuberosité de l'ischium : Il faut croire qu'ils n'ont pas fondé leur opinion sur les experiences Anatomiques, parce qu'ils avoient veu le contraire; mais la veneration qu'ils ont eü les uns pour les autres, les a fait demeurer dans cette erreur, & j'y aurois croupy, si je n'avois examiné de plus près le lieu d'où sortent ces muscles, & où ils se vont inserer.

Le premier des genieaux prend origine, non de la tuberosité de l'ischium, comme ils disent, mais de son espine, & s'insere à la cavité

du grand *trochanter*.

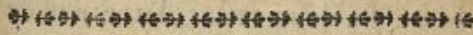
Le deux des *gemeaux* naît de la tuberosité de l'*ischium*, & s'insere à la cavité du grand *trochanter*. Ces deux muscles cachent l'obturateur interieur, qui est entre-deux.

Le quatre est le quarré, qui prend origine de la tuberosité de l'*ischium*, & s'insere à la cavité du grand *trochanter* : Ces muscles agissans vers leur principe font faire l'abduction.

Le mouvement en rond se fait en dedans, & en dehors; le mouvement en rond en dedans se fait par l'obturateur exterieur, qui prend son origine de la circonference exterieure du trou ou allaire de l'os pubis, & s'insere a la cavité du grand *trochanter*, ce muscle passe sous le quarré, & agissant ver son principe tourne la cuisse en rond en dedans.

Le mouvement en rond en de-

hors se fait par l'obturateur interieur, qui prend origine de la circonference interieure du mesme trou ou allaire, & passant par une petite sinuosité qui se remarque entre la tuberosité, & l'espine de l'aschium, se va inferer à la cavité du grand *trochanter*; agissant il tourne la cuisse en rond en dehors.



Des Muscles de la Jambe.

LA Jambe est articulée avec l'os de la cuisse par ginglyme, & comme le ginglyme est lache, outre le mouvement de flexion & d'extension, il permet que la jambe fasse le mouvement d'adduction, & d'abduction.

La flexion de la jambe est faite par quatre muscles, qui sont le demy-nerveux, & le demy-membraneux, le gresle posterieur, & le *iceps*.

Le demy-nerveux naist de la tuberosité de l'ischium , & s'insere à la partie interieure & superieure du *tibia*.

Le demy-membraneux naist du mesme endroit par un principe membraneux, & s'insere à la partie superieure & posterieure du *tibia*.

Le biceps est ainsi nommé parce qu'il a deux testes, l'une naist de la tuberosité de l'ischium, & l'autre de la partie moyenne & posterieure de l'os de la cuisse, ces deux testes s'assemblent, puis se terminent en un tendon, qui s'insere à la partie superieure & posterieure du peroné.

Le gresle posterieure naist de la partie inferieure de l'os pubis, & s'insere à la partie superieure, & posterieure du *tibia*.

L'extension est faite par quatre muscles.

Le premier est le droit gresle, qui

naist de l'espine anterieure & inferieure de l'Ilium.

Les deux vastes, dont l'externe naist du grand trochanter, & l'interne du petit trochanter.

Le quatre est le crural, qui est attaché anterieurement à l'os de la cuisse.

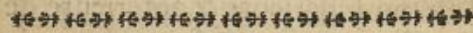
Ces quatre muscles se terminent par une seule, & large aponereuse, qui couvre la rotule, & s'attache à la partie anterieure & superieure du *tibia*.

L'adduction se fait lors que la Jambe est menée en dedans, & se fait par un muscle nommé le long ou couturier, qui prend origine de l'espine superieure & anterieure de l'os Ilium, & se va inserer à la partie superieure & interieure du *tibia*, agissant vers son principe, il croise une Jambe sur l'autre.

L'abduction se fait par deux muscles, le *poplite*, & le membraneux.

Le *poplite* ou jarretiere prend origine du condyle exterieur de l'os de la cuisse, & couché obliquement sur les deux os à la cavité du jarret, s'insere à la partie superieure & posterieure de l'os de la Jambe.

Le membraneux, *fasciata*, ou bande large, prend origine par un principe charneux de l'espine superieure & anterieure de l'os Ilium, & descendant publiquement tout membraneux couvre tous les muscles de la cuisse, & de la jambe, & s'insere à la partie superieure & exterieure du perone, & s'étend quelquefois jusqu'à l'extremité du pied.



Des Muscles du Pied.

LE Pied fait deux sortes de mouvemens de flexion, & d'extention.

Les muscles qui le flechissent

font deux : Sçavoir le jambier antérieur, & l'esperonnier antérieur.

Le jambier antérieur prend origine de la partie supérieure & extérieure du *tibia*, & passant sous le ligament annulaire, s'infere à la partie supérieure & extérieure de l'os naviculaire.

L'esperonnier antérieur naît de la partie moyenne & extérieure du peroné, & passant sous le ligament annulaire, & à la scissure de la malleole extérieure, se va inserer à la partie laterale, & extérieure du cuboide.

L'extension se fait par six muscles selon l'opinion des Anatomistes, pour moy je croy qu'ils se sont trompez, il en faut oster deux, & n'en admette que quatre, & je me fonde sur les differences qu'ils ont donné des muscles, ayans nommé les uns biceps, les autres triceps, les autres pentagones, scalenes, trapeze, &c.

Le premier est le triceps, lequel est fait de ceux qu'on appelle gemeaux, & du solaire, qui font trois testes.

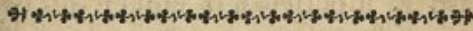
Pour les deux testes de ce qu'ils ont appelé gemeaux, l'une naît du condyle interieur, & l'autre du condyle exterieur de l'os de la cuisse, & la troisième appelée solaire naît de la partie superieure & interieure du Peroné : Ces trois testes se terminent par un tendon fort & robuste, qui s'enomme tendon d'Achille, & s'insere à la partie posterieure & superieure du calcaneum.

Les deux & trois font le jambier, & l'esperonnier posterieur.

Le jambier posterieur naît de la partie superieure & interieure du *tibia*, & passant par la scissure de la mallcole interieure, se va inserer à la partie laterale, & interieure de l'os naviculaire ou scaphoïde.

L'Esperonnier posterieur naist de la partie superieure & exterieure du peroné passant sous le ligament annulaire, & à la scissure de la malleole exterieure, se va inserer à la partie laterale, & exterieure du cuboïde.

Le quatre est le plantaire, qui faisant au pied ce que fait le palmaire à la main, on le pourroit sequestrer du nombre des muscles extenseurs du pied, de sorte que de six muscles que les Auteurs ont mis pour l'extension, il n'en faut compter que trois, puis qu'il est évident que le plantaire ne confond point son tendon avec le triceps, & se termine comme le palmaire à la main.



Des Muscles des Ortcils.

LEs doigts du pied comme ceux de la main ont leur mouve-

ment de flexion, d'extension, d'adduction, & d'abduction.

Les muscles qui servent à ces actions sont propres & communs.

Le premier des communs est appelé extenseur commun. Il naît de la partie supérieure & intérieure du péroné, & s'appelle autrement le long, il passe sous le ligament annulaire, il se fend en quatre tendons, qui se vont insérer à la dernière rangée des phalanges des Orteils.

Les deux extenseur commun s'appelle le court, il naît de la partie extérieure du calcaneum, & de la malleole extérieure, passe sous les tendons du long, & se fend en quatre autres tendons, qui se vont insérer à la dernière rangée des os des doigts, tirant vers leur principe font faire l'extension.

La flexion est faite par deux muscles : Sçavoir le sublime, & le profond.

Le sublime naist de la partie postérieure du calcaneum, & se fend en quatre tendons lesquels sont trouiez pour donner passage à ceux du profond, & se vont inserer à la deuxième phalange des Orteils.

Le profond naist de la partie supérieure & postérieure du *tibia*, & passant sous le ligament annulaire & dans la scissure de la malleole intérieure, se fend en quatre tendons, qui passent par les trous du sublime, pour s'inserer à la dernière rangée des os des Orteils.

Le plantaire naist du condyle extérieur de l'os de la cuisse, & par un principe charneux envoie son tendon au cuir de la plante du pied.

Le poulce a ses muscles particuliers comme la main.

Un muscle fait l'extension, appelé extenseur, qui naist de la par-

tie moyenne, & anterieure du *tibia*, passant sous le ligament annulaire, se va inserer à la deuxième rangée des os du poulce.

La flexion est faite par un autre muscle, nommé flechisseur du poulce, il naist de la partie supérieure du peroné, passant par la sinuosité du calcaneum, se va inserer au dernier os du poulce.

Les doigts outre ces mouvemens en ont encore deux : Sçavoir d'adduction, & d'abduction.

L'adduction des quatre doigts est faite par les interosseux, qui naissent des espaces qui sont entre les os du metatarse, & comme il y a quatre espaces, il y a huit muscles, quatre extérieurs & quatre intérieurs, lesquels se vont inserer au costé de chaque orteil, & font l'adduction serrant les orteils les uns contre les autres : On ne remarque point d'extenseur du petit doigt,

ny de l'indice comme à la main.

L'abduction est faite par quatre lombricaux , ainsi comme nous avons dit à la main, cette repetition seroit inutile , puis que c'est la mesme chose.

Le poulce outre les mouvemens de flexion , & d'extension a des muscles particuliers qui luy font faire les mouvemens d'adduction, & d'abduction.

L'adduction est faite par un muscle appelé thenar , qui naist de la partie laterale & interieure du calcaneum , & se va inserer à côté du poulce interieurement , agissant vers son principe fait l'adduction.

L'Abduction est faite par l'anti-thenar, qui naist des os du metatarsse dans la plante du pied , & se va inserer interieurement aux rangées des os du poulce , agissant vers son principe il approche le poulce vers les autres doigts, & fait l'abduction.

314 *Administ. Anatomique.*

L'hypothenar fait l'abduction du petit doigt, il naît de la partie laterale, & extérieure du calcaneum, & se va inserer au côté extérieur des phalanges du petit doigt.

A la plante du pied on remarque une certaine masse de chair, qui est entre le sublime, & l'anthithenar, qui est fortement attachée au profond flechisseur des doigts.

FIN.

LA
CHIRURGIE
MILITAIRE,
OU
L'ART DE GUARIR
LES PLAYES
D'ARQVEBVSADES.

Par
LEONARD TASSIN,
Chirurgien Iuré.



A PARIS,
Chez MICHEL VAUGON, sur
le Pont au Change, à l'Image
Saint Michel.

M. DC. LXXXVIII.

AU LECTEUR.

J'AY crû qu'il estoit de mon devoir de donner au Public ce petit traité des Playes d'Arquebusades estant avantageux aux Chirurgiens, qui suivent les Armées, ils y trouvent en peu de mots tout ce qui est nécessaire pour penser méthodiquement ces blessures & les moyens de remédier aux plus fascheux accidents, je sçay, que le sujet de mon Livre mérite bien un grand discours, mais les parolles ne guarissent point. Si j'ay le don de Te plaire, je Te promets mon Anatomie, & un traité de la sanguification & circulation du sang, en attendant, Recevez cela d'aussi bon cœur, que j'ay envie de vous servir. Adieu.

Je ne crains point les envieux,
Contre cét œuvre, que peut-on dire
Auparavant que d'en médire,
Il faut qu'un autre fasse mieux.

LA

3

LA CHIRURGIE
MILITAIRE.

OU
L'ART DE GUERIR
LES PLAYES
D'ARQUEBUSADES.

CHAPITRE I.

DANS le traité des Playes d'Arquebusades ; suivant la maxime des anciens : Il y a deux choses à considérer, le curieux & le nécessaire ; le premier enseigne comment les Armes à feu ont esté faites : leurs origines & usages &c. Mais comme ces choses ne

A ij

servent de rien pour la cure d'icelles, je les passe sous silence ne m'estant proposé que le nécessaire, qui consiste en trois points; sçavoir, qu'elle est la partie blessée. L'essence de la blessure; & les remèdes pour la Curation.

Les parties qui entrent dans la composition du corps humain eû égard à leurs principes d'origine: elles sont de deux sortes, spermatiques & sanguines.

Les spermatiques, sont celles qui sont faites de la semence, comme les os, les cartilages, ligaments, membranes, fibres, nerfs, veines & arteres.

Les sanguines sont toutes celles qui sont faites du sang, telles que sont les trois especes de chairs, sçavoir, la chair musculieuse, la chair glanduleuse & la chair simple: il y a encore une autre espece de chair qu'on ap-

pelle parenchime, qui est une effusion de sang, lequel estant fort en maniere de rosée de ses vaisseaux se fixe dans leurs interstices, telle qu'est le foye.

Les parties sont encore divisées, à raison de leurs dignitez, en nobles & en innobles.

Les nobles, sont celles qui rendent des actions necessaires au tout.

Les innobles en rendent bien; mais elles sont moins parfaites, pour la conservation de l'individu : Elles sont encore divisées, en organe & organiques.

L'organe est une partie, qui de soy & par soy fait une action parfaite, comme le muscle.

L'organique, outre son action similaire, rend un office au tout; comme les vaisseaux, à raison de leurs cavitez donnent passage au sang & aux esprits qui nourrissent

& vivifient les parties.

L'esophage, la traché artère, l'estomach, les intestins, la vessie, de la vessicule du fiel, sont toutes parties organiques.

L'esophage, conduit les aliments de la bouche dans l'estomach.

La traché artère, donne passage à l'air, qui va au poulmon, & aux vapeurs fuligineuses.

L'estomach, reçoit les aliments & est le lieu où se fait la digestion.

Les intestins font la separation du chile, & l'expurgation des excremens.

La vessie reçoit l'urine, & le Chistifellis l'excrement bilieux.

Les parties se divisent encore en similaires & dissimilaires.

Les similaires, sont toutes simples & omogenes, comme les os, membranes, chairs, &c.

Les dissimilaires, sont toutes composées des similaires comme les muscles le cœur, &c.

Les parties, à raison de leur composition, sont d'une différente nature & dénomination, c'est pourquoy on les appelle ethérogenes, à raison de leurs situations, on les appelle supérieure & inférieure, contenant & contenues : comme qui diroit internes & externes. Hipocrate au sixième des épidémies, les divise, en contenant, contenues & impellentes.

Les bleffeures d'arquebusades, n'offensent pas seulement les parties contenant; qui sont les parties solides tant spermatiques que sanguines, mais encore elles altèrent le sang par la forte commotion que les esprits en reçoivent, au moment que la balle entre avec violence dans la partie.

A iiij

Les playes d'arquebusades, ont cette differance avec les autres, en ce qu'il y a toujours perdition de substance avec meurtrisseure & dissipation des esprits ; elles ne sont pas ordinairement accompagnées d'émorragie. A l'égard de la brul-leure, que quelques-uns ont crû que la poudre à canon pouvoit causer ; c'est ce que nous ne remarquons pas, à moins que les coups ne soient tirez de près.

Les playes d'Arquebusades sont toutes composées ou compliquées, pour de simples il n'y en a point.

Les unes sont seulement dans les chairs & les autres accompagnées de fractures d'os. Les unes & les autres sont tres-fâcheuses, & particulièrement celles où les os sont rompus, suivant la nature de la cause efficiente ; si les

balles font empoisonnées, quelques diligences que l'on y apporte, les bleffeurs en font le plus souvent mortelles. Les balles coupées par cartiers, font un plus grand fracas que celles qui sont dans leurs entiers. Pour la curation de ces Playes, il y a plusieurs choses. *Cura
tion.*

Je diray l'utile & la veritable methode, pour traiter les bleffeurs, que j'ay apprise chez de tres-bons maistres dans plusieurs Hospitaux, & principalement sous Monsieur de l'Or; sous lequel j'ay l'honneur d'estre employé dans l'Hôpital de l'Armée du Roy.

Je ne grossiray point mon Livre de repetitions inutiles, qui n'apportent aucuns avantages pour le soulagement des bleffez.

On commence ordinaire-
A v *Cura
tion.*

ment la cure des playes d'arquebusades, par le regime de vivre. Mais comme dans les Hospitaux, il y a toujours de tres-sçavans Medecins, c'est une chose qui leur appartient, c'est pourquoy je passeray cette article sous silence, neantmoins quelquefois un Chirurgien est seul dans un Hospital avec quelque Appoticaire, c'est à luy à ordonner diette & potion, suivant les preceptes de Guidon, afin que le Chirurgien s'acquitte honnestement de son devoir; dans un destroy semblable, où la vie de quantité de braves gens est exposée à sa science & experience, & pour ce il faut qu'il s'applique fortement à connoistre les maladies internes, & qu'il aye une connoissance particuliere de l'Anathomie; d'autant qu'il est

v. A

bien difficile de réussir heureusement dans la pratique, lors qu'on ne connoist pas son sujet.

Je suppose qu'il sçache bien les maladies externes, qui sont sous la juridiction de cét Art, & les operations.

Il est donc question d'operer ; premierement , il faut commencer la Curation des playes d'Arquebusades , par l'ablation des corps étrangers , lesquels se tirent du corps par attraction & par impulsion ; par attraction en deux manieres ; par pharmacie & par Chirurgie , par pharmacie , avec un medicament composé de gomme , galbanum , mastie , poix & de l'ayman , cela n'est plus en usage ; aujourd'huy le bon ayman est un bon becq de corbin ou autre tire balle , & le bon

A vj

attractif est la main , Si la playe n'est pas assez grande , il faut l'adilater & se donner de garde des vaisseaux , & de couper transversalement les muscles.

Dans la pratique & cure je n'ay point trouvé un meilleur baume que celui d'acier ; c'est le secret pour guerir tost , sûrement , & sans douleur. Quelques - uns des moins assurez dans les operations de Chirurgie , pour n'estre pas obligez à les faire , disent , qu'il s'y fait une trop grande dissipation d'esprits. Cela n'arrive que lors qu'on ouvre de grands vaisseaux , c'est ce qu'on doit éviter , dans les incisions & ouvertures , comme j'ay dit cy-devant , & le plus seur est de toujours tendre à découvrir le mal , puis qu'on n'y peut re-

medier que par ce moyen; afin d'y appliquer les remedes convenables, nous voyons par experience, que les playes penetrantes dans la capacité du thorax ou du bas ventre, sont beaucoup plus dangereuses, que les autres, non seulement à raison des parties principales qui sont blessées; mais pour la difficulté qu'il y a d'y porter les medecaments.

Dans les playes où les os sont fracturez les ouvertures y sont tres-necessaires pour en faciliter l'exfoliation, parce qu'on y porte les remedes dessus: ce qui avance cette operation qui se fait par nature & par art; par nature, le temps en est incertain, elle se fait ou plustost ou plus tard, suivant la grandeur des bleseures, & des os qui sont blesez; on ne

peut pas donner un terme prefix. J'ay veû dans l'Hostel-Dieu de Paris, des bleffures de la teste, où les os estoient fractures, l'exfoliation demeurer dix-huit mois à se faire; l'experience fait voir que des gens, deux, quatre, six, huit, & dix ans après estre bleffez, leurs playes se sont rouvertes, & qu'il en est sorty des esquilles, c'est ce qui le plus souvent retarde nos playes dans les Hospitiaux, & ce qui nous empesche de parvenir a la Cure d'icelles, car tant que le fond d'un ulcere est mauvais, la cicatrice ne se fait jamais, les chairs qui couvrent les os, se faisant toujours baveuses, & ne prennent aucune fermeté, & de là il ne s'y peut faire une bonne cicatrice, cela ayant obligé Hippocrates à dire dans ses apho-

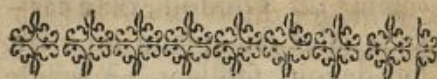
rismes, que l'ulcere annuel ne guerit point que l'exfoliation de l'os ne soit faite, les blesez dans les Hospitiaux de l'Armée, attendent ce temps-là la plupart, n'ayant pas les commoditez d'en sortir auparavant, respirant cependant un mauvais air, & quoy qu'ils soient tres-bien traittez, le cours de ventre survenant, nous dérobe les fruits avantageux que nous esperions de la santé de nos malades. La peste aussi quelquefois se glisse dans les Hospitiaux, tel soin que puissent apporter Messieurs les Directeurs, à les tenir tres-propres, le parfum nous sert de beaucoup contre ces fascheux accidents, mais Messieurs les Medecins, quoy que tres-habiles, ne peuvent changer la nature d'un mauvais climat, donc

l'aspect d'un Autre empoisonné, communique ces mauvaises influences sur nos testes, exemple.

Dans le Siege de Candie les Chirugiens ont remarqué, au desavantage des pauvres bleffez, les effets pernicieux d'un meschant air, lequel portoit un secret poison dans les playes, qu'il estoit impossible de dompter, par aucuns remedes & dont la pluspart des bleffez mourroient entre les mains des plus habilles Chirugiens, & si on ne réussit pas toujours, il ne faut pas s'en prendre, pour cela, ny aux Medecins, ny aux Chirugiens, qui ne sont pas Maistres des mauvaises constellations, ny d'un corps mal habitué, & ce qui semble petit, souvent en essence est grand, & dangerereux en consequence, &

comme dit Guidon, on a toujours assez fait quand on a fait son devoir, suffisant à l'Artiste de faire ce que l'Art commande.





DE LA
GANGRENE.

CHAPITRE II.

OR comme la Gangrene est un des plus fascheux symptomes, qui arrivent aux playes, afin d'y pouvoir y remédier, il faut en avoir une entière connoissance.

*Defini-
tion.*

La Gangrene n'est autre chose qu'une mortification ou une disposition à mortification de la partie, suivie le plus souvent d'une odeur cadavereuse avec privation du sentiment.

Il y a de trois especes de Gangrene, la première qui est proprement appelée Gangrene,

n'est qu'une disposition à la partie tendante à mortification, c'est à dire que la chaleur naturelle, commence à s'éteindre sans manifeste corruption.

Différence.

La seconde est appelée sphacelle, qui est une corruption des parties molles.

La troisième s'appelle, estiomenne ou fideration, qui est une corruption totale du membre, non seulement des chairs, mais encore des os & des autres parties.

Les signes de la Gangrene, sont une odeur cadavercule, couleur livide, moleffe dans la partie, avec privation du sentiment,

Des signes.

Les causes de cette mauvaise disposition, sont internes ou externes.

Des causes.

Les internes procedent de l'interception du mouvement

du sang , dans la partie , qui vient de l'obstruction des vaisseaux , ce qui cause que la chaleur naturelle se suffoque , & par consequent la partie tombe en mortification.

Les causes externes sont animées & inanimées. Les externes animées , sont la morsure des veneneuses , lesquelles empoisonnent le sang & les esprits d'une partie : La chaleur naturelle devenant contre naturelle au lieu de conserver la partie la détruit , la faisant tomber en Gangrene ; par exemple , si l'on serre avec une ligature , un membre trop étroitement , il n'y a point de doute que la chaleur naturelle s'étonnera à cause de l'interdiction du mouvement du sang & des esprits.

L'air froid peut estre aussi

cause de la Gangrene, lorsque par sa fragilité, il repousse & consante les esprits d'une partie, laquelle en étant déstituée tombe en mortification.

Pour le prognostic, on n'en ^{Prognostic.} peut tirer qu'un tres-mauvais d'une si fâcheuse indisposition. La premiere espece est toujours moins perilleuse que la seconde & la troisième ne demande que le cousteau, tous les remedes y étant pour lors inutiles.

Pour la premiere & seconde espece on y remédie premiere-ment en faisant de bonne sçarifications sur la partie, jusqu'au vif, sur tout se donner de garde des tendons, nerfs, veines & artheres; les ^{Curation.} sçarifications étant faites, il faut laisser seigner la partie, afin de la descharger & soula-

ger , puis qu'il faut faire une lotion avec le vinaigre marin ou l'eau marine, le plus chaudement que l'on pourra , pour moy je trouve le vinaigre meilleur que l'eau , parce qu'il a plus d'esprit ; ainsi il peneire plus facilement dans les parties & leurs communique la qualité acide , mélangée avec l'acre du sel resiste à la corruption , & par ce moyen arreste la gangrene ; la lotion estant faite au premier appareil , on applique legiptiac meslé avec l'esprit de vin , quelques-uns servent de l'eau sphadagenique avec l'esprit de vin , qui est un tres bon remede pour les ulceres ; ordinairement on dissout une dragme de sublimé corrosif dans une pinte d'eau de chaux ; mais pour la gangrene il faut redoubler la dose du

sublimé tous ces remedes en quelque temps que ce soit, doivent estre appliqué chauds.

L'usage des quatre farines dans les cataplasmes avec l'oximel, sont tres bonnes & mettre par dessus une compresse mouillée dans une fomentation, dans laquelle aura bouilly le marube & l'absinthe ; cette fomentation se fait en faisant premierement cuire les herbes dans de l'eau, & sur la fin y adjoûter autant de vin comme il reste de decoction ; parce que si on mettoit dans le commencement le vin, par lebulition l'esprit s'évaporerait & ny resteroit que le phlegme, qui produiroit tres-peu d'effets.

Quand il y a quantité de chaires pourries il faut la couper ; mais si la furdicie est si

grande qu'elle resiste à tous ces remedes , quelques praticiens modernes pour nettoyer l'ulcere, se sont servy d'un cataplasme , qu'ils disent estre tres propres contre la gangrene, il se fait avec la chaud esteinte & l'ayant fait déseicher & reduire en poudre la destrem-pent dans de l'eau de vie & en forment un cataplasme qu'on applique sur la partie gangrenée, seul sans pluma-ceaux & l'y laisser autant de temps qu'un autre.

La gangrene estant arrestée on peut traiter l'ulcere avec le digestil, qui se fait avec la the-rebentine l'avée dans de l'eau de vie, dans laquelle on ad-jouste les jaunes d'œufs & l'huile, s'il y à douleur, & si l'ul-cere ne se nettoye pas assez avec ce remede, on peut se servir

servir de l'onguent gris qui se fait de cette maniere , il faut prendre une once de supuratif ordinaire , & y adjouster une dragme de sublimé corrosif , & bien mesler le tout ensemble. Le mondificatif d'ache est tres-bon pour regenerer les chairs : il resiste merueilleusement bien à la sordicie; quelques uns se servent depuis le commencement jusques à la fin de l'eaüe phadagenique , qui quelques-fois réüssit , mais pas toujours & il s'y rencontre des corps qui ont besoin des uns & des autres remedes cy-devant , & sur la fin il faut user de plus grands dessicatifs.

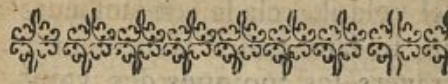
Le charpis sec , les emplâtres de diapalme , de seruse , de minio , les onguents de pompholix , de blanc rhafis , y sont tres-bons , & à l'égard du regi-

B

me, cela est du fait de messieurs les medecins.

Après donc avoir mis tous ces remedes en usage, si la maladie ne cede, il faut passer aux remedes externes, qui sont le couteau & le feu c'est-à-dire qu'il faut venir à l'operation, & si c'est un membre à couper, c'est une espee de dierefe qu'on appelle ac roteriasme, je ne diray point les particularitez de cette operation, on les peut lire dans Thevenin ou Fabritius *ab aqua pendente*, voilà la maniere dont on agit plus ordinairement pour la curation de cette maladie.





DE
L'EMORRAGIE.

CHAPITRE III.

VN fimptosme encore très-fascheux qui arrive aux playes est l'Emorragie, parce que le sang estant le tresor de la vie, & comme les parties ne subsistent que par iceluy en estant privées tombent dans une abolition totale de leurs fonctions.

Le sang sort des vaisseaux en plusieurs manieres, sçavoir par diapedese, lors qu'un vaisseau est ouvert, soit de cause inter, ou externe.

Par anabrose, en maniere de rosée, & lors qu'il a trop de

B ij

fel volatil, cela le rendant subtil le fait passer facilement à travers les tuniques des vaisseaux.

Il sort aussi par anastomose qui est lors que les vaisseaux sont trop plains & se vuide par leurs orifices.

egno-
is. De toutes les especes d'Emorragie, la plus dangereuse est celle qui se fait par anastomose le sang sortant des arteres & des veines en abondance; pour celuy des arteres affoiblit davantage que celuy des veines, parce qu'il a plus d'esprits, l'Emorragie en est plus dangereuse, non seulement à raison du sang qui en sort, mais pour la difficulté qu'il y a de le faire reprendre & glutiner, quand il est ouvert à cause du mouvement continu.

On remédie à ce symptôme

par les remedes universels & particuliers, à l'égard du regime universel qui consiste dans l'ordre de vivre & dans l'administration des remedes Internes; cela est prescrit par Messieurs les Medecins.

La Chirurgie a quatre moyens, selon Guidon, pour remedier à l'Emorragie, de quelque vaisseau qu'elle puisse venir qui sont les meches, la ligature la section & les cauteres.

Lors que le sang vient d'un petit vaisseau les méches ou plumaceaux, suffisent pour l'arrester.

Et faute d'iceux comme on n'a pas toujours de la chergie, on se peut servir de petits morceaux de linge rompu & en remplir la playe, & par-dessus mettre un astringent, qui se fait avec le bol d'Armenie, subfille-

ment pulverisé & destrempé en consistance de cataplasme avec l'oxicrat, les blancs d'œufs & l'huile rosat, & si on n'en a pas il y faut mettre une compresse sèche, pliée en trois ou quatre doubles.

Si c'est un grand vaisseau qui soit ouvert, & principalement un arthere, Il faut se servir de vitriol de Cypre ou Romain, le dernier est plus en usage, on s'en sert l'ayant concassé envelopé avec du coton ou de la chergie, ou bien du poil de lievre, & en appliquer un bouton, sur l'orifice du vaisseau ouvert, puis mettre des petites compresses comme à la feignée par dessus des plumaceaux. Charges de bol, terre figillée, sang de dragon, colofone, ou resine; puis mettre l'emplastre d'astringent par - dessus, ou le

plastre bien pulverisé détrempé comme le bol, & réduit en mesme consistance, à l'exception de l'huile rosat qu'on n'y met pas.

Si l'ouverture du cuire est trop petite, & qu'elle ne réponde pas à celle du vaisseau.

Il faut faire incision, afin d'appliquer justement le bouton sur l'ouverture, cela estant de tres-grande consequence.

La poudre de simpathie est merveilleuse pour arrester le sang, & se fait de cette maniere.

On prend deux parties de vitriol de cypre concassé & une partie de gomme adragante, on met le tout dans une phiole, laquelle on bouche bien, & on l'expose au soleil durant la canicule, après on pulverise le tout ensemble, & on s'en sert au besoin.

J'ay veu des effets merveil-
leux de cette poudre, pour
arrester le fang. La maniere de
s'en servir, est comme du vi-
triol & on en fait des boutons.
Si elle agit par simpathie, à la
bonne heure, c'est sur quoy je
ne m'arreste pas, veu que quan-
tité de personnes en ont traité
assez amplement, & particulie-
rement le Chevalier Digbi, qui
demande des conditions à une
playe pour la faire agir par sim-
pathie, qu'il n'est pas difficile
d'en croire les effets après en
sçavoir les circonstances, veu
qu'il m'est fort facile de faire
voir que la poudre de bol en
fait bien autant estant neces-
saire pour la faire agir qu'une
playe soit simple, qu'elle soit
dans un bon sujet, qu'elle
soit nettoyée deux ou trois
fois par jour, s'il en est neces-

faire, il n'en faut pas davantage & ces circonstances suffisent pour guérir une playe simple sans aller chercher. Un moyen simpatique, puisque la playe simple n'a qu'une intention curative qui est l'union.

Par exemple la seignée qui est une playe simple le bandage & compresse la guérissent facilement.

Quand ce sont de grands vaisseaux ouverts, il ne faut lever le premier appareil qu'au bout de vingt-quatre heures & quelquefois quarante-huit.

Comme dans l'aneuvrisme, à moins que la nécessité ne nous y oblige, & le levant il faut y laisser les premiers plumaceaux jusques à ce que la supuration les en fasse tomber, ce qui est toujours le plus seur.

Si le sang ne s'arreste, ny par

B v

les mèches, ny par les remedes astringents, Guidon conseille de couper le vaisseau & les extremittez se consantrant le sang s'arreste d'abbord. C'est un remede duquel on ne se fert gueres dans la pratique. La ligature est beaucoup plus en usage & se fait de plusieurs manieres, sçavoir sans solution de continuité, comme celles qui se font dans l'amputation d'un membre ; avec solution de continuité, comme après l'operation, lors qu'on lie du lac de loup, l'extremité des vaisseaux qu'on tire avec le bec de corbin, cela n'est pas bien en usage, quelques-uns s'en servent dans l'amputation, de la cuisse, elle se fait encore en passant un carrelet enfilé d'un double ruban à travers d'un membre, puis on prend le ruban d'un co-

sté & d'autre, & y met-on des compresses, puis on lie fortement dessus, de sorte que le vaisseau est arrêté d'un costé ou d'un autre : Cette façon d'arrêter le sang est tres-dangereuse, parce qu'il se fait une interception des esprits & la chaleur naturelle ne reluisant plus dans la partie, il est à craindre qu'elle ne tombe en mortification. Je l'ay veu faire cependant avec heureux succès à Monsieur Buron, mon Maistre d'Apprentissage & Chirurgien, du Corps de la feuë Reine Mere, demeurant dans l'Isle Nostre-Dame à Paris, en presence de Monsieur Mercier Medecin de cette Faculté, & de Monsieur Turpin, Maistre Chirurgien de Paris. A un homme qui avoit receu un coup d'espée dans l'avant bras partie interne & inferieure, &

B vj

forçoit à la partie externe & supérieure, l'artere estant ouverte entre les deux playes, c'est-à-dire à la partie moyenne du bras, & fust huit jours sans s'apercevoir que l'artere fust ouverte traittant cette playe à la façon ordinaire, au bout duquel temps ce blessé se mettant en colere, l'artere s'ouvre & après y avoir appliqué tous les remedes possibles, & rien n'y succedant, on fust obligé de faire l'operation qui fut faite par le dit sieur Buron, persant l'avant bras dans la partie moyenne & interne dans le ventre du biceps, approchant de l'os, faisant cetre ligature de la maniere que j'ay dit cy-devant, ce qui réussit, & pour empescher que le membre ne tombe en mortification, c'est qu'il deffera le lendemain les ligatures, afin que

le mouvement du sang & des esprits ne s'interceptast. Puis faisant sur le bras de bonnes embrocations avec l'huile rofat & l'esprit de vin moitié par moitié, desserrant tous les jours petit à petit la ligature & la playe qui estoit au-dessous de la ligature estant guerie, retira le rubans avec lesquels le vaisseau étoit lié.

Il est bon de sçavoir cette façon d'arrester le sang pour remédier à l'instant à l'Emorragie; ce qui est de tres-grande conséquence, puisque par ce moyen on donne le temps à un malade de mettre ordre à ses affaires & quelquefois on luy peut sauver la vie.

La quatrième maniere d'arrester le sang se fait par le feu, il y en a de deux sortes actuel & potentiel.

Le feu actuel est celuy qui produit son effet au moment qu'il est appliqué tel qu'est le fer rouge ou autre métal enflammé. Comme aussi l'eau & l'huile bouillante, le feu potentiel est celuy qui a besoin d'un argent pour réveiller la puissance qui est ensevelie dans une matiere terrestre & qui manifeste sa vertu sur les parties, plustost ou plus tard, suivant l'excès de sa chaleur les cauterés potentiels sont simples & composez.

Les simples sont comme les especes de vitriol, &c. Les composez sont ceux qui se font par additions de plusieurs sels, ou par meslange de différentes drogues corrosives comme le savon noir avec la chaux. Je ne m'arrestera point à vous enseigner la maniere de les composer, le moindre autheur Chi-

mique vous l'enseignera ; il suffit que je dise où il convient dans la pratique.

Les cauterés actuelles sont très-propres pour arrêter le sang. Ils servent aussi à la carie des os, ils corrigent merveilleusement l'intempérature des parties, quelques praticiens s'en servent dans les amputations pour arrêter le sang, pour la carie, comme à la fistule lacrimale, & aux autres os, où les remèdes n'ont pu rien faire.

On se sert aussi des cauterés potentielles, le vitriol est un cautère potentiel simple qui est fort en usage dans les amputations pour arrêter le sang. J'ay dit cy-devant la manière de s'en servir. les cauterés potentielles composées sont très-propres pour ouvrir des abcès où l'on apprehende les vaisseaux

on s'en sert aussi pour faire des controuvertures aux playes. Quand on n'y peut porter le bistory, ou la lancette, on a bien plustost fait, & le malade en souffre moins, & en est plustost guery. Les cauterres potentiels sont encores tres-propres sur des tumeurs où la matiere est indigeste, par ce qu'en l'ouvrant il ayde encore à la cuire.





DE LA
DOULEUR.

CHAPITRE IV.

LA Douleur est un symptôme très-fâcheux qui arrive assez ordinairement aux playes; on définit la douleur un sentiment triste de l'attouchement accompagné d'intemperature, & de solution de continuité; il est certain que la douleur pervertit l'harmonie du temperament de la partie, soit qu'elle vienne de cause interne ou externe; il y a toujours division, plus ou moins, suivant la nature de la cause efficiente.

Diffi-
nition

Les auteurs font de trois especes de douleur, sçavoir à gravante, pongitive, & pulsative.

Diffé-
rence.

La douleur aggravante arrive au schir, la pongitive aux membranes, & la pulsative du phlegmon.

Cura-
tion.

Pour la curation de ce symptôme le regime ayant esté ordonné par le Medecin, on ne doit pas negliger le secours des remedes topiques qui appartient au Chirurgien, & sont de deux fortes, stupefactifs & anodins, les anodins se font l'huile d'œuf, de Lis, de Rose, les Cataplasmes faits avec le jaune d'œuf, la mie de pain, le lait, le safran, l'Huile de Lis ou de Rose, sont tres-sedatifs. S'il y a inflammation, il faut tremper les compresses dans l'oxicrat, & si la douleur vient de cause

interne, & que son principe procede par fluxion d'une humeur froide, il faut se servir des remedes, chauds, afin de fomentier cét humeur, & par ce moyen on la pourra resoudre, & remettre la partie dans son estat naturel : les remedes desquels on se sert plus ordinairement se sont les huilles de Camomilles, d'Hipericon, meslées avec l'esprit de vin, moitié par moitié; l'Huile de Petrol & de Therebentine, l'Huile d'Aspic, si elle ne puoit point tant, est tres-excellente pour les maladies froides, les Cataplasmes faits avec la suie de four, l'esprits de vin, les jaunes d'œufs & l'Huile sont tres-bons, on en peut faire avec les quatre farines, les poudres de Fleurs de Camomille, de Melilot & de Roses, cuites dans l'Oximel,

L'Huile de soulfre est bonne pour les piqueurs des Tendons.

J'ay remarqué que la piqueure des Tendons, ne cause tous ces accidents que les Autheurs nous décrivent : j'en ay veu faire plusieurs fois la réunion à Monsieur Bien-aïse, Maître Chirurgien de Paris, & moy l'ayant apprise de luy, comme tous ceux qui la font en France, je l'ay fait deux fois avec heureux succès, mais jamais je n'ay veu en piquant les Tendons, un Malade tomber en convulsion. L'operation estant faite, je me suis servy fort heureusement du Baume d'Alceus que je mettois sur les Tendons.

Les remedes stupefactifs sont ceux qui par leurs qualités froide, assoupissent la vivacité des esprits & en arrestent le

mouvement.

Cela produit une stupefaction dans la partie qui la dégage de la douleur.

Lopion délayé dans l'eau de Solanum , ou de Plantain & laictuë, on mouille dans cette eau les compresses , & on les applique sur les parties où est la douleur.

Cela fait tres - bien contre l'intemperie chaude , mais il en faut user sagement. Il y a à craindre que pour trop vouloir la froidir , on ne dissipe entiere-ment la chaleur , ce qui cause-roit la gangrene qui est un sim-ptomé non moins fascheux que l'autre.

Voilà les trois principaux simptoms qui arrivent aux playes d'Arquebusades , à l'esgard des Tumeurs , je renvoye le Lecteur à Guidon ou à Vigier

46 *La Chirurgie*
qui en traittent parfaitement
bien.

*Diffé-
rence.*

Pour la Fièvre qui arrive le plus souvent aux playes, cela est du faict du Medecin, & quant à la convulsion, elle peut venir de cause externe, comme d'une Emorragie qui aura fait une si grande résolution d'esprit, que la convulsion survient, ou bien elle peut arriver encore, lors qu'un nerf est piqué: ce qui n'est pas de petite consequence, la mort en estant souvent prochaine, elle se fait aussi par repletion; que si après s'estre servy de tous les remedes possibles, & que le Malade ne s'en trouve soulagé, quelques praticiens, ont conseillé de trancher entiere-ment le nerf, & que par ce moyen la convulsion guerit; mais cela ne se fait gueres,

quoy qu'il vaudroit mieux le faire que de laisser perir un malade.

Il reste à dire les remedes les plus necessaires, & lesquels sont le plus en usage pour la curation des playes d'Arquebuses.

La Therebentine est un des plus necessaires de tous avec quoy on fait en partie, les digestifs, qui sont de trois sortes. Le premier se fait avec la Therebentine, l'Esprit de vin, les jaunes d'Oeufs & l'Huile d'Oeuf. L'Esprit de vin est tres-bon dans tous les digestifs, qui se font pour les playes d'Arquebuses, dautant qu'il anime le medicament, resiste à la pourriture, fortifie les parties & rétablit par ce moyen les esprits, qui avoient esté dissipez, par la violence du coup. On se

fert ordinairement de ce digestif au premier appareil.

Le second est different du premier, en ce que sur une once de digestif, on y adjouste une dragme d'Aloës & autant de Mirrhe, on s'en sert pour fortifier & resister à la pourriture des ulceres.

Le troisiéme a cette difference avec les deux precedents, en ce que dans une once on y adjouste une dragme de précipité rouge. Il en est meilleur pour nettoyer & empescher l'excroissance des chairs baveuses.

Le temps de se servir du premier & du second, est jusques à ce que la supuration soit bien faite, & que la playe soit bien humectée. Quelques-uns servent de l'onguent gris, au lieu du digestif, qui est tres-bon; mais

mais j'ay remarqué qu'aux playes d'Arquebusades, il rend les ulceres sordides. Il est bon aux chancres veneriens. J'ay décrit cy-devant la methode de le faire. Après l'usage du digestif, on se sert du mondificatif, d'ache qui nettoye & incarne, le digestif avec le precipité, aussi le mondificatif fait toûjours mieux, quand il est humecté d'Esprit de vin. Dans les corps, dont l'habitude est humide, il rend les ulceres sordides, & engendre des chairs baveuses.

L'usage de l'eau phadagenique est meilleure, dans laquelle on mouille les plumaceaux estant chaude y mettant un tiers d'Esprit de Vin à faute de l'Eau-de-Vie, mais l'Esprit de Vin est incomparable; sur les os descouverts, il faut user de

C

la teinture d'Aloës , ou de l'Huile de Gajac , mais la teinture d'Aloës est plus en usage , qui est un tres-bon remede , & se fait de cette maniere ; il faut prendre une peinte d'Esprit de vin , & mettre dedans deux onces d'Aloës , & une once de Mirrhe , avec une once de Sucre Candy , mettre le tout ensemble dans un vaisseau bien bouché , & laisser le tout infuser sur les cendres chaudes l'espace de douze heures ; on la conserve dans le même vaisseau , & quand on s'en veut servir , on la verse par inclination ; pour les playes d'Arquebusades ou les os sont découverts , je m'en suis servy avec heureux succès dans les grandes blessures ; faute d'Esprit de Vin il faut prendre de l'Eau-de-Vie , de la meilleure , les Eaux-de-Vie de

Bled, de Sidre, de Biere, ne valent rien, elles sont trop chargées de phlegme pour résister à la pourriture; à faute de teinture, on se sert d'Esprit de Vin ou d'Eau-de-Vie, l'Esprit de Vin est toujours meilleur; pour feringuer les ulceres, on peut faire une injection de cette maniere dans trois pintes d'Eau il y faut mettre de la Matricaires, le Vinca per Vinca, le Bugle, le Sanicle, le Brunella, & l'hipericon, de chacun un manipule, & deux onces de racines d'Aristoloches ronde coupée par morceaux concassée, faire bouillir le tout jusques à la diminution d'un tiers; c'est une tres-bonne injection pour nettoyer les Ulceres d'Arquebusades; si la partie est destituée de chaleur, il faut mettre un tiers

d'Eau-de-Vie sur deux d'injection. Si les choses manquent on se doit servir de Vin ou de l'Eau phadagenique & jamais n'appliquer ces remedes froids.

Pour fortifier les parties on se sert de Vin Aromatique.

Il se fait de cette maniere ; il faut prendre de l'Absinthe, de la Sauge, Romarin, Hypericon & Roses de Provins de chacun un Manipule, & mettre boüillir le tout dans deux pots d'Eau commune, estant réduite à la moitié, y verser autant de Vin rouge, comme il y reste de decoction, puis faire boullir le tout ensemble environ vingt boüillons, & le conserver dans un pot pour le besoin. Les compresses trempées dans cette fomentation

fortifient les parties, & avancent beaucoup la guerison ; s'il y inflammation il faut se servir de l'Oxycrat & des Cataplasmes anodins, qui se font avec le lait, les jaunes d'œufs & le Saffran, nous avons donné la maniere de les faire cy-devant.

Les Cataplasmes resolutifs, se font avec les quatre Farines les poudres de Rose, de Fleurs, de Camomille & Melilot cuits dans l'Oximel, & y mesler parmy un peu d'Eau-de-Vie, les Cataplasmes emollients se font avec des feuilles de Mauves, de Guimauves, de Violiers & Figues, on en prend plus ou ou moins suivant la quantité que l'on en veut faire.

Ces Herbes estant cuittes les tirer & y adjouster les bet-

C iij

tes, l'Oseille & les Oignons de Lis, cuittes dans les cendres, puis triturer le tout ensemble dans un mortier, & y mesler le supuratif & le Vieloin, un tiers moins de Vieloin que de supuratif.

Ce Cataplasme est trop emollient & maturatif.

Il arrive assez souvent dans les Hospitaux de tres-dangereuses tumeurs par voye de crise : où ils sont tres-propres.

Les Onguents desquels on a le plus besoin, sont le supuratif pour meurir le mondificatif pour desterger, le blanc Rhasis pour desseicher & rafraichir, le d'ealthea pour resoudre, le Cerat de Galien, pour rafraichir, il faut le changer d'heure en heure, autrement il échauffe faisant obstruction aux Parties, l'Onguent Rosat

pour adoucir , & le Populeum pour raffraichir , le Beure de Saturne , qui est une espece de nutritum , est aussi tres-bon pour raffraichir , & convient merueilleusement aux Galeux, il corrige par la douceur l'acreté du Sel qui cause cette maladie à cause de la litarge , & du minium , qui entrent dans sa composition il raffraischit & desseiche.

Les Emplastres sont le Diapalme , pour desseicher & raffraischir , de Cherpie pour desseicher à cause de l'Oliban qui entre en la composition il resiste à la pourriture ; de ceruse & de minio , sont plus dessicatifs , l'Andreas à crucé est merueilleuse pour les Playes & Abscés de la Poitrine , de Paracelse pour ramolir refondre & resister à la pourriture le crolius & le

Divinum sont tres-resolutifs, il y a à observer qu'on ne s'en doit point servir où il y a inflammation, le Devigo est pour refoudre & amolir le mucilage, & le Melilot; le Diachilon magnum & cum gummis, pour meurir & attirer; le fractura ossium & contra fractura, pour les fractures.

Les Huiles sont l'Huile d'œuf, Rosat, de Lis, & de cire pour adoucir & fortifier; l'Huile d'Impericum, de camomille, de vers, de Petrol, d'Aspic, de Theriebentine & de Romarin pour refoudre.

Le Baume d'Alceus, qui est une espee d'Onguent est tres-bon pour incarner.

Les Poudres catagmatiques sont le Mastic, l'Aloës, la Mirrhe & l'ancens.

Les Sarcotiques desquels on

se sert le plus ordinairement
c'est l'Alun & le précipité rouge
de Mercure.

L'Alun appliqué seul mange
peu , mais pour le rendre plus
fort on y adjouste moitié de pré-
cipité & pour tres-fort on se sert
de précipité seul.

Voilà les remedes desquels
on se sert le plus ordinairement
dans la pratique, & ceux qui
sont en usage dans les Hospi-
taux pour la curation des Playes
d'Arquebusades.

F I N.

